

Une odysée ibérique

31 août 2012

Orly ouest. De peur que les passagers en attente ne se décomposent, de l'air glacé les gèle et les conserve, rigides et immobiles.

Les moyens de transport modernes expriment leur affection avec du froid. Les pauvres, ils ne savent pas communiquer autrement.

Mon père communique son affection en faisant la cuisine. On ne le voit pas, parce qu'il cuisine. Mais si c'est bon, c'est qu'il nous aime.

- Papa, tu as lu le roman que je t'ai passé ? (tu sais, avec mes tripes dedans...)

- Nan, mais j'ai fait une omelette norvégienne.

- Ah.

Ma mère communique son affection en rendant des services. Elle est gentille et très serviable. Et désespérée si on a pas besoin de service.

Voici comment les moyens de transport, les pères et les mères peuvent communiquer leur affection. À certains égards, c'est interchangeable.

Malaga, tout est en solde. (Y compris un bâtiment sur deux.) Je subodore que les soldes sont eux aussi négociables. Le McChicken est à 1€.

Depuis Malaga, départ immédiat pour Grenade. Arrivé il y a une heure. Un bijou. Et un peu d'humour aussi ;p

pic.twitter.com/t0DGF46



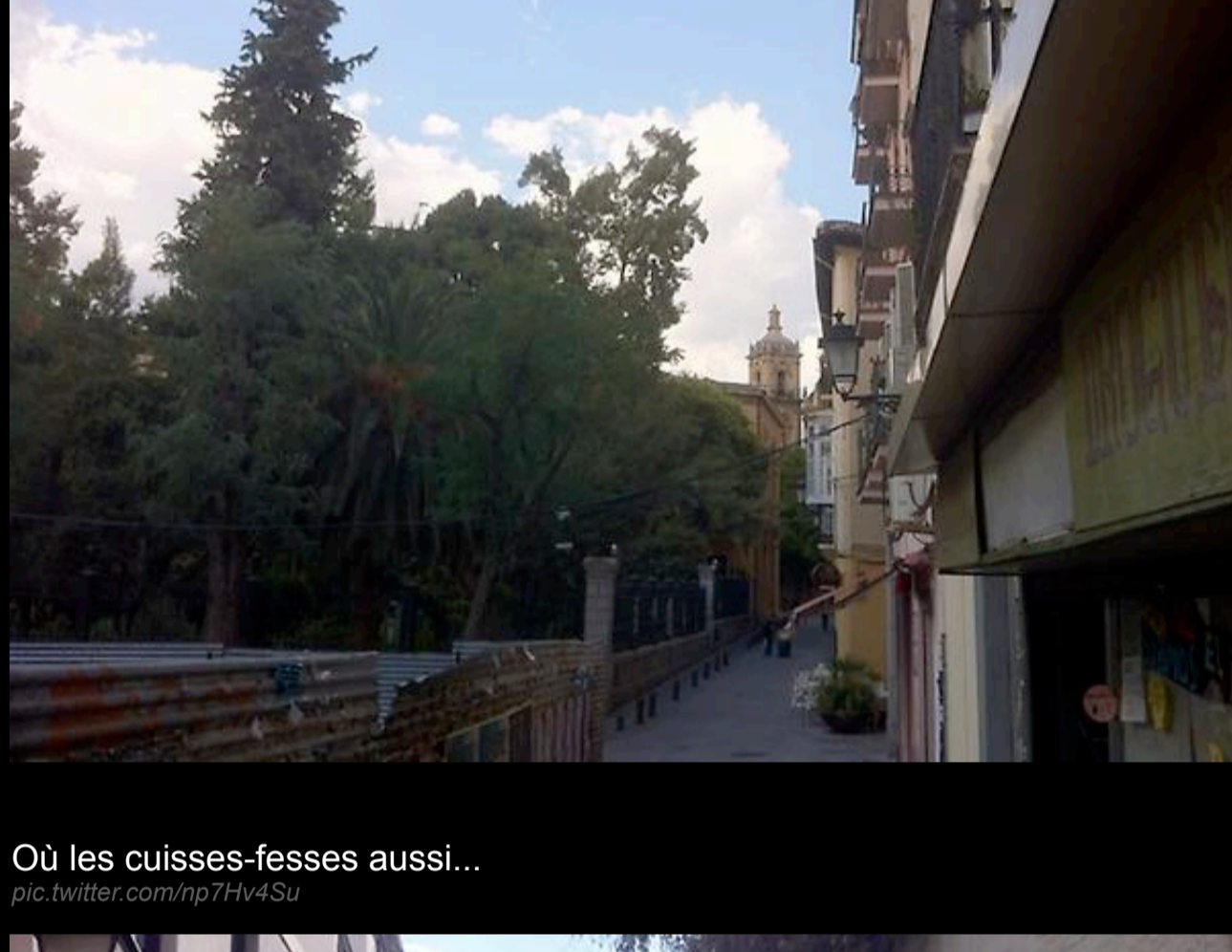
Liberté de la presse...

pic.twitter.com/2vuiCPVF



Là où les pieds s'usent...

pic.twitter.com/nhXkNt8t



Où les cuisses-fesses aussi...

pic.twitter.com/np7Hv4Su



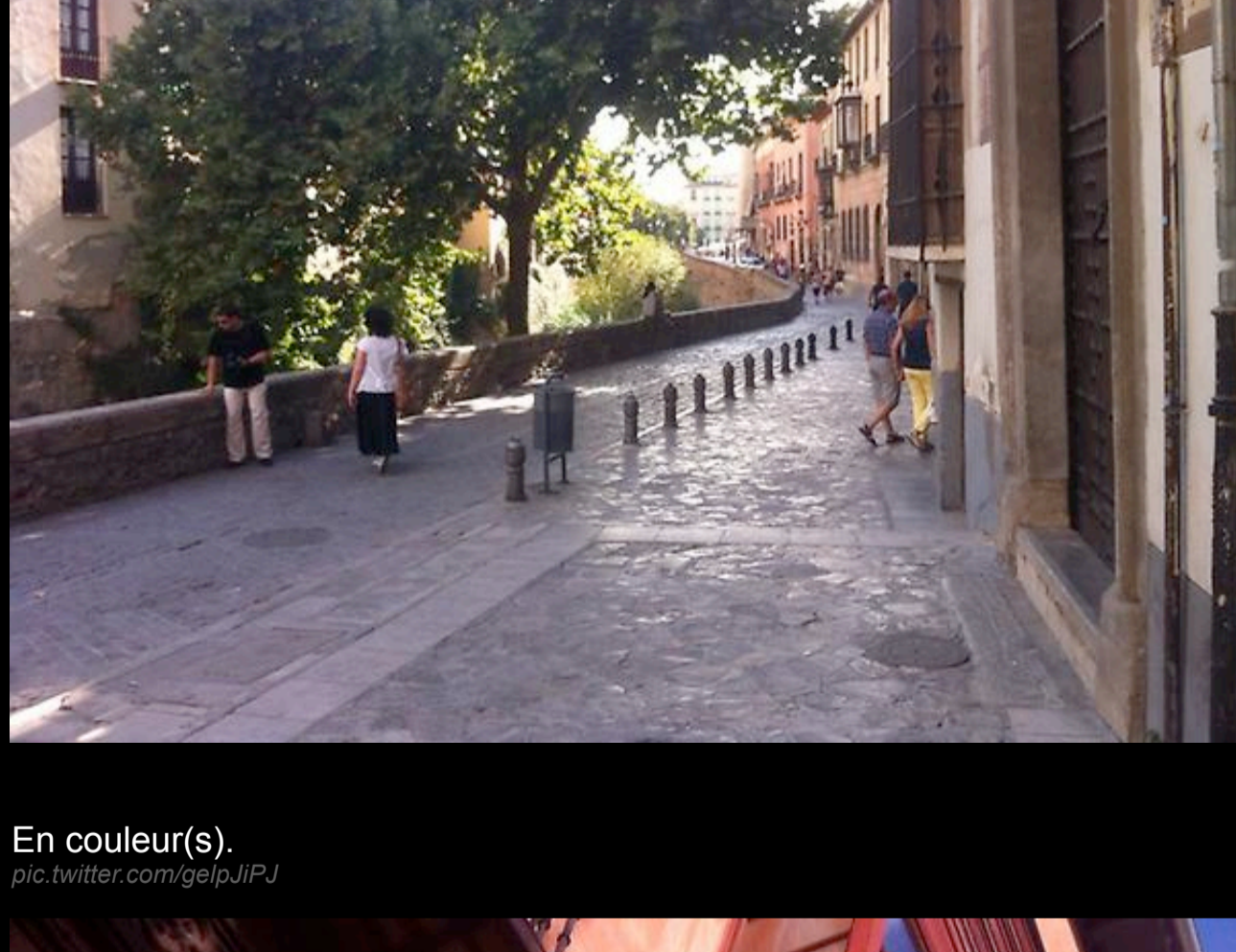
Grenade est décidément une ville de marche...

pic.twitter.com/aHaoA4dL



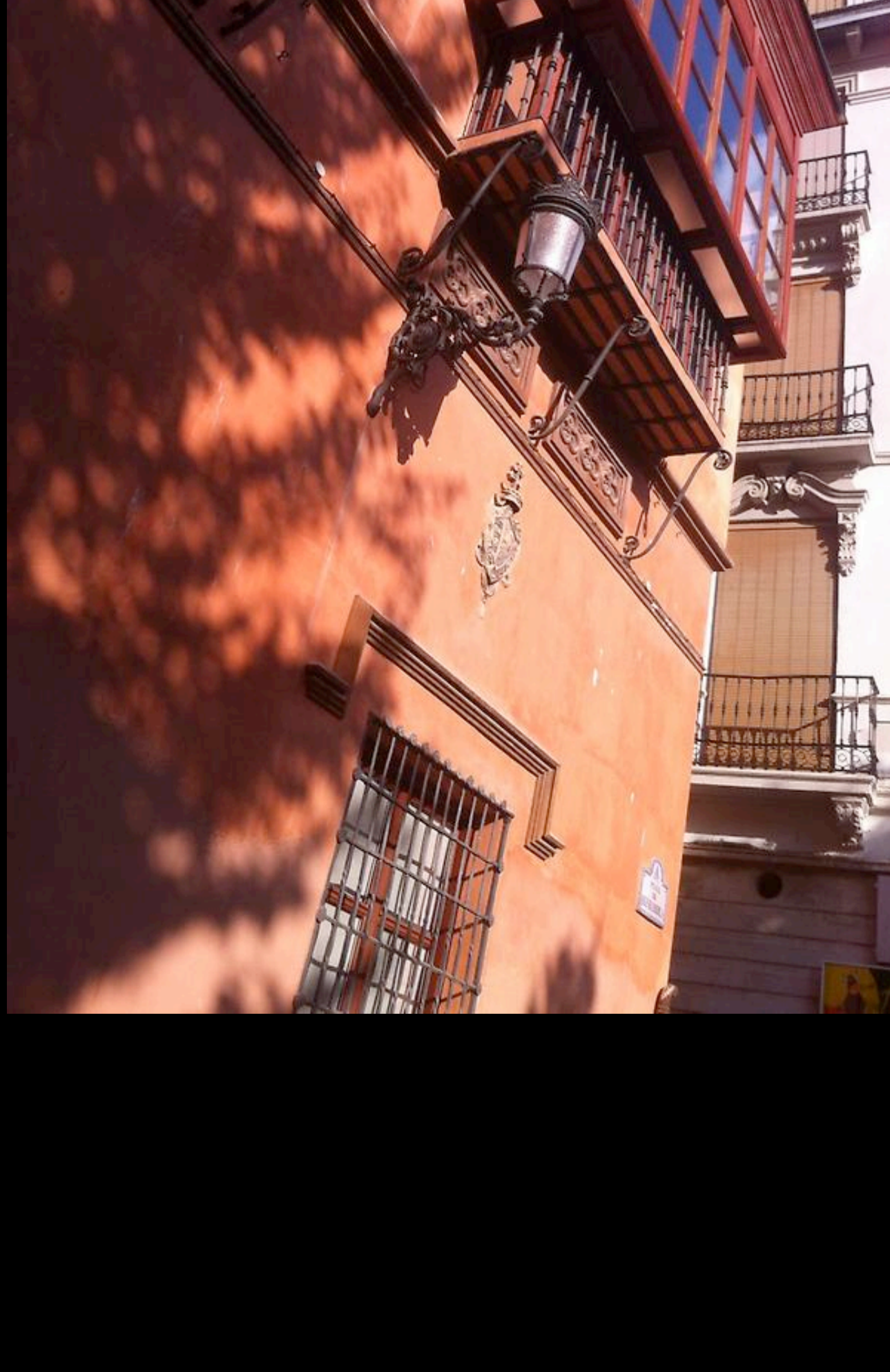
Les yeux portent plus loin que le corps.

pic.twitter.com/vGauEMdK



En couleur(s).

pic.twitter.com/geipJIPJ



Outre les bâtisses, le sol à son tour aspire regard et lumière.

pic.twitter.com/ouXqFYOk



La pierre polie, appelée ainsi, non pas pour sa bonne éducation mais pour sa capacité à faire glisser. #Evidemment

pic.twitter.com/1vGXX6Lh



L'Andalousie, cet endroit où les femmes ne portent que des shorts et où les hommes commandent des cervoises (pour oublier qui, quoi ?).

Je réalise que, bien que j'avais 10 ans quand je l'écoutais, je ne comprends que maintenant le "C'est l'amour" de #LAffaireLouisTrio

Les vacances produisent un pic de libido. Le mois de septembre est un théâtre de recrudescence de naissances... conceptions à Noël. #Famille

Là, moi, je suis en pleines vacances. Je crois pour autant qu'il n'en résultera aucune naissance.

C'est étonnant, hein, la magie des phénomènes corrélés. Des fois, ça marche. Pis des fois, pas.

Je ne joue pas vraiment avec les mots. Je joue avec les idées. Et comme les mots sont jaloux, on les laisse venir avec nous.

Quand on voit la vie en rose, on se rapproche un peu plus de la couleur des muqueuses.

À l'école des moustiques, il y a une classe d'élite, les chacals. C'est là qu'ils apprennent à piquer une paupière avant l'endormissement.

1er septembre 2012

Les voyages forment la jeunesse... et je crois aussi l'adultesse...

Tant que j'arrive à regarder le monde avec des yeux d'enfant, je ne vieillis pas. Je redoute le jour où je "saurai", où "j'aurai déjà vu".

Grenade, jour 2

pic.twitter.com/YDCyBVkP



Quelques horreurs bétonnées... et sur le toit, un irréductible résiste ;p

pic.twitter.com/ZKM2Px11



La beauté du monde est en pleine introspection. Elle se cherche. Et comme tout chercheur, elle commet des erreurs.

- Garçon, venez par ici... ce n'est pas du tout ce que j'avais commandé...
- Euh... sais-tu qui je suis ?
- Oui. Dieu. Donc, je disais...

Je ne réalise que maintenant que je suis dans la ville de Hassan al-Wazzan dont les aventures narrées par Maalouf m'avaient tant transporté.

Amin Maalouf et son merveilleux Léon l'Africain m'avaient fait rêver. L'incipit est particulièrement vertigineux. À relire...

Mes aphorismes reposent parfois sur le modèle Ikea. Beaucoup de combinaisons possibles. Des pièces en trop. Très bien sur le papier.

En route vers l'Alhambra.

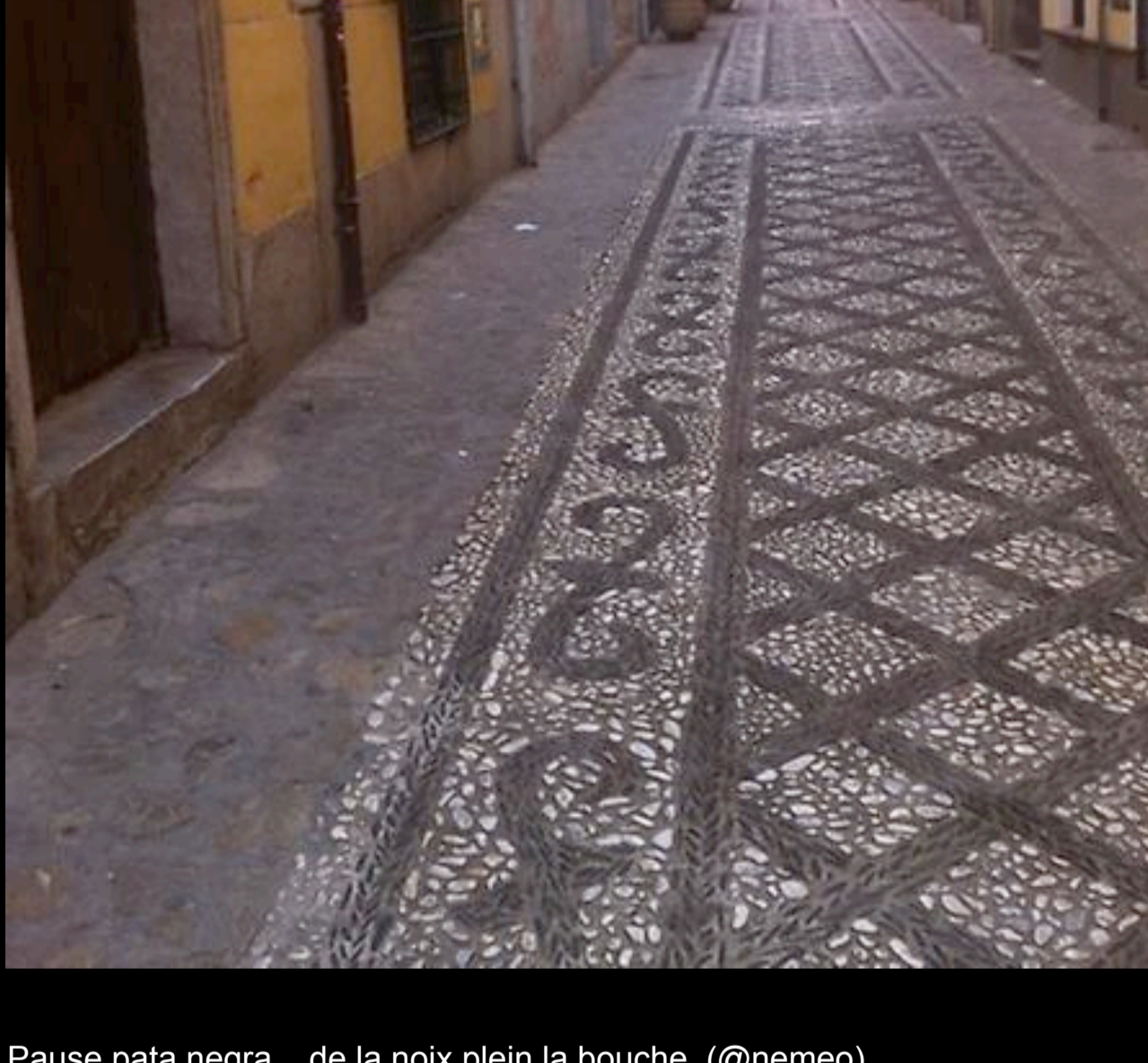
[http://fr.m.wikipedia.org/wiki/Alhambra_\(Grenade\)#_...](http://fr.m.wikipedia.org/wiki/Alhambra_(Grenade)#_...)
Belle journée !

Yallah ! #Alhambra

Il est des gens qu'on trouve au thym alors qu'ils s'endorment simplement sur leurs lauriers. #CEstLeBouquet

Les galets de la rue ressemblent à du métal sous mes pieds.

pic.twitter.com/QaIM0a6u



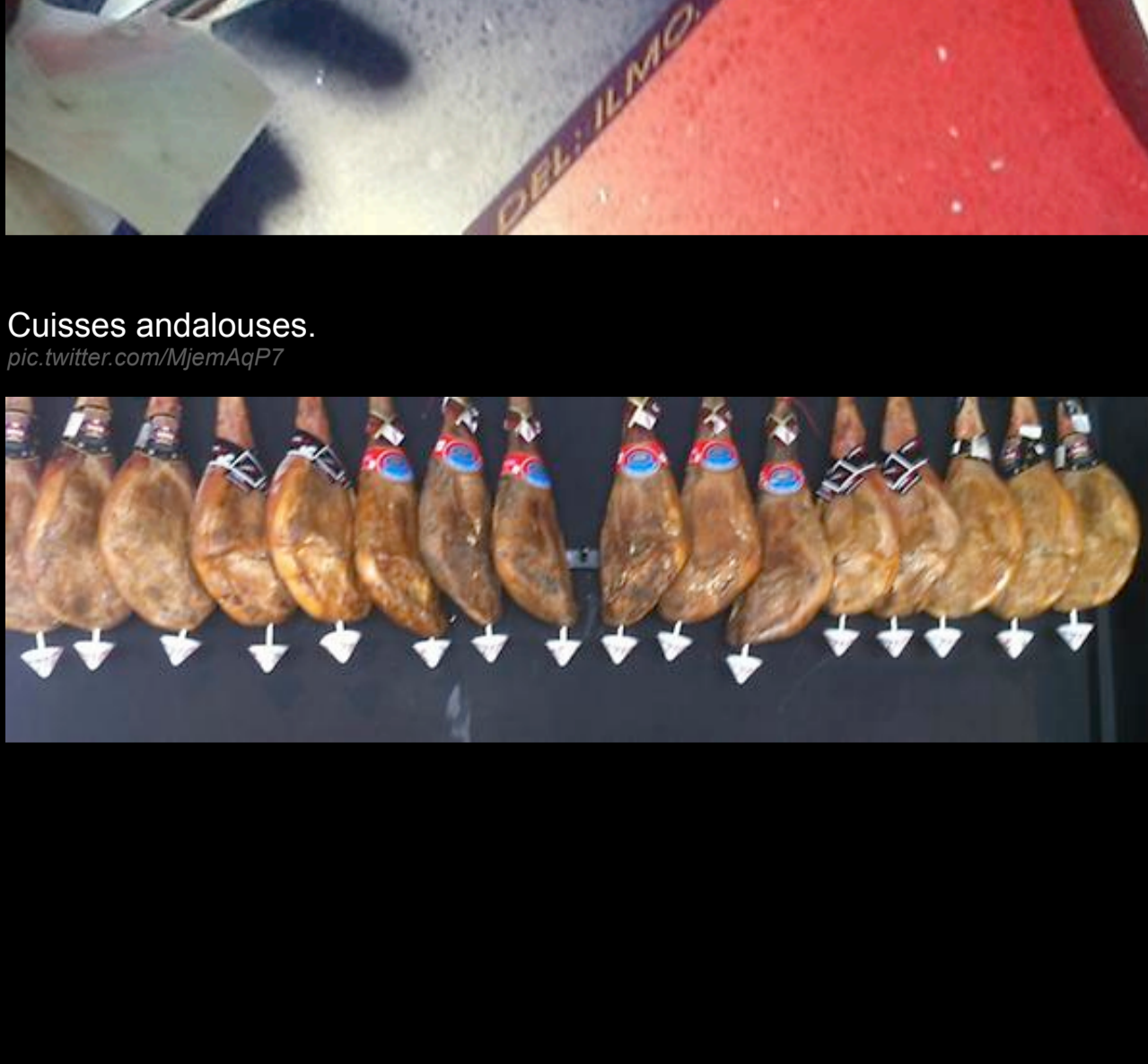
Pause pata negra... de la noix plein la bouche. (@nemeo)

pic.twitter.com/1Onuqe9Y



Cuisses andalouses.

pic.twitter.com/MjemAqP7



Pas mon habitude mais bon... mon palais m'en aurait voulu.

[pic.twitter.com/AMIMIKQ](https://twitter.com/AMIMIKQ)



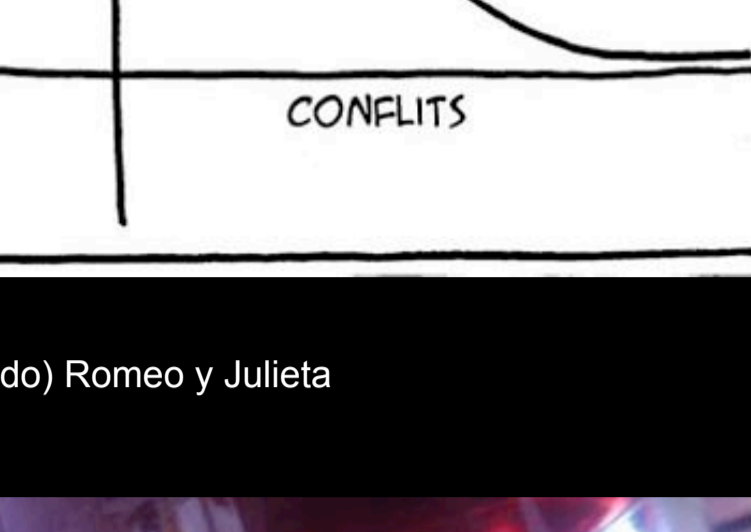
Si l'on est, comme moi, rompu aux désaccords et allergique aux conflits :

<http://cereales.lapin.org/index.php?number=2546> ...

Poke @nemeo

[pic.twitter.com/eObkigEO](https://twitter.com/eObkigEO)

IL EXISTE UNE LIMITE AU NOMBRE DE CONFLITS QU'UNE RELATION PEUT SUPPORTER AVANT DE DEVENIR INSTABLE.



#AF (ahorra fumando) Romeo y Julieta

#Sangria #Olé

[pic.twitter.com/ekl19jc7](https://twitter.com/ekl19jc7)



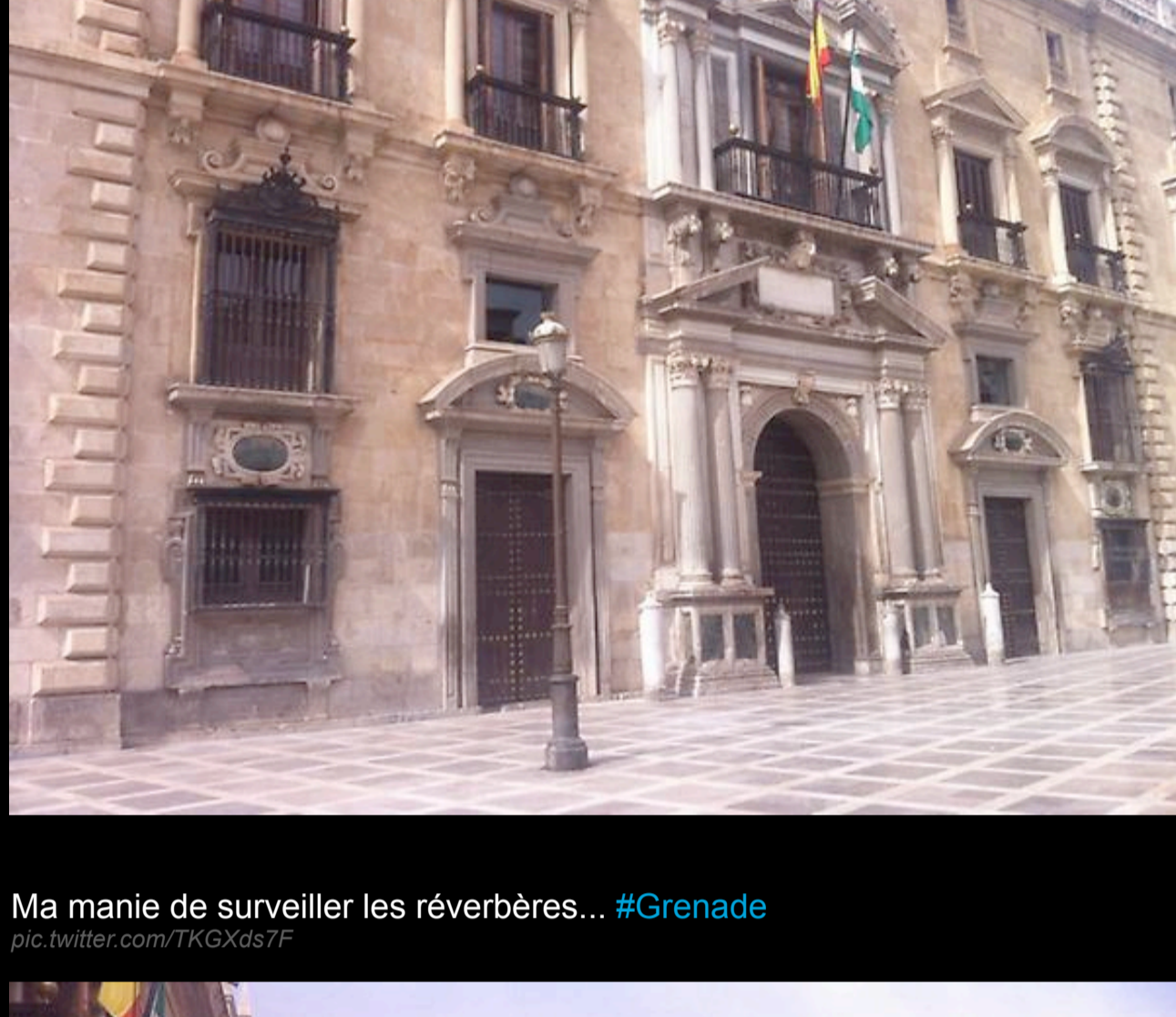
Les rues de #Grenade...

[pic.twitter.com/JaGW1NIX](https://twitter.com/JaGW1NIX)



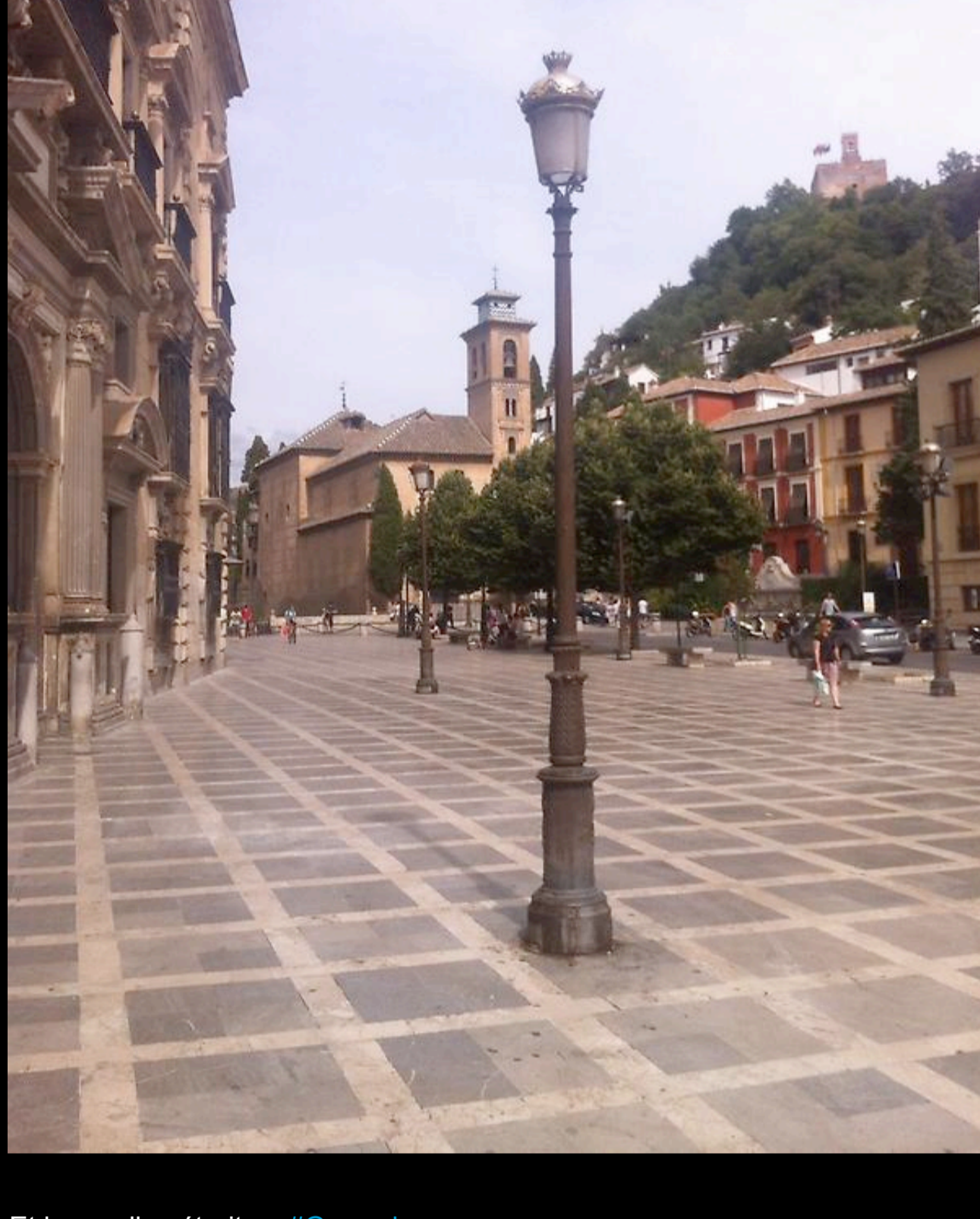
Les rue de #Grenade encore...

[pic.twitter.com/RRdAVvc0](https://twitter.com/RRdAVvc0)



Ma manie de surveiller les réverbères... #Grenade

[pic.twitter.com/TKGXds7F](https://twitter.com/TKGXds7F)



Et les ruelles étroites. #Grenade

[pic.twitter.com/n60vZ40C](https://twitter.com/n60vZ40C)



Après une solide marche, la porte de la cité rouge (#Alhambra, la rouge en arabe, car elle prend cette teinte le soir)

[pic.twitter.com/X48co200](https://twitter.com/X48co200)



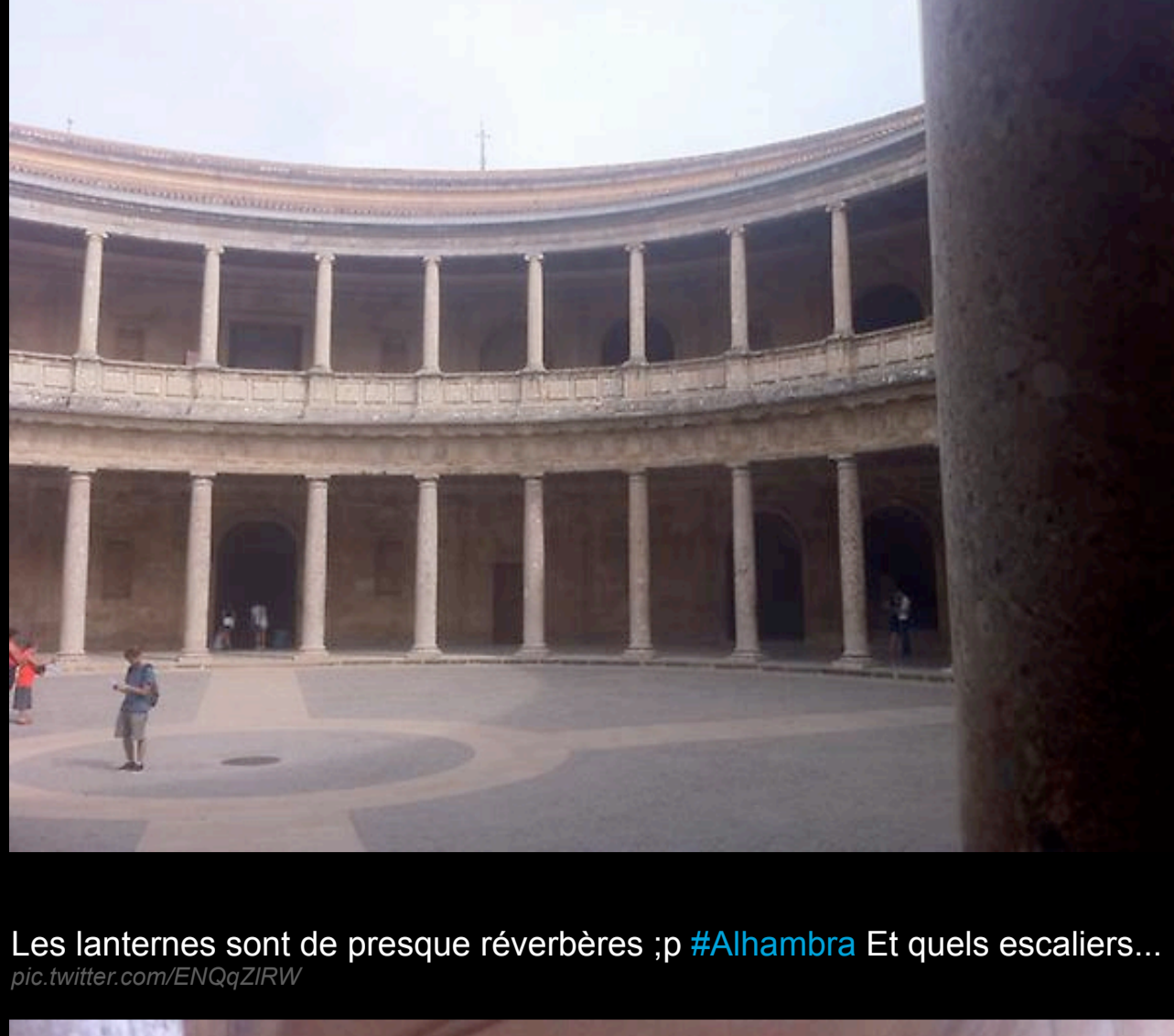
#Alhambra

[pic.twitter.com/Ny11KuVc](https://twitter.com/Ny11KuVc)



#Alhambra

pic.twitter.com/vuTxq0xY



Les lanternes sont de presque réverbères ;p #Alhambra Et quels escaliers...

pic.twitter.com/ENQqZIRW



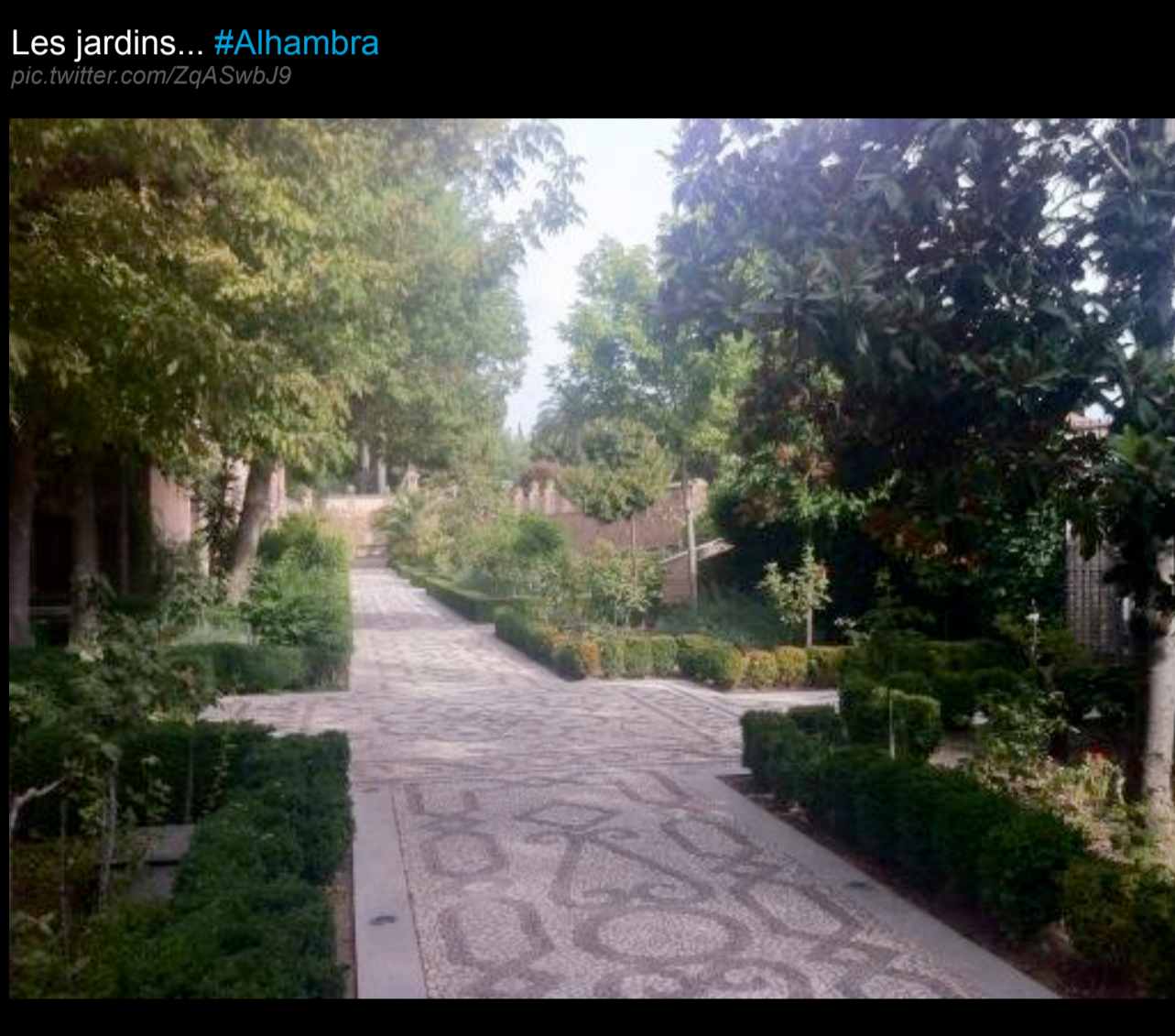
Et les plafonds en dalles carrées de bois taillé... #Alhambra

pic.twitter.com/5ZX00YfO



Les jardins... #Alhambra

pic.twitter.com/ZqASwbJ9



La vue depuis l'une des tours. Maisons mouchetées sur le flan d'une montagne verte. #Alhambra

pic.twitter.com/iKQQuSUM



L'omniprésence de l'eau, stagnante ou courante, dans l'enceinte des palais et des jardins. #Alhambra

pic.twitter.com/8JNG3Vtx



La pierre, lisse et blanche, forme de discrètes lucarnes à peine voilées par la magnificence du palais. #Alhambra

pic.twitter.com/yQc0pvKo



Ici, dans le palacio Nazaries, une cour en cache toujours une autre.

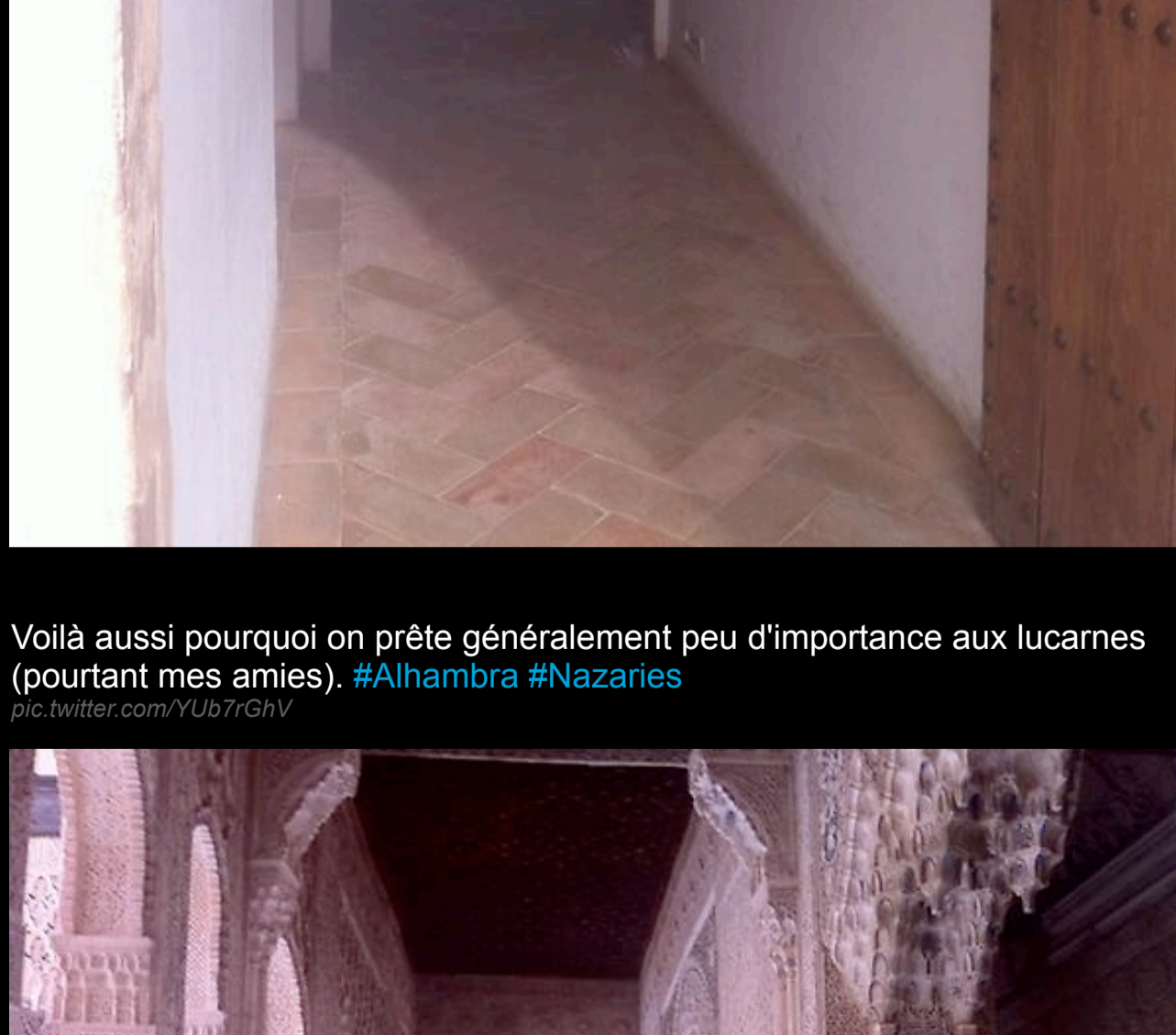
#Alhambra

pic.twitter.com/y5PvH6Lj



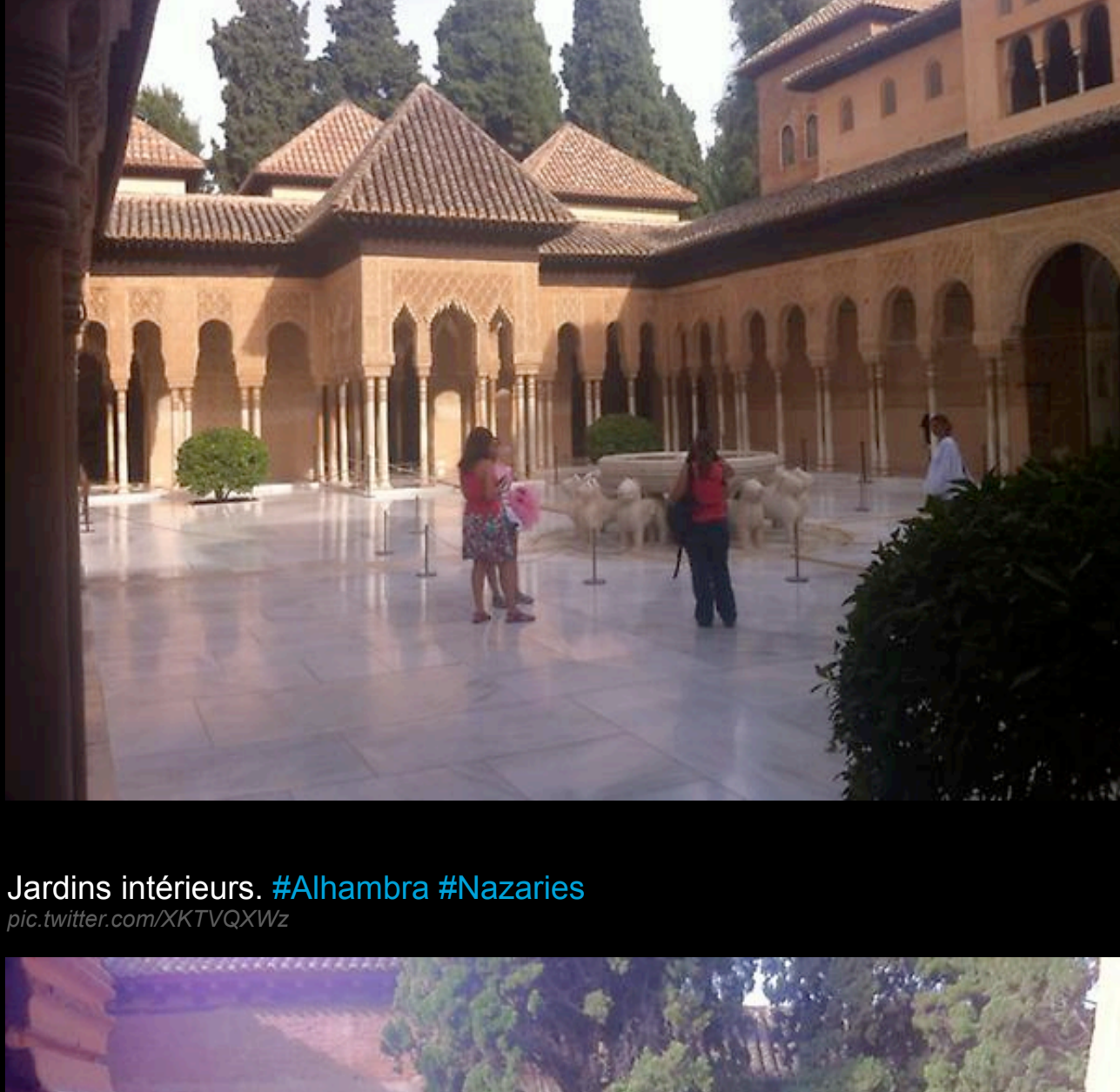
Voilà aussi pourquoi on prête généralement peu d'importance aux lucarnes (pourtant mes amies). #Alhambra #Nazaries

pic.twitter.com/YU67rGhV



J'avais pourtant demandé aux importuns de quitter les lieux... Ce sol est tellement plus beau sans eux. #Alhambra

pic.twitter.com/vinfgUek



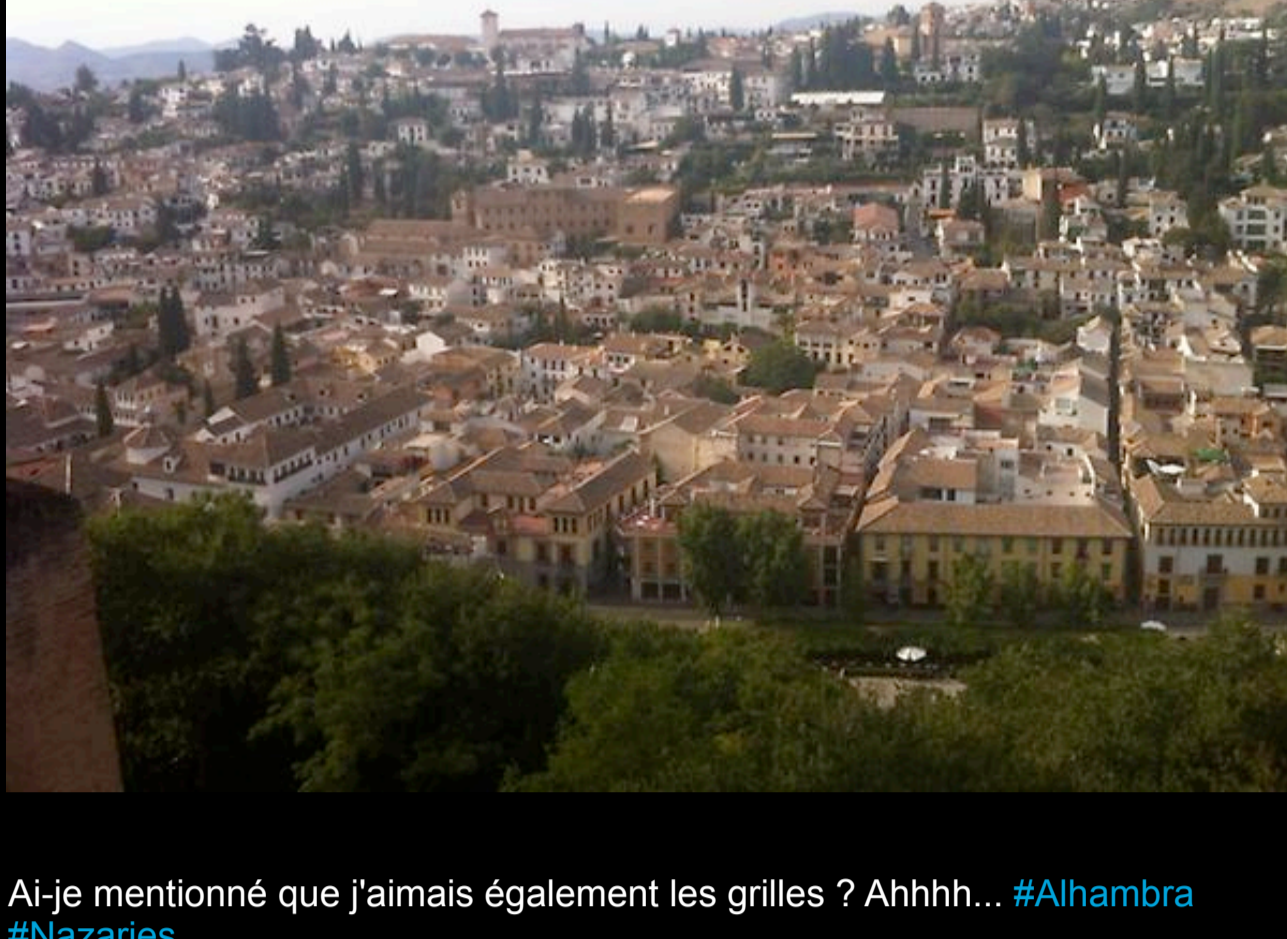
Jardins intérieurs. #Alhambra #Nazaries

pic.twitter.com/XKTVQXWz



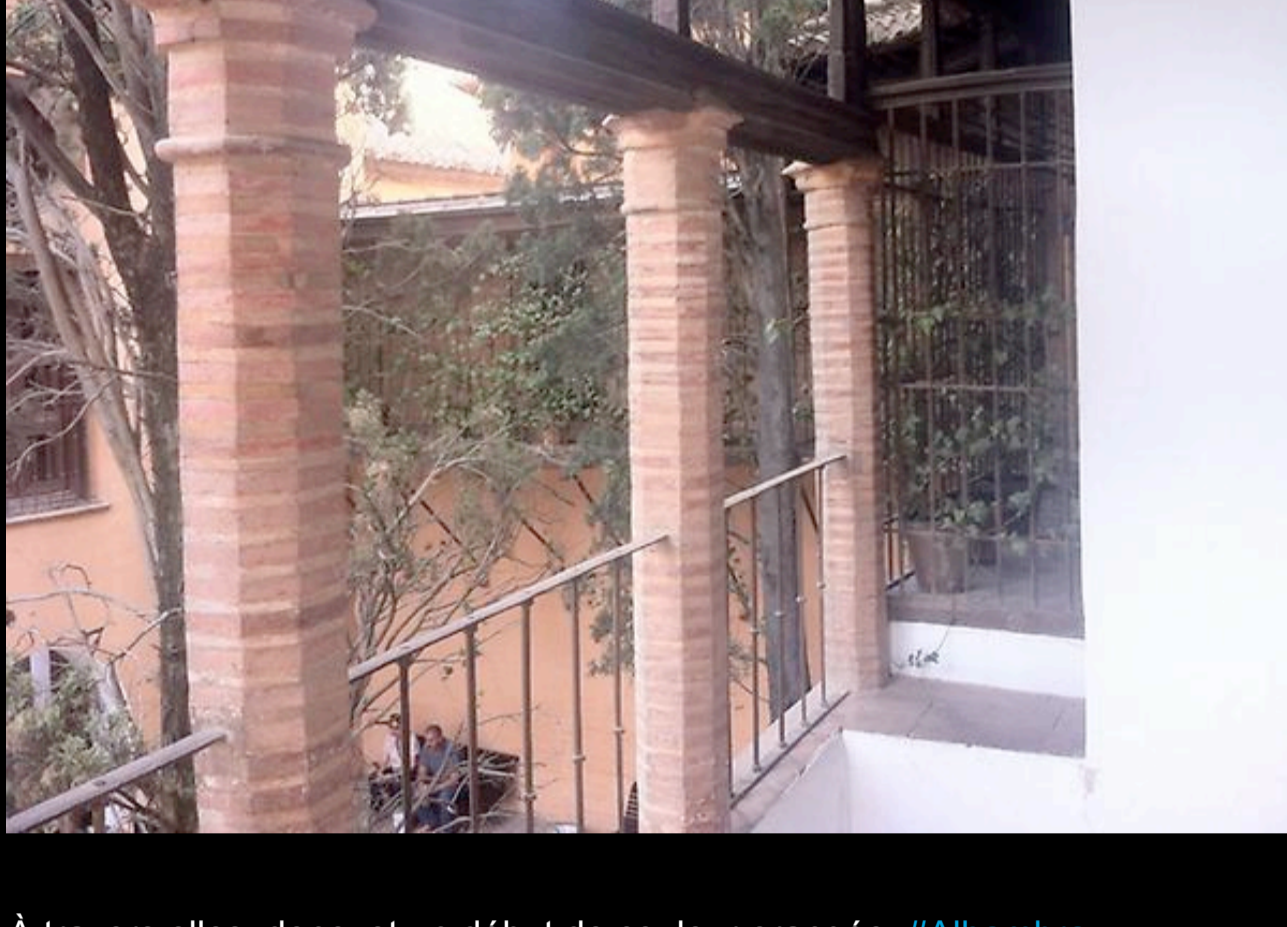
Un peu de recul. #Alhambra #Nazaries

pic.twitter.com/HRkB5BTK



Ai-je mentionné que j'aimais également les grilles ? Ahhhh... #Alhambra #Nazaries

pic.twitter.com/gt2IKA2K



À travers elles, donc, et un début de couleur orangée. #Alhambra

pic.twitter.com/jf2N9dsn



Avec l'eau, la vie. #Alhambra

pic.twitter.com/gWmdypNE



Je suis optimiste. Ma candeur est ma richesse. Et je suis rancunier envers ceux qui m'appauvrissent.

Twitter m'apprend à mes dépens qu'il y a aussi une limite au nombre de photos envoyées :(

Plus de photos de l' #Alhambra tant que Twitter considère que j'abuse je vais aller marcher vers un spot à mojitos le temps que ça se calme.

Le sol et les réverbères comptent parmi les premières choses que je scrute après m'être fait une impression architecturale. #Confession ?

Les jeunes mères sont les juges partiales d'un concours perpétuel visant à désigner le plus beau bébé. #PenséesDeVoyageEnVrac

La mariée avait un nez crochu et la demoiselle d'honneur un grain de beauté sur le sein gauche. #VuÀGrenade

Je puis être éloquent tout en étant silencieux. Parce qu'alors j'endors mes sons.

Et d'une plaie la terre crache l'eau qui va laver les pierres sur son passage, se taillant dans le sol un berceau veineux. #Jardins#Alhambra

Tais-toi dans la bouche. #QuandJInventeDesExpressionsQuiNeFontRireQueMoi

J'ai deux trucs à dire. Le premier est que je suis positivement en faveur du deuxième degré ou de force.

Je ne peux entendre qu'une voix m'interdire quelque chose. C'est la mienne. Et je ne l'entends déjà que trop souvent.

Pomme au four @pommeaufour
J'ai des espoirs tellement fous que j'ai du les rencontrer dans un asile.

La vie est un sport où l'arbitre est partial, libre ou non. Je préfère lui annoncer tout de suite la couleur. Qu'il garde ses cartons.

Oopsy @OuPsy
"Aimer, c'est admettre que l'autre est différent" IKEA 2013 (p56)

Les culottes que portent les Andalouses ne méritent de s'appeler "shorts" que parce qu'elles sont en jean. #CourtCentiMétrage

Pendant ma balade digestive, je sens mes fesses dures comme la pierre que battent mes pieds fatigués, soutenant des jambes endolories.

#Grenade rejoint le cercle fermé des villes qui ont eu le don de m'inspirer une marche frénétique. #Paris #Rome #NewYork #Bobo #Content

Le type qui m'avait conseillé d'aller à l'Alhambra à pied ne savait pas combien j'avais marché auparavant... "T'es jeune et fort !" #Tchulé

Je sens mes trochanters comme si un vilain lutin y sculptait un cœur avec au centre le nom de sa bien-aimée. #Chacal

Je tiens à ne suivre qu'un nombre raisonnable de personnes (déraisonnables de préférence).

Je viens de marcher 15 minutes en faisant "aïe" à chaque pas. Et je n'ai pas pleuré. #Grenade #Lacrymogène

Quand je repense à certaines de mes histoires d'amour, je me dis que Cupidon, ben c'est pas une flèche.

Henriette ! Prépare Thérèse, y a Martine qui refroidit !

Et je me dis que pour m'avoir fait faire les erreurs que j'ai faites, il a dû utiliser un bon paquet des cordes qu'il a à son arc. #Cupidon

Et si quand on voit un arc-en-ciel c'était celui de Cupidon avec lequel il envoie des coups de foudre. Ça expliquerait l'imprécision du tir.

Est-ce que les habitantes de #Grenade sont des Grenadines ?

Pénurie de masseuses : je suis contraint de m'automasser, autant dire que niveau sensualité, on y perd tous les deux (moi et moi). #Schizo

2 septembre 2012

On devrait toujours avoir un copain nain à qui donner les affaires qui rétrécissent à la machine.

Certaines morsures sont douces à la chair. Certaines caresses déchirent. Le quoi ne suffit pas. Règnent les qui, comment et quand.

Écouter son cœur, c'est bien... mais il est aussi un moment où l'on fait bien d'écouter ses jambes. #Grenade #Contemplation

IngridZerbib @ingridzerbib
Le Vilain Petit Canard, le plus grand héros de tout l'étang.

Je ne puis plus envoyer de photos mais l'encyclopédie révèle un peu mon lieu de contemplation :

http://fr.wikipedia.org/wiki/Cathédrale_de_l%27Incarnation_de_Grenade

Ainsi suis-je posté devant la magnifique cathédrale de #Grenade, parvis de pierres lisses, bâtisses alentour colorées. Grilles métalliques.

Les grilles de la cathédrale sont jolies mais après un temps, mes yeux sont aspirés par celles qui se trouvent aux bords des fenêtres.

Et bien entendu les lanternes. Je crois que j'aime le fer. Ce qui fait écho à mon amour du faire.

Alors même que je suis en phase contemplative. #Contraste

Je ne parviens plus à voyager sans me faire une micro-sociologie du tourisme. Les cartes en deux ou trois langues, les circuits conseillés.

Le statut de ville touristique est la cause ou la conséquence du développement d'un traitement industriel du tourisme.

Les choses ont moins de goût, comme usées par les yeux de n'importe qui voulant tout voir. Elles puent le programme et demeurent merveilles.

Je n'aime découvrir une ville qu'en m'y perdant. Je suis donc industriellement très inefficace. Et j'adore ça. Ensuite je reboucle.

Je voulais voir les entrailles de la cathédrale avant de partir... et je n'ai pas songé que "lieu de culte catholique + dimanche = messe".

De là où je suis, culte et jours de semaine n'ont plus de sens. L'un de façon permanente, les autres temporaire.

Je décale donc mon départ d'une journée. Et aujourd'hui je contemple. Et irai visiter la cathédrale après l'office.

Demain aux aurores sera Cordoue. Sans la prôner, je pratique là l'éloge de la lenteur. Je connais bibliquement Grenade lentement.

Et les autres touristes alimentent mon sentiment devant le lieu de culte. Grenade est une belle ville sans doute une destination romantique.

Ainsi beaucoup de couples autour de moi. Lui, habillé sport. Elle, montrant qu'elle n'a pas cédé aux sirènes du "voyageons légers".

Curiosité intrigante : c'est dans sa garde-robe qu'elle extraira l'article le plus proche de ce qu'aurait choisi un costumier de film X...

Pour brandir ses formes et son sourire ravi devant la cathédrale et l'objectif soucieux de bien faire de son compagnon.

Il y a un minutieux pathétique dans cette ronde qui ne connaît pas de frontières. Elle va seule sur les marches, il s'accroupit. Clic. Fini.

Lui n'est pas beau à regarder, les deux semblent le savoir. Elle, bon, une fois sur deux. Et ils repartent vers d'autres clichés.

Le lieu de culte. L'appel au sexe. L'exhibitionnisme qui atteindra son paroxysme quand la belle récupérera des "like" le soir venu.

Est-ce que les stalkers "aimeront" la cathédrale ou ce petit morceau de fesse ou de poitrine qui agrémentent le tableau ?

Au moins, à la dissolution du couple, elle aura une photo, vestige de sa jeunesse, témoin de sa solitude, ambassadrice de son voyage.

Lui pourra à son tour contempler ce morceau de fesse ou de poitrine figés sur les pixels, se rappelant peut-être qu'alors il les négligeait.

Le monde est bien un club de rencontre. Et il est échangiste.

C'étaient quelques extraits de chroniques sociologico-touristiques, traitant de la pornographie, de l'industrie et du sacré. #Merci

Et tout en écrivant ces mots, je pense aux bancs publics chantés par Brassens. Et oui ils peuvent avoir des petites gueules sympathiques...

Les amoureux qui se photographient sur la place publique, place publique, place publique...

Peut-être que je suis sous le coup d'une amertume à peine déguisée de faire ce voyage sans amoureuse à photographier...

Et je lance sans doute cette pierre d'autant plus facilement que, idiot, je l'ai été, le suis, et sans doute le serai.

Être idiot, ce n'est bien que vu de l'intérieur.

Magdalen @_odi_et_amo
(il faudrait toujours pouvoir s'abriter entre parenthèses, pour le refuge)

Magdalen @_odi_et_amo (se construire des parenthèses d'acier, capables de tout arrêter)

Il y a une dimension thérapeutique cachée dans ces idées partagées. Sublimation de la stimulation charnelle répétée. Comme un moine, quoi.

J'imagine la gueule du prêtre :
- Mon père, je suis vierge et j'ai des pensées impures dont je ne sais que faire. Mon corps parle...
Comment lui répondre ? Mon père ? Mon père ? Vous m'écoutez ?
- ... euh, oui... poursuivez... ne vous arrêtez pas...

Sublimation. Terme fourre-tout aux sens figuré, propre et clairement pas propre du tout.

Fourre-tout. #Mouahahahaha

Bien rapprochées, les parenthèses forment des meurtrières.

J'aime la naïveté. Chez les autres ou chez moi. C'est un faisceau de qualités et les défauts qu'elle induit sont un maigre prix à payer.

Quand je suis arrivé sur Twitter, j'ai sérieusement cru que les gens se souhaitaient vraiment des glaces deux boules en permanence.

<3

Ou des bites pointues avec deux grosses couilles.

<3

Je n'ai compris que plus tard qu'il s'agissait en fait d'une espèce de cœur.

<3

Les smileys auront raison de nous.

<3

J'ai vraiment imaginé que les dialogues de filles se réduisaient à :

- Bite pointue ma chérie.
- Bite pointue aussi, jtm ! mdr !

Mais bon, j'étais naïf. Je sais bien que les filles n'aimeraient pas ça. Les glaces auraient été plus plausibles.

Départ pour la cathédrale. Je vais expier les péchés de ma pensée. Autant dire que s'ils sortent tous, je repartirai vide. #Coquille #Vide

Le visage est souvent, si ce n'est toujours, plus beau que le masque.

#AF Ahorra fumando... (je prédis un tweet limit bientôt, j'ai parlé avec une voyante)

Olé (poke @nemeo)
pic.twitter.com/Q4V4Mdl4

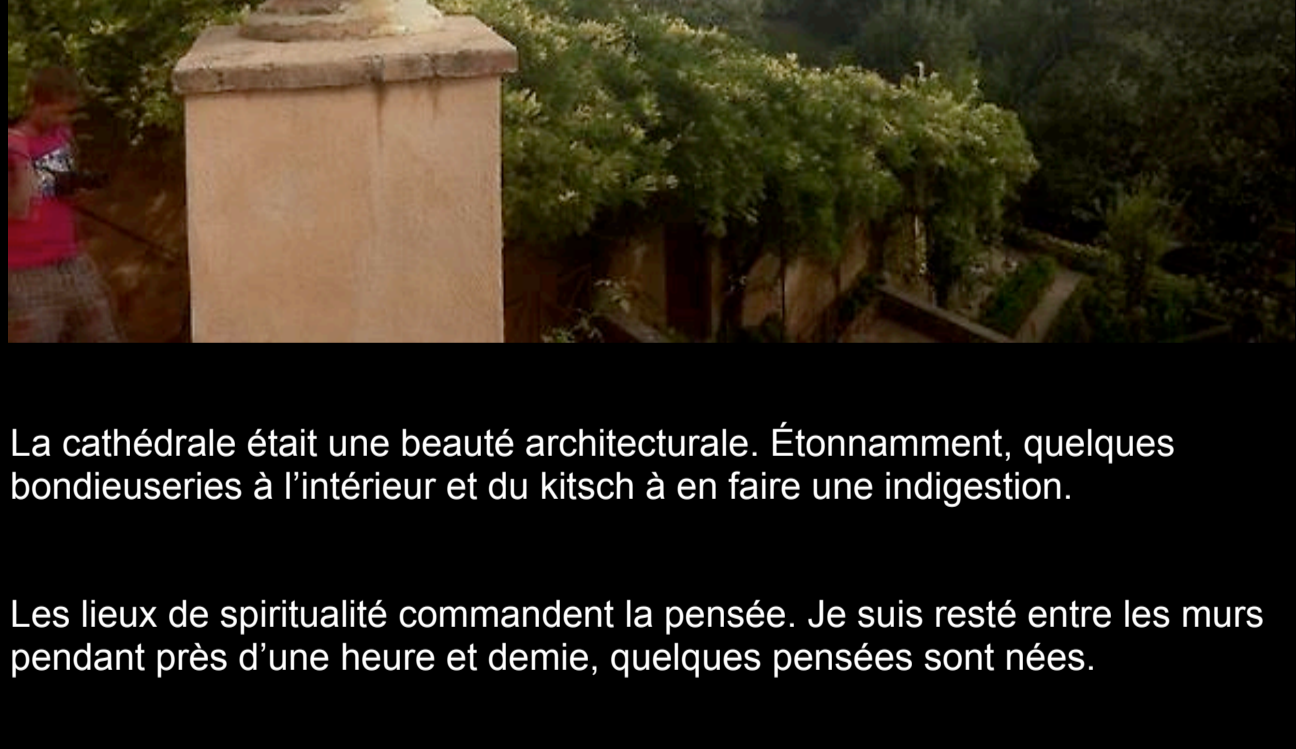
Ici, j'ai chanté "la reine les aime rouges, peignons les roses en rouge" (in Alice au pays des Merveilles). #Alhambra

pic.twitter.com/zp9FKoN6



S'il est un jour avéré que dieu a créé la femme, on découvrira alors que c'est le diable qui lui a donné des seins.

pic.twitter.com/ws6bnZ1c



La cathédrale était une beauté architecturale. Étonnamment, quelques bondieuseries à l'intérieur et du kitsch à en faire une indigestion.

Les lieux de spiritualité commandent la pensée. Je suis resté entre les murs pendant près d'une heure et demie, quelques pensées sont nées.

Pour porter son fils, pourquoi dieu a-t-il choisi une femme mariée ? Il avait déjà le sens de l'épreuve, sans doute...

Devant les images de la vierge à l'enfant, je vois des femmes défiler, habillées comme si elles attendaient le plombier dans un film fripon.

Si d'aucuns ici aiment les histoires de plombiers, de femmes légèrement vêtues et de films fripons, voici Cynthia...

<http://www.victorboissel.com/Art/M02.html>

L'Église a remarquablement maîtrisé les symboles et les mythes. Notamment intersensoriels. La naissance du Christ est célébrée et parfumée.

D'abord l'encens, ensuite la myrrhe, puis l'or, quoique l'or, comme l'argent, n'a pas d'odeur.

L'encens et la myrrhe se retrouvent déjà chez les Egyptiens. Sacralisés, ils sont des fragrances proches de l'Église.

L'encens et les encensoirs sont des parfums et objets d'Église, la myrrhe a une connotation plus sulfureuse. Elle est de facto plus tabou.

"Mon bien-aimé est pour moi un bouquet de myrrhe, qui repose entre mes seins." #InCantiqueDesCantiques #YinYang #ViergePutain #TotemTabou

Comment les hommes ont-ils pu imaginer des institutions pour acheminer leurs pensées vers un hypothétique divin ? #IntelligenceCollective?

Imaginons que dieu est ultra-violet. Imaginons que nous ne connaissons rien à l'optique. Chacun se fait une idée de l'ultra-violet...

Alors qu'il nous manque un sens pour le percevoir. Ainsi l'ultra-violet nous échappe, il peut être soupçonné, ou non...

Et l'aveu d'ignorance vaut mieux que l'extrapolation du désir de l'ultra-violet, de sa probable haine du bleu à son amour du vert.

Les prophètes du livre étaient analphabètes, leurs propos ont été rapportés à d'autres qui les ont écrits. Ainsi a-t-on eu connaissance...

... des voies impénétrables de l'ultra-violet.

L'inaptitude à accepter d'ignorer est sans doute la cause de bien des mésavours de ce monde.

Être inapte à accepter son ignorance, c'est présumer de ses forces, et la présomption cohabite pourtant avec l'idée d'humilité. [#Paradoxe](#)

Cet ultra-violet-là, je ne sais s'il est, je ne sais ce qu'il est et encore moins ce qu'il veut. Et maintenant au boulot.

Les desseins de l'ultra-violet n'ont pas été écrits. Malgré mektoub : rapport d'un aveugle qui écoute un analphabète.

Les desseins du seigneur ont ceci de commun avec Marie qu'ils sont eux aussi impénétrables.

Comment reprocher leur anthropomorphisme aux petites vieilles à caniches quand les religions l'ont institutionnalisé en masse ?

J'imagine une nana qui aurait dit "Mange car ceci est ma chair" je ne crois pas qu'elle serait restée vierge et impénétrable très longtemps.

Mektoub. Inch Allah. Et c'est ainsi qu'Allah est grand disait Vialatte, rappelant avant tout les chroniques d'un grand micmac. [#Ecrit](#)

Les images des saints traduisent une crainte, une soumission, une humilité-humiliation, une imploration... les sourcils ouverts, ils peinent.

La souffrance est tellement centrale, tellement fondatrice, que la chrétienté semble en avoir fait, avec la culpabilité, son pilier.

Et les péchés de l'humanité toute entière qui transitent par les flancs ouverts de notre seigneur...

Ca me rappelle le chantage affectif que pratiquait ma mère... tu es ignoble, je souffre mais je t'aime et te pardonne... [#Eglise](#)

Et nous sommes ses enfants, des brebis plus ou moins égarées, et des loups les uns pour les autres. Un échiquier de d'ivoire et d'ébène.

Dans ma cathédrale, à Grenade, il y avait la merveille architecturale, le kitsch décoratif et le fait sociologique. Les visiteurs.

La masse de visiteurs répond à des lois de mécanique des fluides. Précipités ici, dispersés là, la transhumance des shorts et tongs.

J'ai trouvé une presque sexuation du rapport au savoir dans la cathédrale... les femmes voulant savoir, les hommes voulant leur montrer.

Des Américains sont près de moi. Ils lisent à voix haute un guide qui leur dit ce qu'ils doivent trouver beau. Ils sont forts à ce jeu.

Un concentré de connaissances dans les bras grassouilleux d'ânes pauvres d'esprit et formatés.

Sens biblique ou non, connaissance n'est ni savoir ni conscience.

J'éprouve une indulgence universelle pour les enfants. Comme si j'étais capable de tout leur pardonner. Si ce n'est de devenir adulte.

On ne peut pardonner personne d'être devenu adulte.

Seul Jésus y parviendrait. Moyennant souffrance, puisque c'est sa monnaie universelle. [#CeciEstMonSang](#)

Les chrétiens, par le truchement de la transsubstantiation, sont les premiers vampires. Quant aux cannibales, il y avait avant. [#1ersEnTout](#)

Cette Espagne où je suis, et qui fascinait Hugo alors qu'il traduisait Shakespeare, cette Espagne est en crise.

Elle vit cette crise avec une légèreté toute méditerranéenne qui me rappelle une nonchalance arabe. [#PokerSousLesBombesÀBeyrouth](#)

La légèreté est également vestimentaire. Il y a ici un culte de la cuisse et de la fesse. Ces shorts sont des culottes. En jean, mais bon...

Après avoir (littéralement) croisé des centaines de femmes à Grenade, je n'en ai vu qu'une sans soutien-gorge. Et à l'instant.

Comme si le culte de la cuisse et de la fesse appelait la probité du sein. [#Grenade](#)

Et ça me rappelle la myrrhe et la déclaration du Cantique des Cantiques... miré, car ceci est mon sein.

Pour finir, je me revois face à la mécanique des fluides quand les masses de visiteurs progressaient dans la cathédrale.

Ma seule envie était d'aller à contrecourant, pour m'isoler, crier sourdement que je ne suis pas comme eux.

Le privilège de la solitude... comme dans le métro. Je me veux le mulot dans la Fondation d'Asimov... [#PsychoHistoire](#)

C'étaient les chroniques d'une visite à la cathédrale de Grenade et des pensées (très) diverses qu'elle a provoquées. Merci.

Parler ou écrire permet de donner une seconde existence à ce qui est observé. Satellite-Microscope. Distanciation-Focus. [#CarnetDeVoyage](#)

L'arrière de la cathédrale de [#Grenade](#) et surtout un superbe réverbère. [#Fin](#)
pic.twitter.com/G0ccHpvP



Barbara.B.Franchitti @bbfranchitti
La propagande en démocratie = la fabrication du consensus d'illusions nécessaires. Noam Chomsky

Bois, car ceci est ma sangria... [#ToutÀLHeureAvantLeDîner](#)
pic.twitter.com/AgV1B6Ab



Qu'est-ce qui peut pousser une femme à accepter d'arpenter une rue publique avec un homme qui porte un maillot de football ? [#Répondez!](#)

Un homme avec un gros ventre, quand il le couvre par un maillot de football, il n'est ni plus musclé, ni plus millionnaire, ni moins sot ?

Je me dis parfois que si les nanas s'occupaient de l'apparence de leurs mecs, il leur faudrait un tunnel entre magasins et salle de bain.

Moi, dès que je suis gros, je perds 30 points de QI, je m'achète un maillot de foot, et je marche dans la rue avec ma nana et mon air tarte.

Sucette @ArabicaFlorrick
*« Manier sa langue, c'est pratiquer une espèce de sorcellerie évocatoire. »
de Charles Baudelaire*

Julie Saulnier @LilieSaulnier
Les suicides - entre 11000 et 12000 par an - sont la cause de 3x plus de décès que les accidents de la route en France (JDD)

Il suffit d'un tout petit peu de blanc pour que chamelle devienne charnelle.

Le ministère des transports lance son plan d'auto-suggestion pour ralentir les automobilistes. Les platanes seront remplacés par des frênes.

3 septembre 2012

Revivre par la pensée le moment où Starbucks parvient à prendre les commandes d'un raider et vole en formation avec le viper d'Apollo. [#BG](#)

Et aller à Cordoue en bus. [#TweetPrécédent](#)

Trouver le meilleur bus et plus court trajet pour Cordoue. Arriver à l'heure à la gare. Réaliser que plein de gens ont fait le même choix.

Soupirer profondément parce que le bus est complet. Attendre 1h30 dans le trou du cul de Grenade. Se préparer à 30 min/trajet supp. Check.

C'est marrant de se dire que c'est en quittant [#Grenade](#) que les choses se sont mal (dé)goupillées. [#Boum](#)

Mnémotechnie : 1. Les saints ont des auréoles. 2. Les seins ont des aréoles. Mieux vaut parler à dieu qu'aux 1ers. Et aux 2nds qu'à dieu.

Philosophie™ @Philosophie
Le mot que tu retiens entre tes lèvres est ton esclave. Celui que tu prononces est ton maître. — Proverbe arabe

Au moins une douzaine de merveilleuses naïades sous mes yeux alors que j'embarque pour Cordoue. [#CorpsDoux](#)

Aucune d'elles ne posera son doux peton dans mon bus. Pour la simple et bonne raison qu'il est rempli de vieux moches.

Ma place est numérotée. Je suis placé à côté d'un type qui m'évoque un comptable passionné de musculation.

La seule bonne nouvelle, c'est qu'il n'a pas l'air content que je m'asseye à côté de lui. [#Youpi](#)

Ce bus manque furieusement d'oestrogènes.

Soit par manque d'émettrices. Soit par cause de réserves épuisées.

Heureusement la force est avec moi. Je suis d'ailleurs en train de l'utiliser pour forcer cette pute de clim à monter au-dessus de 3 degrés.

The cold side of the force.

C'étaient, en version différée, les chroniques d'un voyage en bus qui n'intéressent sans doute que les sociologues spécialisés.

Et la bonne nouvelle qui vient de tomber : wifi dans le bus ! Yeepee-olé!

Réflexions sur "ce qui compte est le voyage, pas la destination"... 1. Ça ne doit pas bien marcher pour les voyages en bus.

2. Je suis gelé, assis à côté d'un mec, et je plie mon 1,90m pour rentrer dans un fauteuil déjà petit pour un Espagnol.

3. Les paysages sont arides et mes coreligionnaires à rides.

Mon cerveau reptilien me signale que je devrais vite féconder quelque chose ou quelqu'un. #TaisToiMétéwadonc !

Mon bus circule à l'intérieur d'une faille spatio-temporelle. Des téléphones Nokia sonnent avec la mélodie d'origine. #BackToTheFuture !

Arrivée ! #Córdoba #CorpsDoux !

Bonne nuit ma bonne dame, ma bonne nuit à moi me nuit et en me nuisant me désarme, et ce depuis le jour où nous nous mariâmes. #AmeStramGram

4 septembre 2012

Quelques révélations après une courte nuit. Je suis à Cordoue. Je suis un animal. Je ferai une grosse nuit ce soir. Inch Bouddha.

4 à la guitare, 2 à la mandoline courte, 2 chanteurs d'opéra et 12 personnes dans le chœur.

pic.twitter.com/09MQV1p6



Ils se retrouvent en groupe, famille et amis tous les lundis... la bande des quarantennaires qui étaient à l'orchestre-chorale de l'université.

En fait, quarantenaire, c'est presque un pré-requis pour rentrer dans la bande. Il y en a qui, trop jeunes, attendent jaloux.

Aux rires et aux larmes, le concert "entre nous" était exceptionnel. Immense convivialité, époustouflante qualités musicales et lyriques.

Et un accueil d'une chaleur hors du commun pour un inconnu tombé là par hasard...

La première impression de #Cordoue est très bonne. Très. Maintenant je suis fatigué.

À chaque fois on criait "l'avant-dernière, l'avant-dernière" ! (la penultima!). Et on m'expliqua qu'on ne jouait jamais la dernière.

La penultima ! Et toujours pas la dernière. Pourquoi ? ai-je demandé... Parce qu'à la dernière, on meurt. #Cordoue.

On verra sur la photo que, outre les musiciens, figuraient des tonneaux centenaires et des jambons aux couleurs de chair goudronnée.

La connaissance est vache. Je bois à ses mamelles le lait de la révélation. Je dois resavoir ce que je crois savoir et que je roublerai.

L'évolution des espèces par voie de sélection naturelle s'applique également aux relations humaines. Elles s'adaptent ou meurent.

Et ce n'est pas la plus forte ou la plus intelligente qui perdure. Mais celle qui est la mieux adaptée à son milieu. Son milieu, c'est nous.

Et ledit milieu est mouvant, saisonnier, bousculé, parfois soumis à des catastrophes naturelles. Seules les mieux adaptées peuvent résister.

Je te priverais volontiers de désert. Au moins avec un sourire vécu comme un rayon de pluie.

Chez certains, et je compte parmi ceux-là, la fatigue est le plus puissant désinhibiteur, je vais donc visiter la #Mezquita tout désinhibé.

Le mirage n'est pas un fantôme. C'est un phénomène optique. Qui peut être photographié. Il est à distinguer des illusions.

À la seconde où je pénétrai l'enceinte de la mezquita-catedral (mosquée-cathédrale) de #Cordoue, je compris que j'y resterai des heures.

Et je regrette de n'avoir pu donner une heure par siècle d'histoire.

La première sensation que le lieu m'inspire est le vertige. Vertige de beautés, vertige de dimensions, vertige d'un syncrétisme deux fois millénaire.

En embrassant l'idée d'un infini, bien qu'hors leur portée, les cultes ont assurément établi une nouvelle norme de fini.

Le grand, le grandiose... le grandiloquent ?

Le livre, thora-bible-coran, est écrit par des hommes, fils de leurs époques respectives, porteurs de défauts et de qualités propres.

Les cultes sont portés par des hommes. Également fils de leurs époques respectives, porteurs de défauts et de qualités propres.

Par la puissance phénoménale que les cultes pouvaient déployer, ils purent mobiliser des ressources en quantités et qualités étonnantes.

La puissance phénoménale sus-citée consiste en une puissance idéologique, une puissance politique et une puissance économique.

Beaux-arts, arts, artisanats et ingénieries de pointe ont été captés pour asseoir les formidables et successives puissance des cultes.

D'abord les Romains. Ils érigèrent ici un temple à la gloire de Janus.

Janus, le dieu aux deux visages, l'un regardant vers l'avant, l'autre vers l'arrière.

À l'heure où j'écris ces lignes, je n'ai pas de quoi rattacher Janus à son prédécesseur grec. Vous savez cependant que l'envie est là.

Cf. Les chroniques grecques que je signais quelque temps avant mon départ.

Le temple de Janus (non daté) voit, en 584, se construire sur ses ruines une église wisigothe, Saint-Vincent.

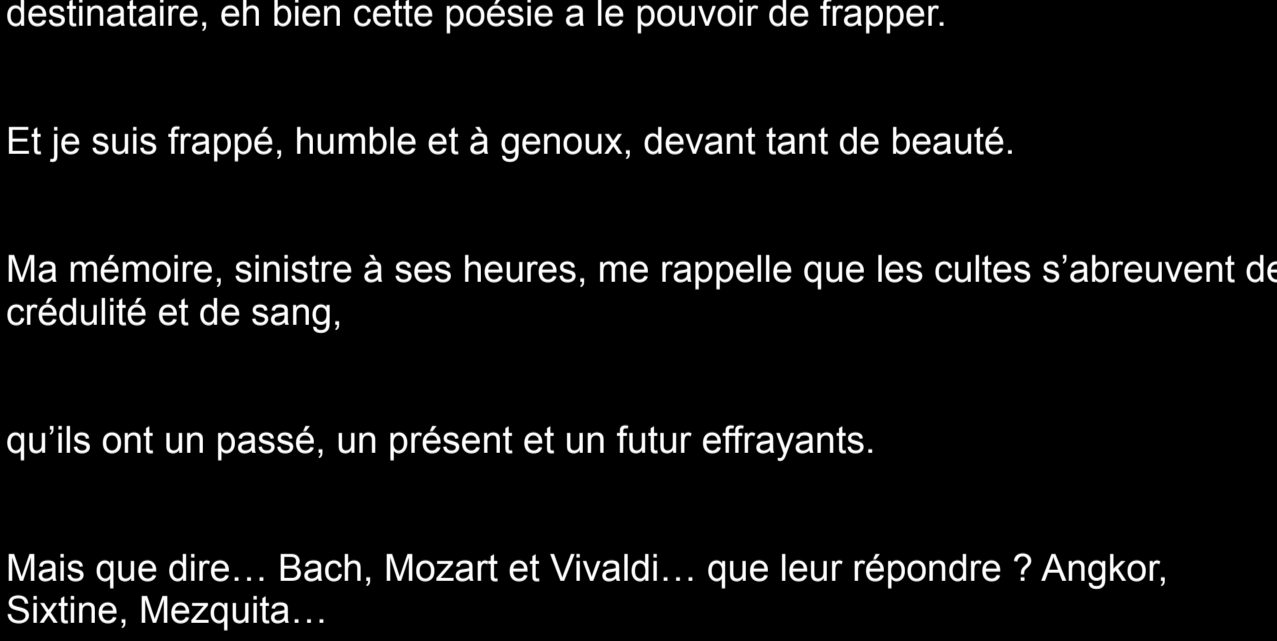
786, les musulmans exproprièrent les chrétiens et entamèrent la construction d'une mosquée. La construction durera plus de deux siècles.

L'émir Abd-Al-Rahman 1er fut à l'origine du formidable édifice qui deviendra la plus grande mosquée du monde après La Mecque.

Conversion et récupération des matériaux, démolitions, agrandissements et actualisation ont fini par couvrir plus de 20 000 m² au sol.

Un véritable champ de colonnes (600 soutenaient la mosquée) et des voûtes et d'arches bicolores (pierres et briques).

pic.twitter.com/sOXZx3xs



Le cycle des transformations de la mosquée prit fin quand les chrétiens reprirent #Cordoue en 1236.

La mosquée fut alors transformée en Église, ce qu'elle demeura pendant 3 siècles, puis, en cathédrale à compter de 1523.

Du temple de Janus à la cathédrale chrétienne... Et ces siècles d'intelligence et de beauté concentrés en seul lieu.

Le grand, le grandiose, le beau, mastodontes de la conviction, de la séduction et de la fascination.

Je ne crois pas en dieu, je me surprends à croire à peine plus en l'homme, or je sais voir les prouesses que le 2nd a réalisées pour le 1er.

Les œuvres religieuses sont de fabuleuses lettres d'amour écrites à la gloire d'une maîtresse qui n'existe pas.

Or, la poésie de certaines de ces lettres, qui que soient l'émetteur et le destinataire, eh bien cette poésie a le pouvoir de frapper.

Et je suis frappé, humble et à genoux, devant tant de beauté.

Ma mémoire, sinistre à ses heures, me rappelle que les cultes s'abreuvent de crédulité et de sang,

qu'ils ont un passé, un présent et un futur effrayants.

Mais que dire... Bach, Mozart et Vivaldi... que leur répondre ? Angkor, Sixtine, Mezquita...

Je ne sais pas en dire, par la beauté. Et irrécupérable par les cultes. Et je suis là, faible et corrompu, devant Janus, Jésus et Mahomet.

Je ne sais s'ils se parlent. S'ils essaient de faire partir de leurs mains le sang et les larmes que les hommes ont versés en leurs noms.

Est-ce qu'ils écoutent Bach, Mozart et Vivaldi ? Sans doute pas, faute d'oreilles...

Ils ne parlent pas ni même ne se nettoient, faute de bouche et de mains.

Les beautés et les crimes sont le fait des hommes, pour le meilleur et pour le pire, jusqu'à ce que la mort les anéantisse.

Ici, faisceau de beautés et de crimes, il demeure un édifice.

Je m'y sens corrompu, frappé, ébranlé et transporté.

Ainsi que je l'évoquais en introduction, ma première sensation, également la dernière, est le vertige.

Je passerai aujourd'hui sur la sociologie des touristes. Pas trop le cœur à ça. Même si certains Japonais m'ont effrité la rétine...

En revanche je dis un mot sur les lectures disponibles à l'entrée de la Mezquita.

J'y ai lu, de toute sa force, la malhonnêteté plaintive d'une chrétienté prosélyte.

Les termes, savamment choisis pour éviter l'ostentation du subterfuge, donnait au musulman une place de virus et au chrétien de vaccin.

Et je ne parle pas d'un texte religieux, idéologique et conçu comme tel. Je parle d'un guide "historique".

Toute histoire est politique...

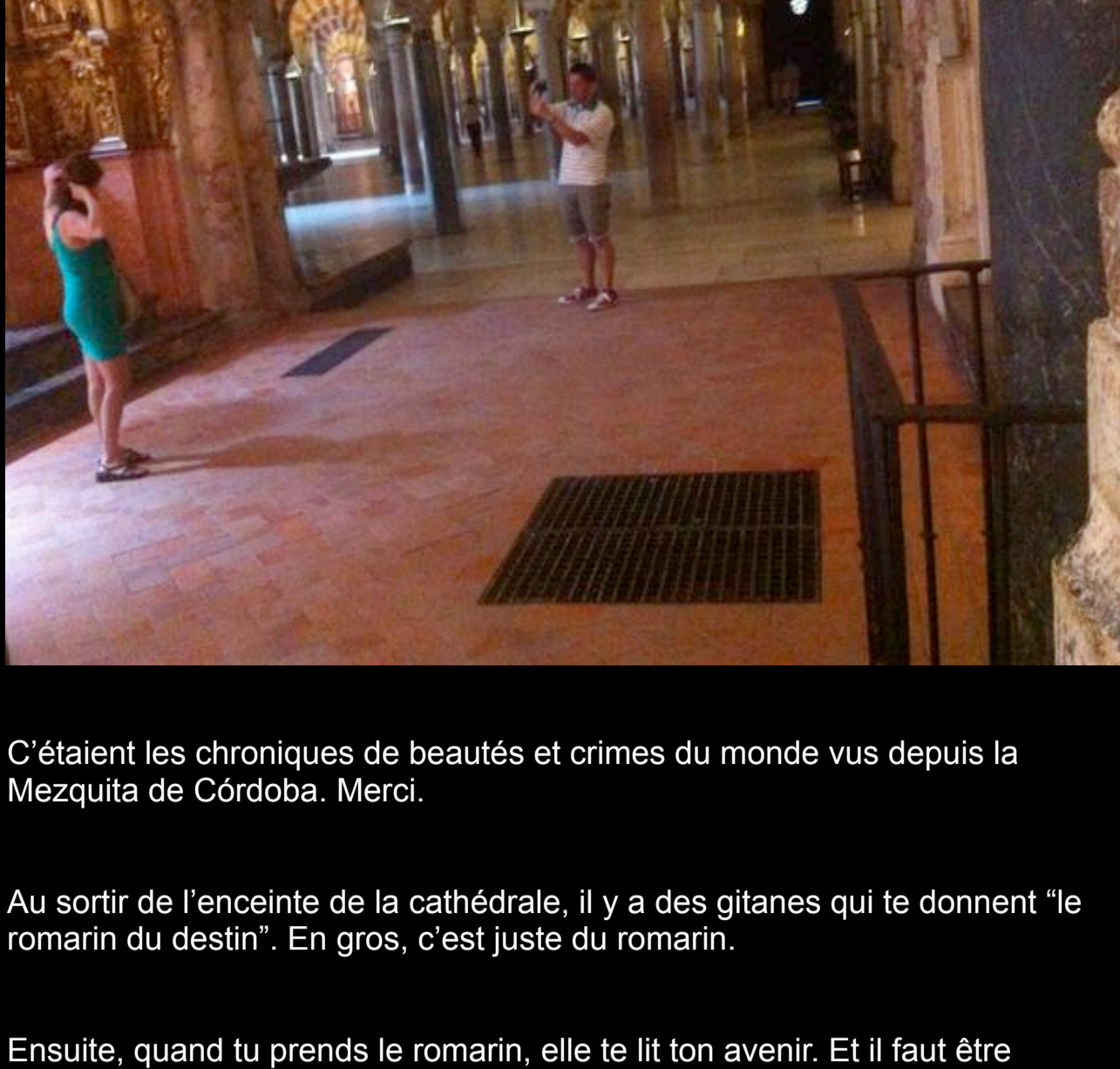
Ah, et je n'y résiste pas : une Coréenne, dans une pose suggestivement langoureuse, est couchée au sol, entre deux colonnes millénaires.

Elle suit de bonne grâce les indications de son crétin de mari, écarte un genou, remonte sa robe, se recoiffe.

En quelques instants elle obtient une pose de pute kitsch, une crampe, et...
... de quoi remplir le cadre-photo coquillage qu'elle posera au côté de son crachoir Vuitton-Hello-Kitty.

Cordialement.

(Je n'ai pas résisté.)
pic.twitter.com/BzMhMbYK



C'étaient les chroniques de beautés et crimes du monde vus depuis la Mezquita de Córdoba. Merci.

Au sortir de l'enceinte de la cathédrale, il y a des gitanes qui te donnent "le romarin du destin". En gros, c'est juste du romarin.

Ensuite, quand tu prends le romarin, elle te lit ton avenir. Et il faut être analphabète pour ne pas l'avoir déjà lu celui-là.

Tu vas te faire enfumer d'un euro ou deux pour t'entendre dire que tu es spécial et que t'attend un destin singulier.

C'est écrit dans le romarin, donc, bon...

Et je me demande si les religions n'ont pas démarré comme ça. Avec un mendiant, une prophétie et un type qui se fait enfumer...

Il y avait cette fille pas très jolie qui me souriait avec une certaine insistance.

Il me fallut un instant pour comprendre que la réalité était un tantinet moins poétique.

Ce que j'avais pris pour un sourire disgracieux était en fait une grimace qui devaient plisser ses yeux face au soleil.

Nous repartîmes chacun de son côté, moi soulagé-déçu, elle vilaine comme une verrue et jetant son dévolu sur un marchand de glace à l'ombre.

C'étaient là les chroniques du romarin et du soleil.

La zone chrétienne de la #Mezquita à #Córdoba.
pic.twitter.com/uDqH1Jr



La zone chrétienne de la #Mezquita à #Córdoba.
pic.twitter.com/GuFdma7b



La zone chrétienne de la #Mezquita à #Córdoba.
pic.twitter.com/2KwRkgEN



Vue extérieure de la #Mezquita à #Córdoba.
pic.twitter.com/Uv4gnW4j



Occultes lieux de cultes, remplis d'incultes.

5 septembre 2012

Ce matin, j'ai coupé la queue de mon cerveau reptilien pour voir si elle repousse. Je vous dirai...

Hier, passage au musée archéologique de #Córdoba. Bon, après la Mezquita, c'était dur de me faire briller les yeux... alors ce fut... bon... bien.

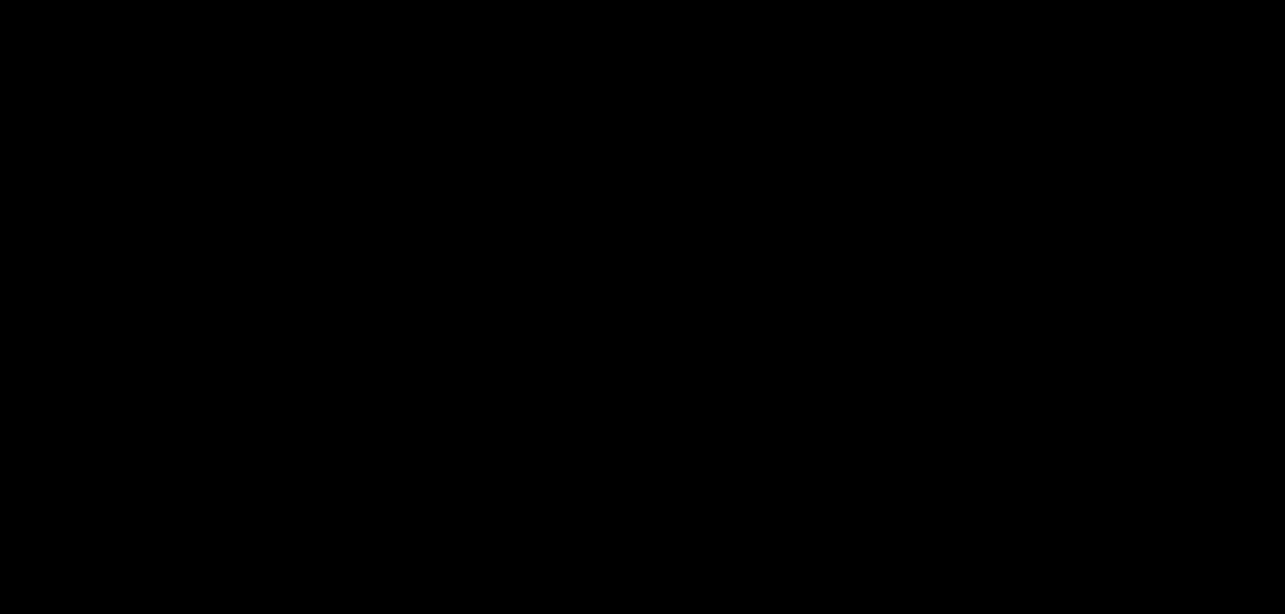
Au musée des beaux arts, je découvre Las Gallinas de Tomas Muñoz Lucena, et je tombe sous leur charme.

pic.twitter.com/QwzVmiHN



Et un superbe François Antoine Bossuet livrant une vue de #Cordoue étrangement intemporelle.

pic.twitter.com/kmMGecel



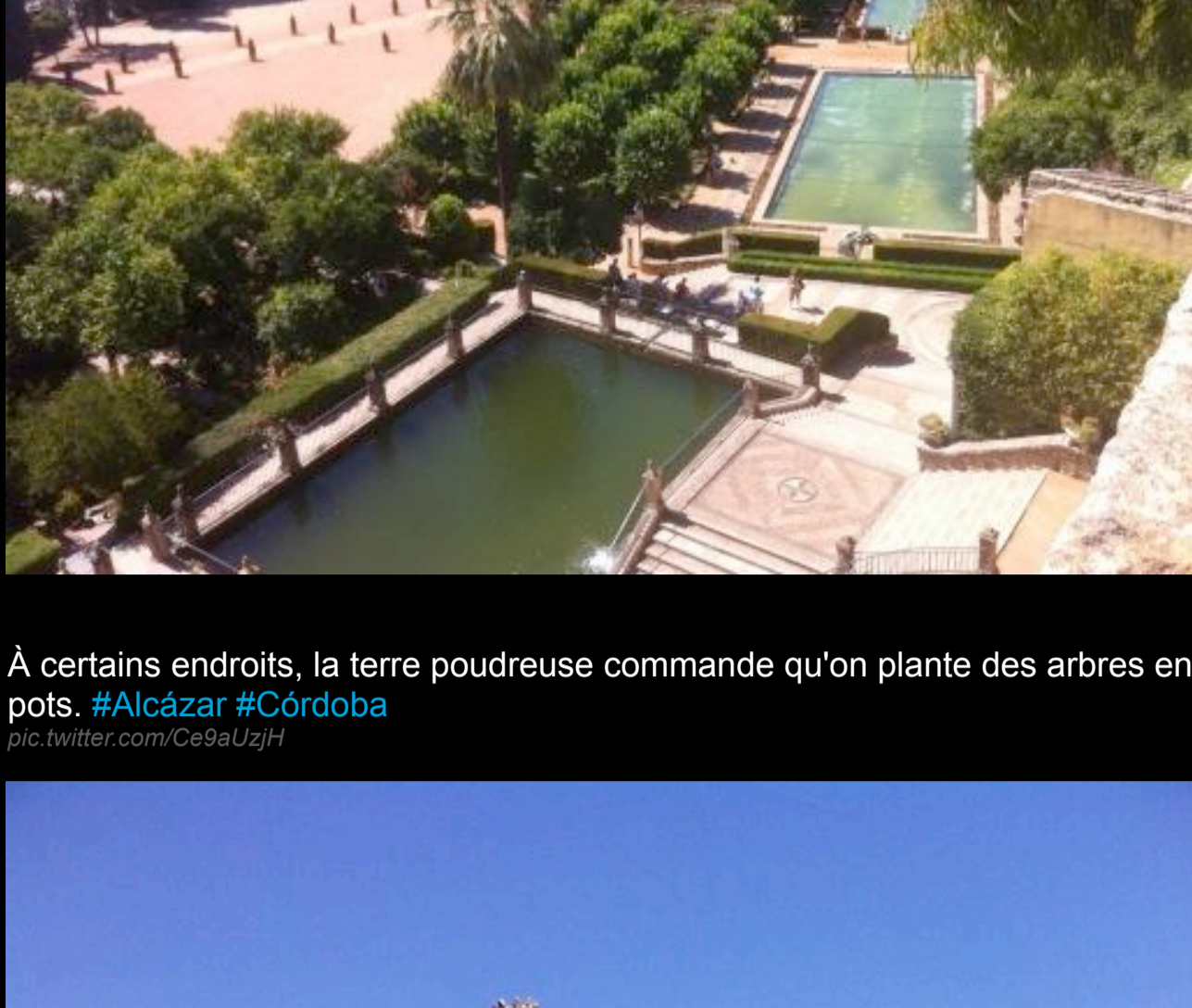
Depuis les tours de l'Alcázar de los Reyes Cristianos, la Mezquita (g) et le pont qui surplombe le Guadalquivir (d).

pic.twitter.com/80uSad1o



Les jardins de l'Alcázar de #Córdoba.

pic.twitter.com/U841Blu7



À certains endroits, la terre poudreuse commande qu'on plante des arbres en pots. #Alcázar #Córdoba

pic.twitter.com/Ce9aUzjH



Enfin, je découvre les oranges vertes et je décide d'en immortaliser une en lune imaginaire. #Alcázar #Córdoba

pic.twitter.com/NLQVTMEQ



Où l'on voit mieux le pont à droite. #Alcázar #Córdoba

pic.twitter.com/Ks16yxTI



Arrivée à #Séville. Plus urbaine, plus dense, plus peuplée. Les Espagnols trouvent qu'il fait chaud. Ma boîte crânienne est un micro-ondes.

"Il est des filles à Grenade, il en est à Séville aussi, qui pour la moindre sérénade, à l'amour demandent merci..." Victor Hugo.

Ce poème, La Légende de la Nonne, a été mis en musique par Brassens, je suis fier de le connaître par cœur (grâce à la chanson ;p).

Et je ne réalise que ce soir que je suis en train de traverser les lieux mentionnés, parce que je fredonnais l'air en marchant.

Parmi mes biches préférés :
"On voit des biches par des sangliers,
enfants voici les bœufs qui passent,
cachez vos rouges tabliers." #LaLégendeDeLaNonne

6 septembre 2012

Entendre un quintet de cuivres jouer "The Final Countdown" sur la Plaza Nueva de #Séville. Check (et énorme fou rire).

pic.twitter.com/MIGB6chK



Le choc des cultures. #Séville #PhysionomieUrbaineSelonLesAssurances

pic.twitter.com/DWYA186



Tour AXA Séville

Tour AXA Paris

#Séville est une grande ville et une grande ville touristique. On y retrouve des travers parisiens, tels que la malabilité commerçante.

Les touristes vont et viennent avec plus ou moins de grâce et en masses. Le contact humain n'est pas un facteur de réussite commerciale.

Ainsi, les touristes tendent à se comporter en moutons et les commerçants en tondeuses.

Je dis plus volontiers moutons parce qu'on ne tond pas les ânes.

Le fait que j'aie plus volontiers dans un bouiboui plutôt que dans un Starbucks, que je parle espagnol et que je sois aimable ne joue pas.

Comme à #Paris, #Séville est aussi foisonnante de bonnes surprises et j'ai déjà rencontré des gens adorables en moins de 24h.

Je comprends également assez vite que ce n'est pas la règle.

La chaleur étouffante qui pèse ici semble affirmer la rudesse des jeunes & la décontraction des vieux (jeunes et vieux = notions relatives).

Chez les >50 ans, le masque de la rudesse se fissure au premier contact et laisse rapidement place aux sourires et volonté de bien faire.

Les <30 ans semblent avoir une meilleure endurance-rudesse. Et apparaissent cependant très chaleureux entre eux quand ils sont en tribu.

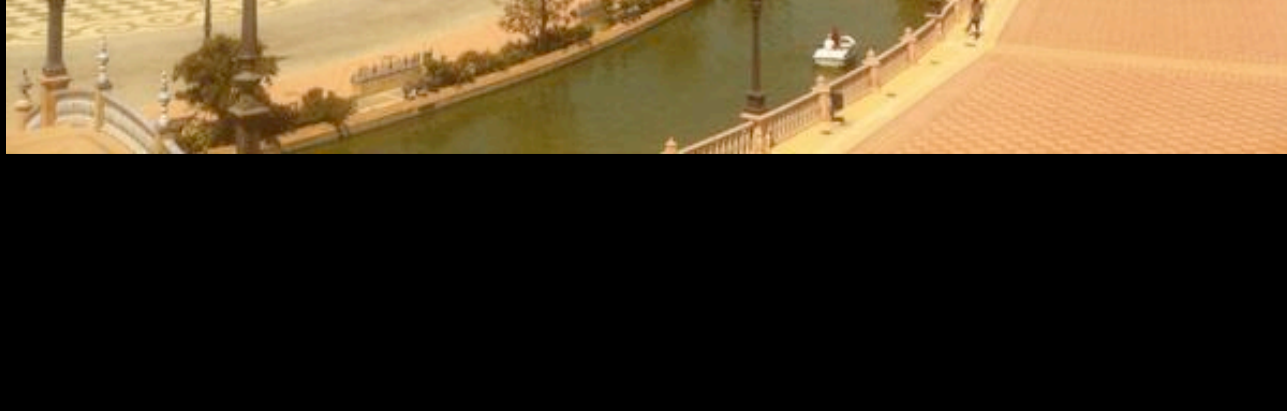
Les grands fessiers comptent parmi les muscles les plus puissants du corps humain. #Séville

Ils sont des muscles auxquels nous devons la station debout. #Évolution #HomoErectus Ben moi j'ai hyper mal aux miens. #Séville

Je me suis foulé un doigt en me mettant une main aux fesses. #Séville

#Séville La Plaza de España - encore du grandiose... en mode politique cette fois. Remarquable.

pic.twitter.com/ixFvSLIX



La #PlazaDeEspaña est un croissant orienté plein sud. Et à 12h, 35° à l'ombre, il n'y a pas d'ombre. Non. #Séville

pic.twitter.com/EmF5aAv



Le lieu est étonnant de recherche & de mélanges. Céramiques, pierres, fontaines, canaux, sculptures... et réverbères ;p

pic.twitter.com/LJEroBzZ



Je peux être un peu monomaniac avec les grilles... #PlazaDeEspaña #Séville

pic.twitter.com/IKUv0slJ



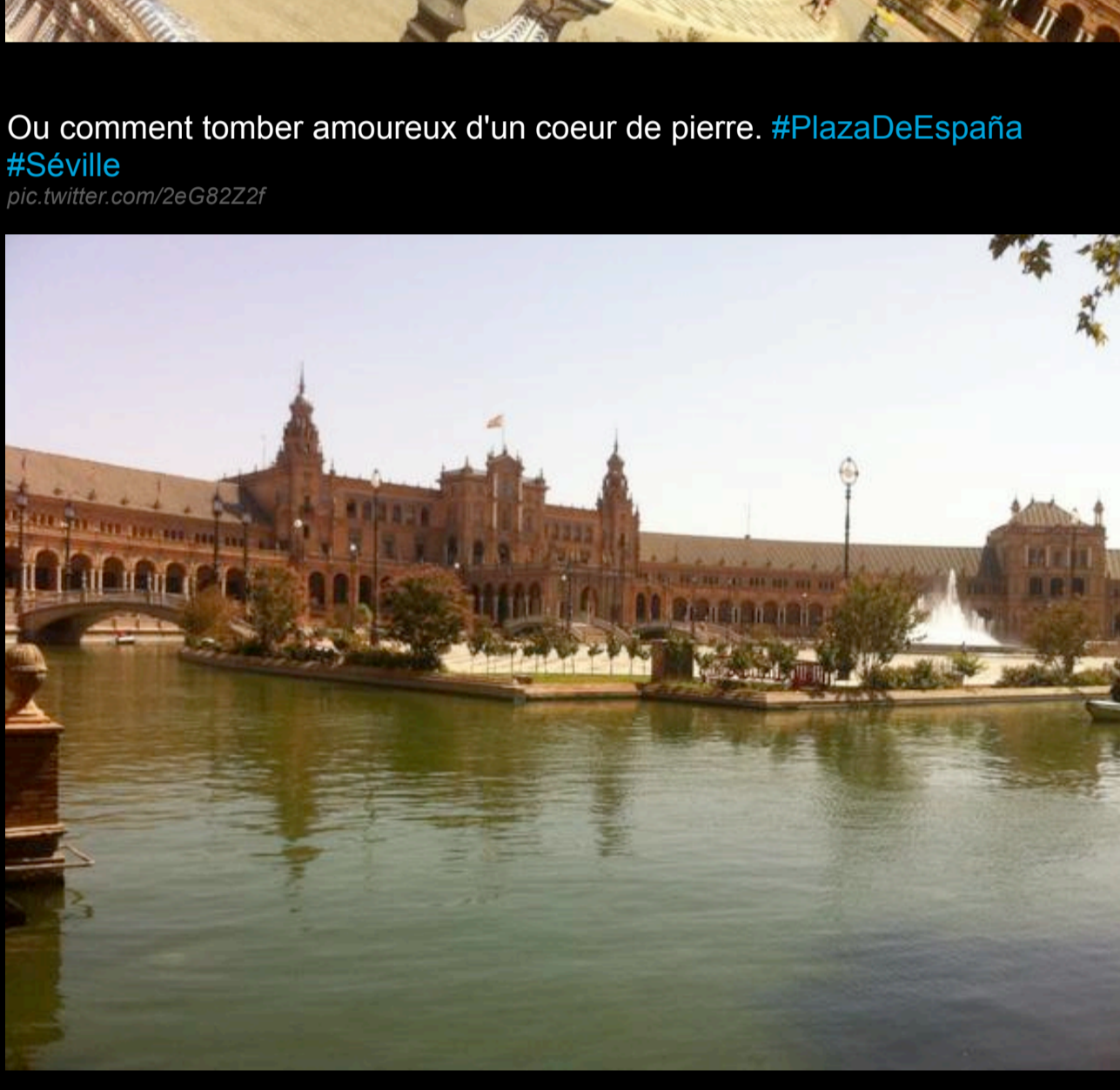
Mais toujours un peu moins qu'avec les réverbères. #PlazaDeEspaña #Séville

pic.twitter.com/rKVdbNsh



Ou comment tomber amoureux d'un coeur de pierre. #PlazaDeEspaña #Séville

pic.twitter.com/2eG82Z2f



Voilà donc ce que font les Espagnols de leurs bimbos... #Séville

pic.twitter.com/Xhc6sr1N



Les Espagnols ont une manière bien à eux de s'approprier les mots d'une autre langue... depuis fútbol jusqu'à computadora et ordenador...

Celui qui m'a le plus fait sourire demeure le truculent "tostada"...

Je ne suis pas seulement bête avec les réverbères, je le suis aussi avec les symboles. #JeudiConfession

J'ai déjà cité #LaLégendeDeLaNonne de Victor Hugo ("Il est des filles à Grenade, il en est à Séville aussi")...

Et je ne pouvais passer à Séville ET résister à l'envie de me faire raser. Donc cheveux courts et plus de barbe grâce au #BarbierDeSéville

En fait, c'était une "barbière" de #Séville. Et l'expérience était très agréable... j'ai fait une analyse comparée à mes expériences arabes.

Au Moyen-Orient, les barbiers m'avaient impressionné par leur dextérité et le sentiment de confiance qu'ils inspiraient.

C'est notable d'avoir confiance quand on a littéralement le couteau sous la gorge.

Et pourtant, force était de constater que maîtrise est mère de tranquillité.

Je dirais, pour conclure, que je relie ces expériences arabes à une certaine virtuosité synthétique de la coupe de barbe.

Mon unique expérience espagnole va clairement vers l'analytique. Elle surveillait chaque millimètre carré avec une attention personnalisée.

Ça a duré une éternité (assez agréable) et je sais qu'elle avait rédigé à la main l'arrêt de chacun de mes poils de barbe.

Le bichonnage terminé, je repensais à ce qui s'était passé avec la barbière d'un point de vue relationnel...

Je racontais ce matin que j'avais trouvé à Séville une rudesse assez générale qui était absente de Grenade et Cordoue.

Et le reste de la journée a confirmé cet a priori matinal.

Il y a quelques années, j'avais vu un documentaire sur un dresseur de chevaux sauvages. Si si, il y a un rapport.

Ledit dresseur se retrouvait avec un cheval qui avait été capturé... le cheval allant systématiquement à l'endroit du manège le plus éloigné.

Le cheval est une proie dans la nature. Il ressent aisément le danger. Notamment à travers la vue et l'ouïe.

L'homme dans le manège était vu et entendu à tout instant. Et il connaissait très bien les chevaux.

Il maîtrisait les "rites" sociaux qui s'installent dans un groupe de chevaux, notamment pour montrer son inoffensivité.

Pour commencer, il baisse la tête devant le cheval, fait quelque pas en arrière, reprend sa position en regardant ailleurs.

Puis il pratique une forme de mimétisme avec le cheval et réitère ses manifestations de non agressivité.

La petite danse dure des heures et parfois des jours. Ce qu'il faut pour que le cheval accepte d'être approché.

Il en faudra autant pour le sceller. Et encore autant pour le monter.

Ce documentaire m'avait laissé un trace et ce matin, en voyant la rudesse de ma serveuse, j'ai pensé au cheval.

Si elle avait été un cheval, je l'aurais affolée, apeurée.

J'allais vers elle en étant avenant, expressif, assuré et convaincu qu'en étant aimable, je n'inspirerais aucune crainte.

Et si le dresseur avait agi comme moi dans son manège ? Nul doute que le cheval n'aurait pas voulu de lui.

Dans ce cas, l'un comme l'autre (cheval et Andalouse) tourneraient les talons. #UnJeuDeMots #QuelquUn?

Non, il n'y a pas que les intentions qui comptent quand on "parle" une langue si différente de celle d'un cheval.

Le loup est un homme pour le cheval. #JeMeComprends

En tout état de cause, je ne peux pas changer toute une population avec laquelle j'interagis, mais je peux fléchir mon comportement.

Ainsi, au lieu d'offrir en arrivant une débauche de mots, gestes et sourires, je suis venu sobrement.

Pour moi, dans ce cas, sobre = austère.

Pas de sourire. Pas plus de mots qu'il n'en faut. Pas de contact oculaire prolongé. Je laisse le silence s'installer.

Quand ma barbière le brisa, ma réponse a été laconique. Je l'ai laissée le briser de nouveau.

Il faut savoir que nous étions seuls dans cette partie du salon et qu'il y régnait un vrai et profond silence.

Elle sortait du cliché si répandu en France du coiffeur bavard... son attitude initiale était professionnelle, aimable et sèche.

Après qu'elle eut à briser elle-même le silence par 2 fois, je pris l'initiative de parler. Un thème général. Un mot positif. Pas trop long.

Aucune question, juste de quoi lui laisser l'occasion de rebondir... si elle le souhaitait.

Et ainsi la conversation a-t-elle commencé. Dans le froid et la lenteur, une sorte de méfiance austère...

... pour terminer sur les chapeaux de roue, avec force gestes, récits et chaleur. [#ArfChapeauxEnEspagne](#)

Quand je suis parti, elle m'a presque tapé dans le dos ;p

Voilà, c'étaient mes propres chroniques de la Barbière de Séville... Adossées à l'éthologie des chevaux sauvages ;p

Réflexions nocturnes et métaphysiques avec un chercheur indien en biochimie, le tout en espagnol ;p Check(o) !

Si la vie n'a pas de sens, en vivant, nous vivons l'histoire sans fin. Sans finalité. [#NeverendingStory](#) [#Lalalalala](#) [#Atreyu](#) [#Dragon](#)

Le tout vient du rien et le rien du tout. [#ThéorieFractaleDuRienDuTout](#)

La nuit qui m'appelle. Le corps qui crie. L'âme qui erre en traînant les pieds. Tant d'artifices qui m'empêchent d'entendre le silence.

Théoriquement, on ne peut pas contredire toutes les théories.

Bonne nuit > Rapa Nui. [#PâquesJeLeVauxBien](#)

On est seul devant ses droits et obligations. À la conception tant qu'à la réalisation. [#Esthétique](#)

7 septembre 2012

La beauté aura raison de nous.

C'est bon de partir. Et on ramène l'ailleurs avec soi.

On m'a adressé un message en me demandant si mon rapport au beau pouvait ou ne pouvait pas être un esclavage.

Dans une certaine mesure, il l'est. Parce que derrière lui, je place dans de choses que les bras par lesquels il m'attrape sont multiples.

Une fusion empruntée à Platon... le Bien serait cause de toute chose... le beau, le vrai, le bon.

Il ne s'agit pas d'emprunter la croyance, mais, pour moi et aujourd'hui, de reconnaître sa prépondérance dans mes vues et actes

Je traque le beau, le vrai, le bon, où je peux, comme une plante se tordant pour que ses feuilles fassent plus de photosynthèse au soleil.

Comme mes yeux se sont pas mal aiguisés, je suis capable d'en déceler un peu partout...

Dans les objets (au sens large) bien sûr, et dans les idées, les actes, les processus, les dispositions, les phénomènes...

Ça m'a valu de me retrouver en compagnie de personnes dont j'aurais dû m'éloigner... mais voilà, elles avaient aussi du beau.

La photosynthèse de ma plante tordue au soleil, l'ombre du soleil dans la caverne, le beau, le vrai, le bon (ou le bien).

Caverne, corps caverneux, érection, érection de [#cathédrale](#), voilà une transition toute faite pour parler de [#Séville](#).

pic.twitter.com/KWQFHbnQ



Voici un pilier veiné qui semble donner du sang au reste de l'édifice par la toiture. [#Cathédrale](#) [#Séville](#)

pic.twitter.com/aJ4DRNtk



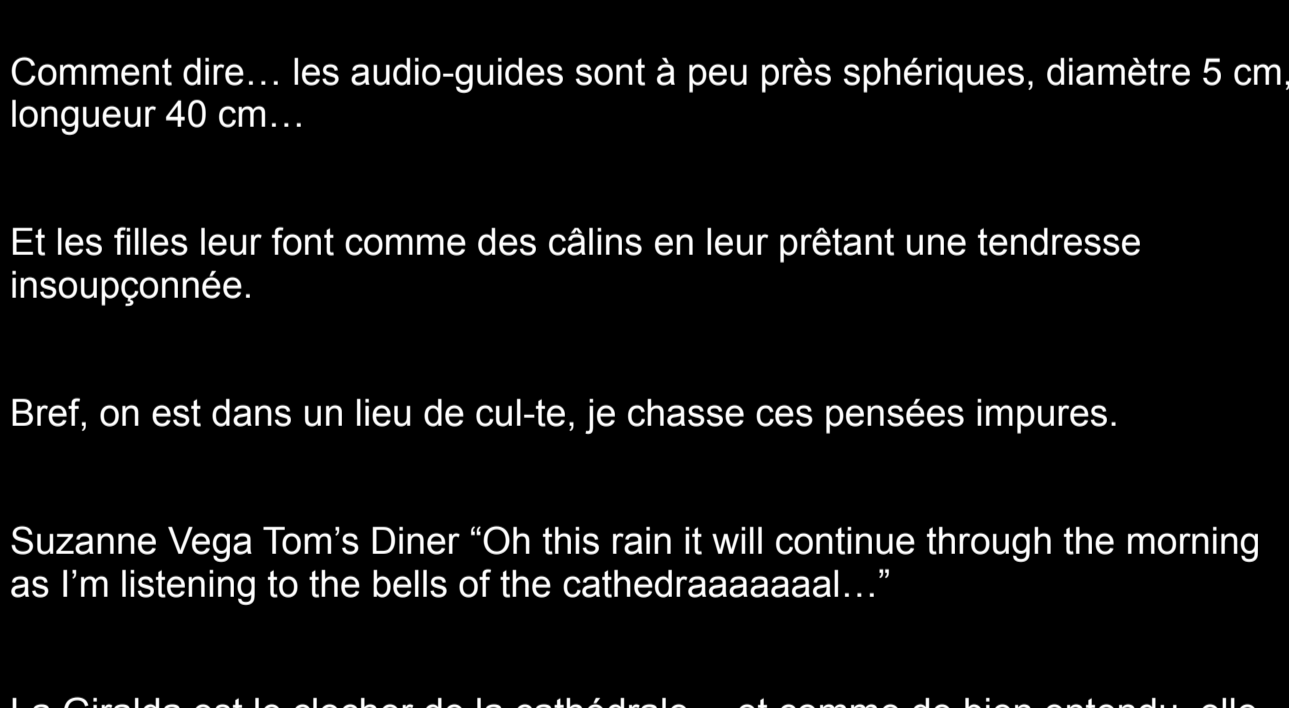
Où l'on découvere une tête décapitée rendant hommage à Saint Jean le Baptiste. [#Cathédrale](#) [#Séville](#)

pic.twitter.com/OSWyUeNe



Où l'on apprend que Saroumane avait un petit frère. [#Cathédrale](#) [#Séville](#)

pic.twitter.com/yPrdVfK4



On notera leurs grands bâtons. La journée a été phallique il faut croire...

Parce qu'au moment où je me fais cette réflexion, je vois des nanas se pointer avec des audio-guides collés à leurs joues.

Comment dire... les audio-guides sont à peu près sphériques, diamètre 5 cm, longueur 40 cm...

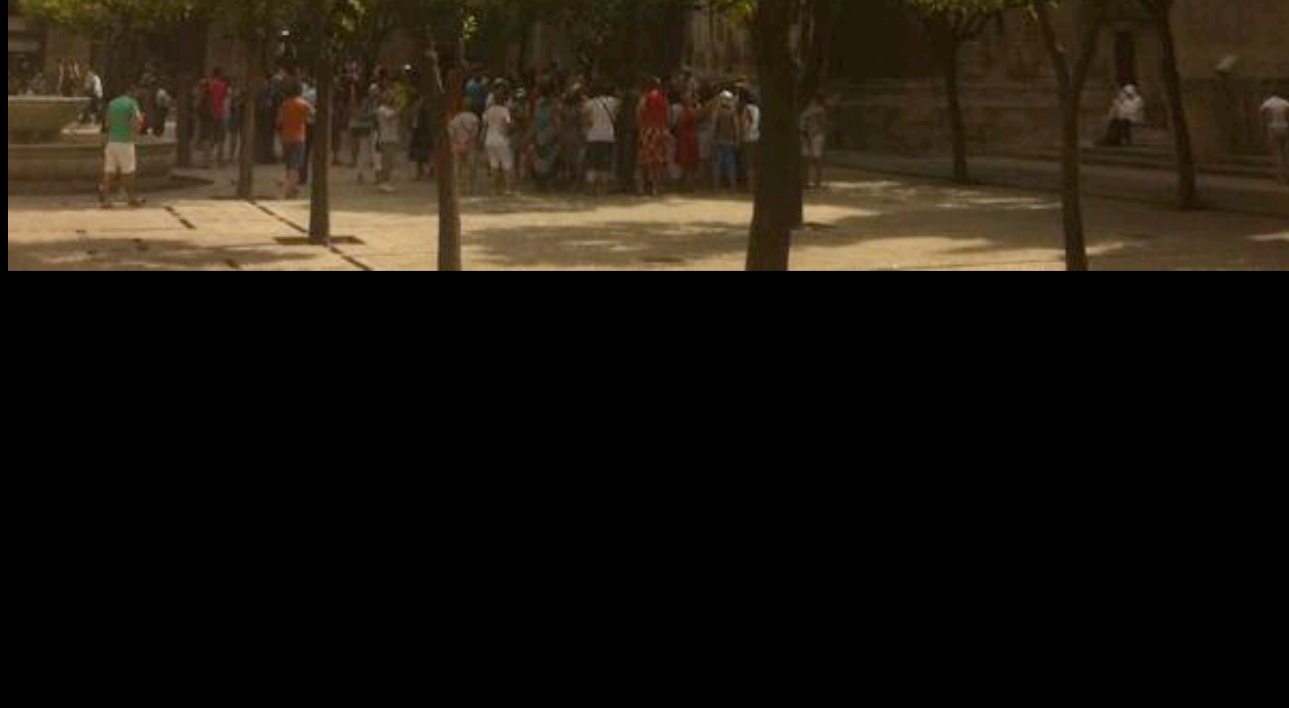
Et les filles leur font comme des câlins en leur prêtant une tendresse insoupçonnée.

Bref, on est dans un lieu de cul-te, je chasse ces pensées impures.

Suzanne Vega Tom's Diner "Oh this rain it will continue through the morning as I'm listening to the bells of the cathedraaaaaa!..."

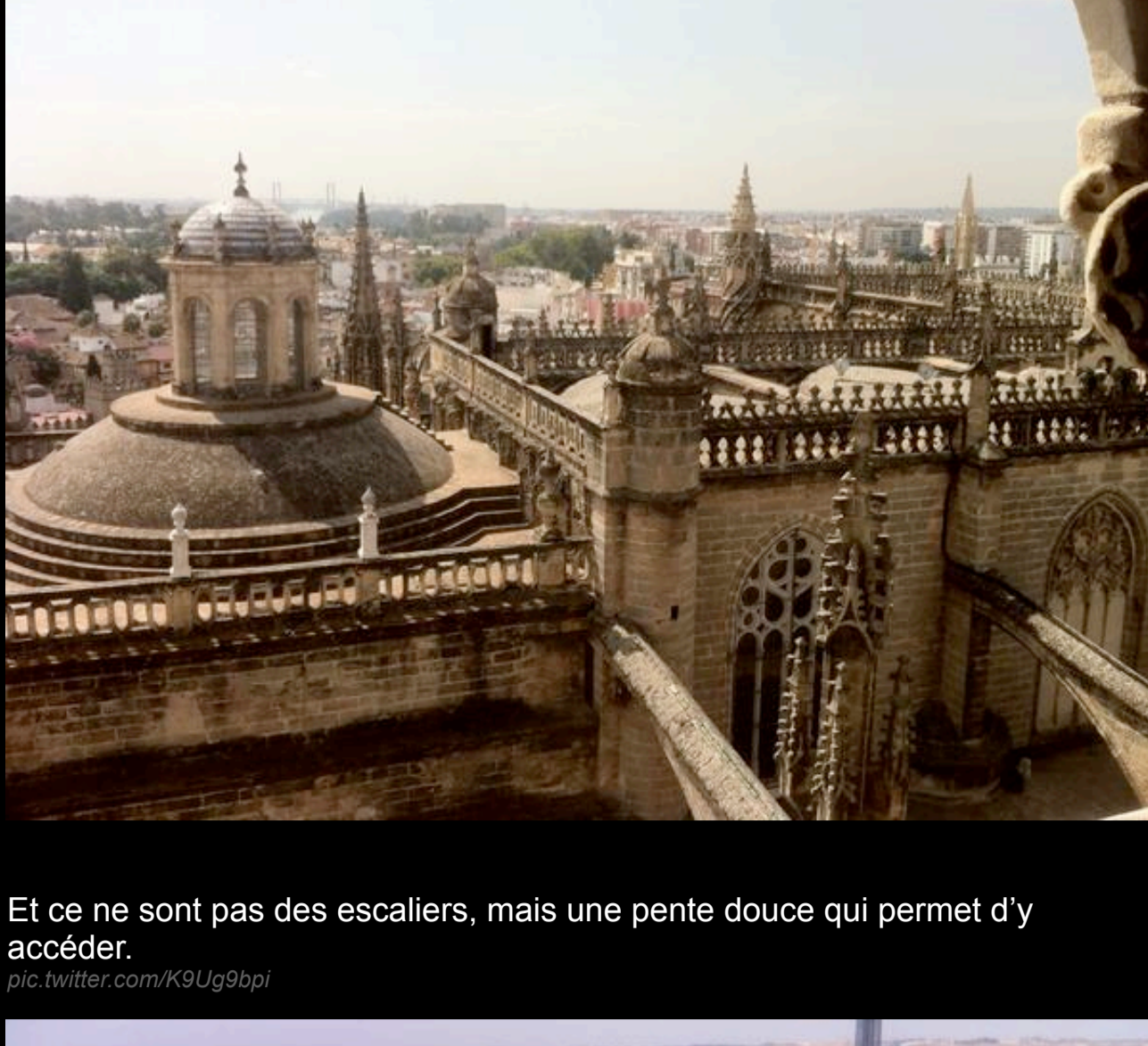
La Giralda est le clocher de la cathédrale... et comme de bien entendu, elle était auparavant le minaret de la mosquée.

pic.twitter.com/alBnX9Kl



Il faut monter 30 "demi-étages" pour se rendre au sommet de la Giralda.
[#VueDuSommet](#)

pic.twitter.com/awedw0iz



Et ce ne sont pas des escaliers, mais une pente douce qui permet d'y accéder.

pic.twitter.com/K9Ug9bpi



La légende dit que le muezzin (alors âgé) devait pouvoir se rendre au sommet à dos de mule.

Anecdote sur les muezzins, ils étaient et sont encore choisis pour leur voix... mais attention, elle ne doit pas être "trop" belle.

Une trop belle voix risquerait de provoquer une ferveur non souhaitée chez les croyantes.

Une grande tour en érection au milieu de la ville, une ferveur contenue par un contrôle de la beauté de la voix, ça continue.

Je redescends de la tour et là : NL IRL Bach, en live, avec les orgues et l'acoustique phénoménales de la cathédrale.

pic.twitter.com/TKq7esP8



Je suis touché. C'est beau, envahissant, pétrifiant. J'écoute.

Quand le morceau est achevé, je repense à Bach.

Non seulement lui commandait-on des oeuvres, mais également lui demandait-on de régler les orgues des cathédrales.

Il avait composé des toccatas qui utilisaient la totalité des notes d'un orgue pour vérifier qu'il était bien accordé.

Bien de ces oeuvres "fonctionnelles" sont reconnues comme des chefs-d'oeuvre aujourd'hui.

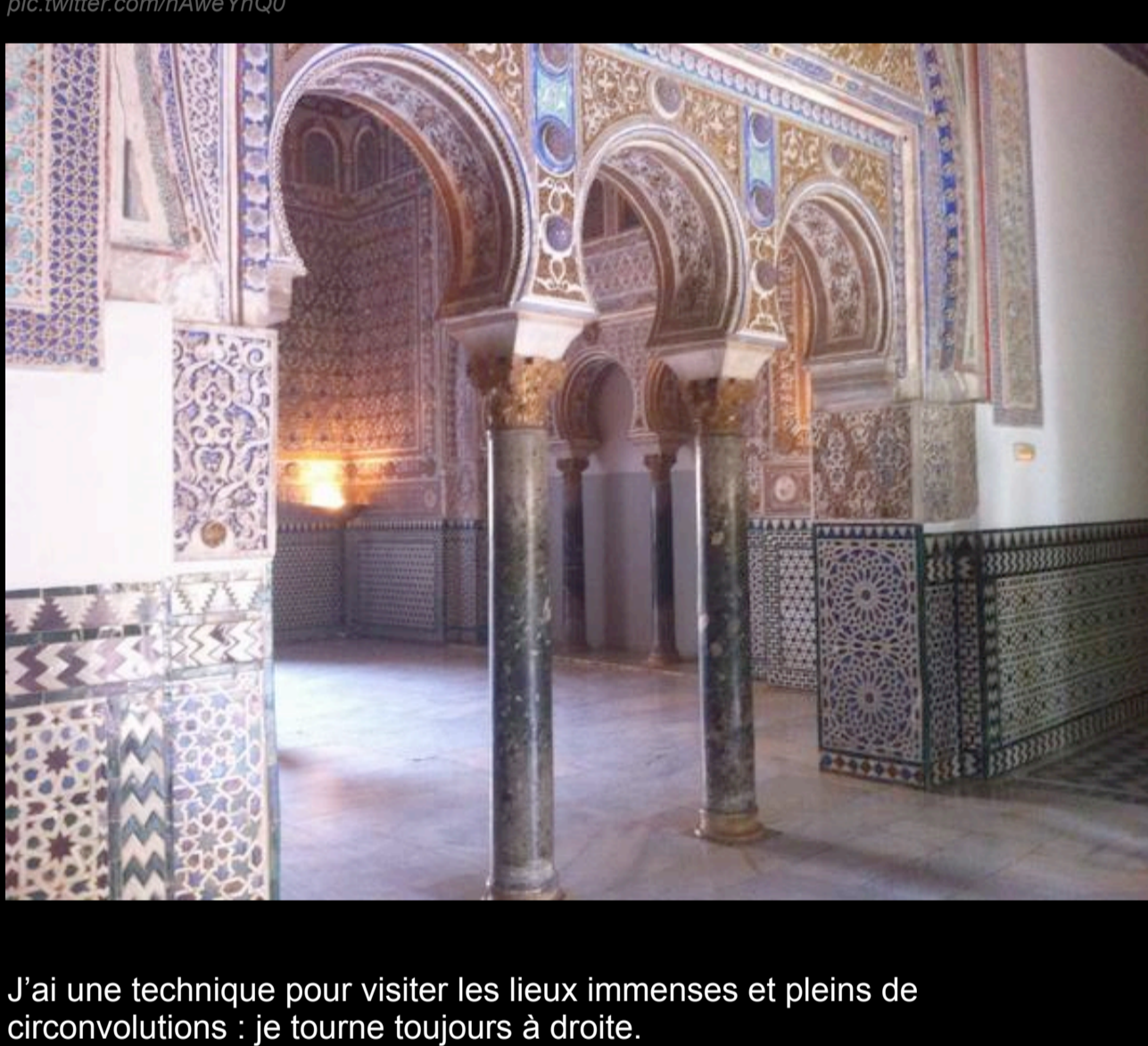
Il aurait manqué quelque chose à ma journée si je n'avais pas eu mon oeuvre réverbéresque...

pic.twitter.com/ZnkHD6YT



Je m'arrache finalement à la cathédrale et je rejoins le Réal Alcazar (Réal pour Royal).

pic.twitter.com/hAweYhQ0



J'ai une technique pour visiter les lieux immenses et pleins de circonvolutions : je tourne toujours à droite.

pic.twitter.com/wxI0ZwHB



Cette technique, outre qu'elle est aussi celle qui permet de sortir d'un labyrinthe, ressemble à un comportement vu chez les chauves-souris.

Quand une chauve-souris sort d'une grotte, elle tourne à droite. C'est comme ça.

Les chauves-souris seraient par ailleurs des animaux distingués de bien des autres par leur pratique de la fellation.

Et je ne parle pas ici des chauves-souris vampires qui, elles aussi, aiment sucer, mais en provoquant moins de plaisir.

Le mot fellation provient du latin fellare qui se rapporte à la succion exercée par le nouveau né sur le sein nourricier.

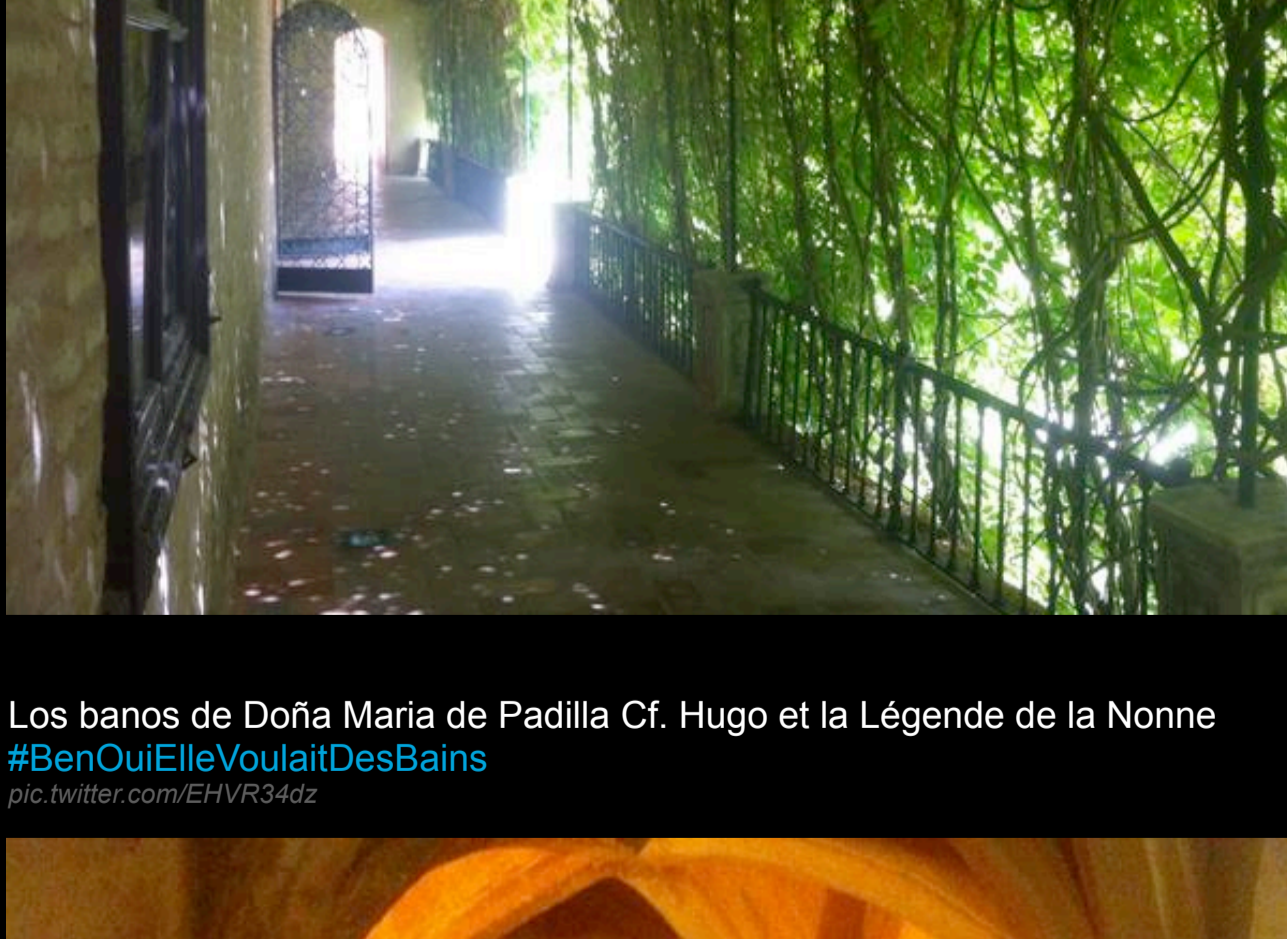
La vérité sortant de la bouche des enfants nous ramène à notre Platon. Le beau, le vrai, le bon.

"Suce, car cela est beau, vrai et bon." Un tétou anonyme.

De l'indo-européen commun *deh (« sucer, allaiter ») > grec ancien > *thélé (« mamelle ») > latin *fellare > fellatio(n).

Fin de digression, retour à l'Alcazar.

pic.twitter.com/jeLKaBHZ



Los banos de Doña Maria de Padilla Cf. Hugo et la Légende de la Nonne

[#BenOuiElleVoulaitDesBains](#)

pic.twitter.com/EHVR34dz



Les jardins sont étendus et très soignés... Mais moi j'ai l'impression de contrôler Lara Croft en Birmanie Hin-hin...

pic.twitter.com/2wqgbmGY



Les jardins aux multiples identités et visages... [#RéalAlcazar](#)

pic.twitter.com/Mfd17FpD



Et c'est sur cette dernière note photosynthétique que j'ai quitté Séville, les muscles endoloris, pour rejoindre Cadix.

pic.twitter.com/6c177mOB



La belle de Cadix, la boucle est bouclée, je retombe sur les pas de Platon et de son idée de la beauté... [#Cadiz](#)

C'étaient les chroniques auxquelles je ne veux pas donner de nom car elles entrent immédiatement dans les annales. Merci.

Nous sommes exactement à mi-chemin entre tout et rien.

Cadix, et avec elle, mes premiers rêves après avoir vu la mer... depuis quand n'avais-je pas vu la mer ? Mes souvenirs sont vagues... vagues...

En mer alors, je sombre dans les songes, chantonne au refrain des sirènes, me laisse couler encore.

Face à la mer, devant un gigantesque miroir salé, on est seul. Et parfois on est mieux seul qu'à dix. [#Cadiz](#) [#Parfois](#)

La chair est faible et c'est exactement ce que coûte la vie.

8 septembre 2012

[#Cadiz](#) - en toute objectivité, la ville est superbe et très riche... mais elle est habillée d'une cellophane-station.

pic.twitter.com/Dz8TJOWW



La cellophane-station, c'est cette espèce de substance qui recouvre un lieu touristique et qui en fait un produit. Bon ou non. [#Cadiz](#)

J'ai un souvenir ému de [#Jbeil](#) (Byblos) au Liban qui serait un des premiers ports et villages de l'histoire de la civilisation. - 7000 AD

Les Phéniciens auraient fondé [#Cadiz](#) sur le modèle de Tyr, il y a 3000 ans. Ainsi une des premières ville européenne.

Aujourd'hui, [#Cadiz](#) garde beaucoup de sa superbe, mais avec douleur, car la beauté cohabite avec des furoncles audio-visuels.

Sur la place de la cathédrale, deux "Indiens" (avec des plumes), jouent du Simon & Garfunkel à la flûte de pan, accompagnés par un ampli.

Le tout entre un magasin Ben & Jerry's, un présentoir de cartes postales "humoristiques" à 50 cents, et un magasin de T-shirts de foot.

J'ai l'impression de voir une femme magnifique qui chique du tabac en se demandant quel nouveau tatouage elle va se faire faire sur le sein.

Les Beatles à la flûte de pan sur fond de percussions de bar pour célibataire de province, c'est trop pour moi. Je vais voir la mer.

La musique... Je me demande si elle nous entend.

Je sais que je ne suis pas très difficile à cerner. Le manque de sommeil y arrive très bien, lui.

Ce sentiment de chasseur performant et accompli qui envahit mon cerveau reptilien quand j'abats une mouche de la main. [#Groar](#)

Quand je repasse par la pensée le merveilleux appel de Cthulhu de Metallica, je plane et tremble. Instrumental à découvrir le cas écheant.

"Notre cerveau est calciné. De brûlants mots l'ont incendié. Nous cherchons un sort de phénix à lui lancer." Deux neurones reconnaissants.

[#Cadiz](#) Plaza de Mina Le bar passe La Isla Bonita de Madonna... Énorme coup de nostalgie ;p

J'abandonne l'idée de rester à Cadix. Je pars pour Malaga ce soir. Je n'ai pas dû accrocher avec le label de Cadix.

Par mimétisme, on peut plonger dans un décolleté plongeant. Je subodore donc qu'on peut pigeonner dans un décolleté pigeonnant. [#ToDoList](#)

Isaac Newton avait deux phrases fétiches : "Laisse tomber." et "C'est pas grave." [#GravitationUniverselle](#)

Elle a 12 ans, sa bulle de chewing-gum éclatée sur le nez, et elle essaie de se nettoyer avec la langue parce que ses mains sont sableuses.

Tellement de filles en talons qui rappellent Bambi sur la glace... [#EnAttendantPanPan](#)

Même en quittant mon hôtel à 1h30 avec en tête l'idée de ne faire que deux pas, je suis tombé sous le charme de [#Malaga](#) 2h plus tard...

Je réalise que je me suis fait porter par la beauté et la chaleur des quartiers de la ville historique et par la fièvre de ce samedi soir.

[#Malaga](#) doit avoir des traits communs avec des films de Walt Disney, les murs sont colorés, les rues pavées ou carrelées. Étonnant !

Et de superbes et immenses bâtiments anciens - dont, évidemment, une colossale cathédrale - donnent une touche historique au lieu.

Ce soir, je me sens incapable de faire une vraie description de l'atmosphère que j'ai ressentie, mais quelques éléments notables en vrac.

Dehors, 60 à 70% de filles, toutes habillées et entalonnées (8 à 12 cm). Buvant, chantant et riant devant des hommes plutôt impassibles.

[#Malaga](#) dégage une espèce de légèreté, une inconséquence qui m'apparaît assez confortable. Joyeuse. Sans doute éphémère. Contagieuse.

On m'a fait chanter pour un anniversaire, prendre des photos, le contact y est d'une facilité déconcertante. Tout est venu comme ça.

J'étais dans une espèce de taverne-bar-restaurant immense. Il y avait tellement de paillement qu'on n'entendait pas la musique.

Or non seulement le volume de la musique était élevé... mais en sortant, je réalisais qu'ils couvraient de leurs voix Deep Purple à fond ;p

Bref, ces deux heures volées à mon sommeil ont été souriantes. Je ne sais pas si je serai simplement capable de glander sur une plage.

Happé par ambiance et richesses diverses, je me demande si mes derniers jours de vacances ne vont pas achever de m'épuiser jambes et yeux.

Je suis touché par tant de vie spontanément éclatante. Il faut me faire démarrer pour que je sois comme ça... je me sens démarrer vite ici.

#Malaga, une des rues du centre historique, les parties piétonnières sont très vastes. Remplie de monde en 5 minutes.

pic.twitter.com/Y3b3nYar



Bref, l'Andalousie aura été un voyage enthousiasmant. Je compte bien continuer de le confirmer avec ces deux derniers jours à #Malaga

J'essaierai de ne pas oublier demain de raconter quelques observations que je me suis faites sur leur mode "tribu"... #Malaga

Quand je me surprends à imaginer la mort comme une délivrance il est quelques moments que je puis appeler pour éponger ces pensées de craie.

Tout ce qui est injuste n'est pas injustifié.

9 septembre 2012

Seule grosse et grasse matinée des vacances, atmosphère douce et légère. Soleil brûlant. Un dimanche à #Malaga

pic.twitter.com/41LAKLIV



Technique pour qu'un café reste bouillant : le confier au soleil andalou... #PlusFortQueLaCafetière

Les tongs, ces strings du pied.

Équateur : fine bande qui sépare les deux hémisphères et qui est le théâtre d'une forte concentration de faune et de flore. #String

Embrasser une ville pour ses beautés architecturales, culturelles et naturelles. Se perdre en elle. #Sublimation #ÉrotismeUrbain

La connaissance est un thé dans lequel la science infuse. #Curiosité

En fin de comptes, on est seul. À la fin, on est seul. Mais entre le début et la fin, il y a une place immense à réserver aux autres.

La vie est trop courte et elle sait que, en fait, la taille, ça compte.

Je peux distinguer par la pensée les deux voies qui s'ouvrent à ceux qui se comportent comme des moutons. Méchoui et pullover. #Bêêê

Insatisfait de mon précédent achat j'ai décidé de changer de marque de bronzage.

Premier séjour sur une plage depuis le début de mes vacances. J'ai une furieuse envie de refroidissement par eau. #RetourÀLaMerNourricière

Il ne m'a fallu que 38 secondes après mon arrivée pour me retrouver immergé. Bon, d'abord les pieds immergés.

Et quelques secondes de plus pour le reste du corps.

En apnée, je croise quelques poissons nullement impressionnés par ma technique de nage dite "du lion de mer".

J'avais un bon mot à faire, en fusionnant plage et callipyge, me trouvant ainsi sur une calliplage.

Mais la réalité est plus brute. J'assiste à une envoûtante collection particulière de beaux culs.

Une fille sur trois est en string, une fille sur cinq est seins nus (ça fait deux seins nus sur dix pour les nuls en maths).

Pour autant, l'atmosphère est assez sage.

Dans des moments comme ça, je repense au repeuplement de la Terre au sortir de l'arche de Noé.

Je constate une amélioration de la qualité des augmentations mammaires.

Est-ce que les filles qui achètent des protections solaires qui rappellent la crème fraîche le savent et se la tartinent ainsi sciemment ?

Il y a quelques mecs qui trouvent intéressant de porter des slips blancs. Comme dirait @JulieLaKwet "Allô ! Des slips blancs !"

Comme dans les bars, il y a beaucoup de tribus unisexes. 8 filles ici, 3 mecs là. Les groupes mixtes sont rares.

En termes de silhouettes, la mixito-rareté est aussi tacitement préservée.

Il n'y a pas une grosse dans un groupe de filles à la taille mannequin. Et réciproquement.

Ainsi, le chasseur futé traquera la fille bien foutue jusqu'à son repaire et tombera immanquablement sur un banc de jolies silhouettes.

Il est entendu que la technique précédemment énoncée s'applique aussi à ceux qui cherchent des grosses. D'autant qu'il y en a peu.

Il y a quelques couples. Plutôt réservés et discrets.

D'une façon générale, les filles semblent porter l'extravagance et les garçons dégagent une espèce d'indifférence distraite. #LesFous

La chaleur semble ralentir les pensées et les pulsions.

Comme si la plage était un grand faitout de sable où mijotent doucement quelques morceaux de viande à la surface.

Je me suis baigné trois fois. Endormi une. J'ai marché encore, pieds dans l'eau, tête dans ces nuages absents du ciel.

Sur le chemin du retour, 2 filles me disent qu'il vaut mieux que je me rhabille, la police étant susceptible de verbaliser le torse-nudisme.

String à la plage, talon de 12 en sortant, démarche de Bambi et grands éclats de voix... On dirait Peggy Bundy dans Mariés deux enfants.

Marche sous le soleil de 19h après mon arrêt au port.

"Même sur une fille au corps de rêve, le motif léopard demeure un tabou fondamental de la civilisation." Emmanuel Kant (pensées post mortem)

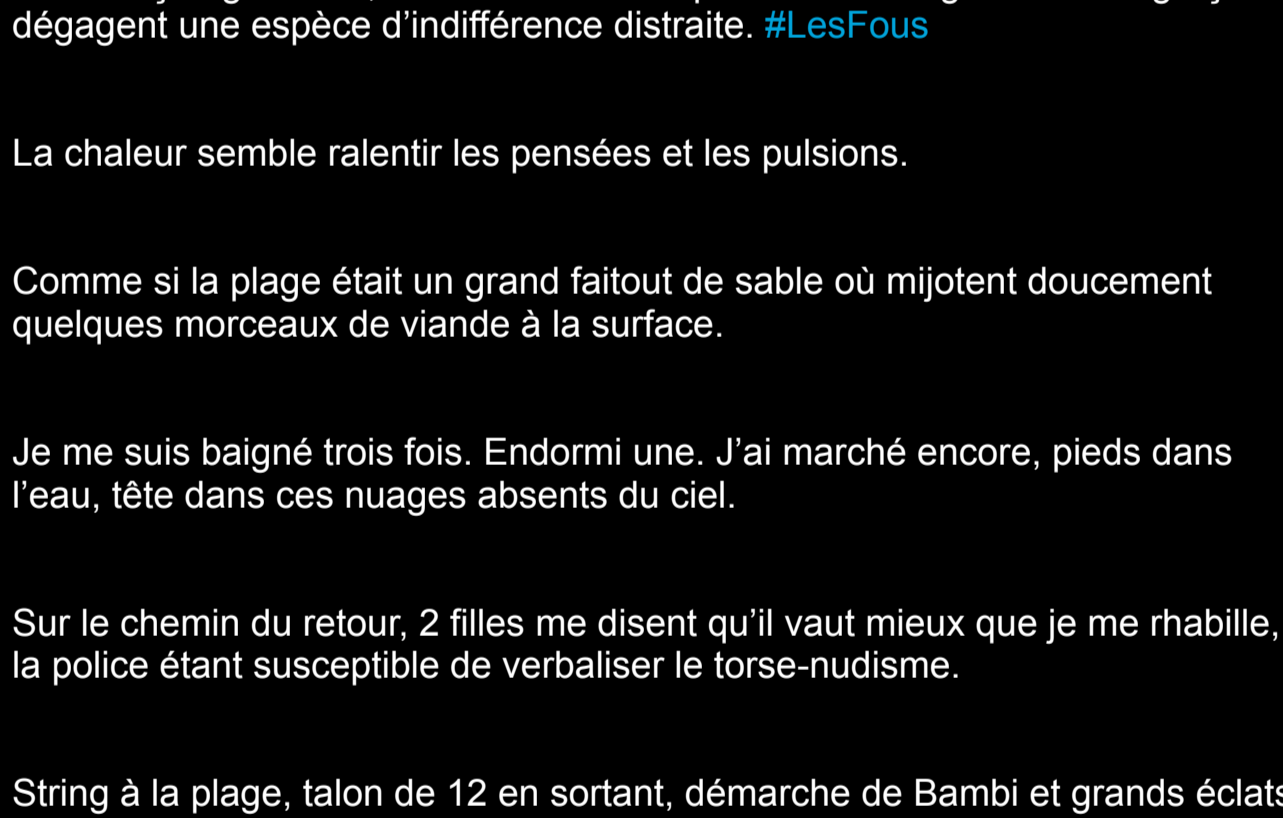
Je sors d'un supermarché où je devais ne prendre qu'une bouteille de jus d'orange glacée quand tout à coup... Du Danup à la fraise.

Il y a deux jours, Madonna et La Isla Bonita, hier Deep Purple et Smoke on the Water, et aujourd'hui du Danup à la fraise...

Je suis de toute évidence en régression.

J'ai la régression joyeuse. Je prends même une photo de coucher de soleil dans l'euphorie.

pic.twitter.com/pbowKAQG



Je suis bien conscient qu'on n'y voit pas grand-chose, mais, c'est connu, l'euphorie est mauvaise conseillère des photographes.

#ToiAussilInventeDesDictons

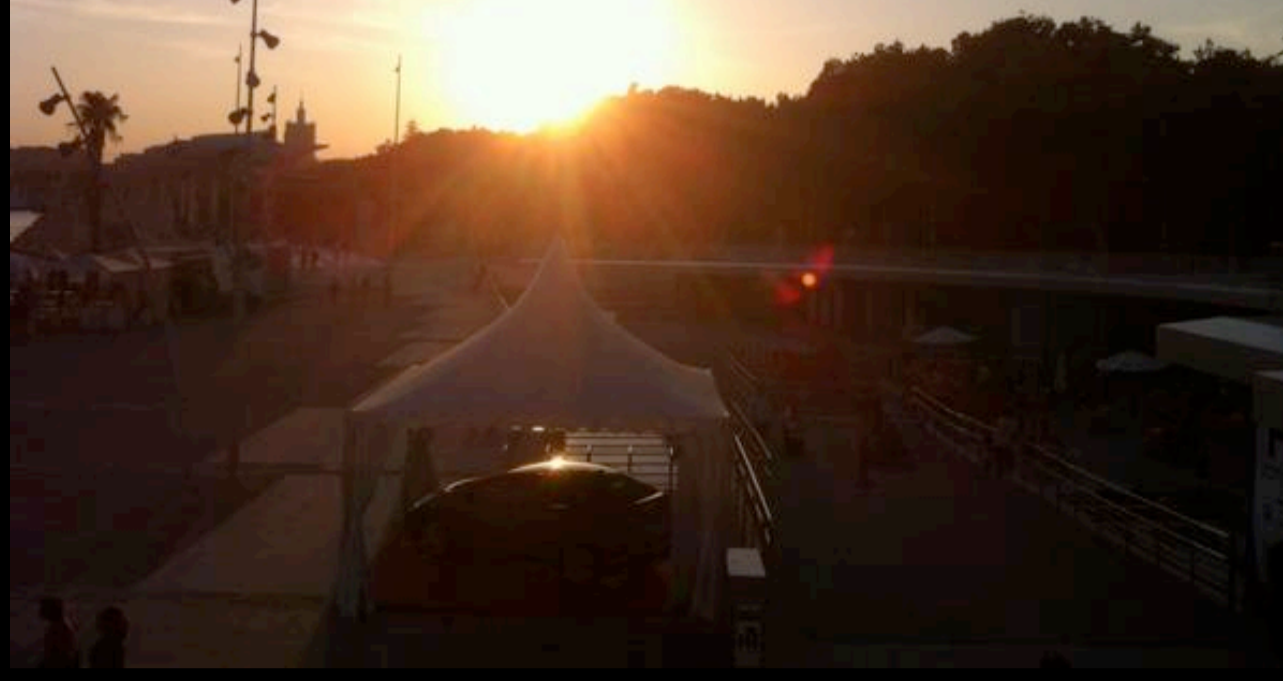
Toujours mû par l'euphorie, je photographie mon pied en string.

pic.twitter.com/9C4p8Z1n



Et je retente le coup du soleil couchant cependant qu'il est un peu plus bas.

pic.twitter.com/e3kTOBG5



Je constate, depuis mon arrivée ici, une forte recrudescence de tatouages.

Toute proportion gardée, moins de piercings, mais que de tatouages !

[#OrnementDeCorps](#)

La place du corps se ressent. Elle est importante. Il est soigné.

Mais, étrangement, chacun s'accorde à demeurer assez indifférent au corps de l'autre. Du moins en public.

Bronzé, fin, musclé, décoré, ignoré.

Pour la décoration, les vêtements sont remarquables également. Couleurs, coupes, originalité... la sobriété est une lourde concession.

Cela dit, j'imagine qu'une fille qui serait, ici, habillée sobrement, se confondrait avec le paysage, pas avec la population.

Je ne sais pas trop comment les hommes sont habillés, j'ai moins observé. Plutôt insignifiquement.

En plus original peut-être que le Français insignifiant.

C'est pénible à habiller, un homme, surtout en des temps de chaleur.

Quand il fait froid, on peut trouver des couches et des surcouches à élégamment assembler.

Mais un homme dans le chaud, c'est pas un sujet vestimentaire très drôle. D'ailleurs fin du chapitre.

La place des adolescents...

Dans chaque ville que j'ai vue, il y a une place des adolescents. Une place dans laquelle ils se retrouvent pour se tourner autour.

C'est notable et plutôt mignon. Même si l'hypersexualisation des adolescentes se manifeste parfois...

... par des tenues d'actrices de films de cul de filles qui n'ont pas 14 ans révolus.

Mais les hypersexualisées sont minoritaires. Je maintiens que les rondes amoureuses en général donnent plus volontiers dans le mignon.

Et j'ajoute que les garçons - y compris les adolescents - adoptent collectivement l'attitude d'indifférence de leurs aînés.

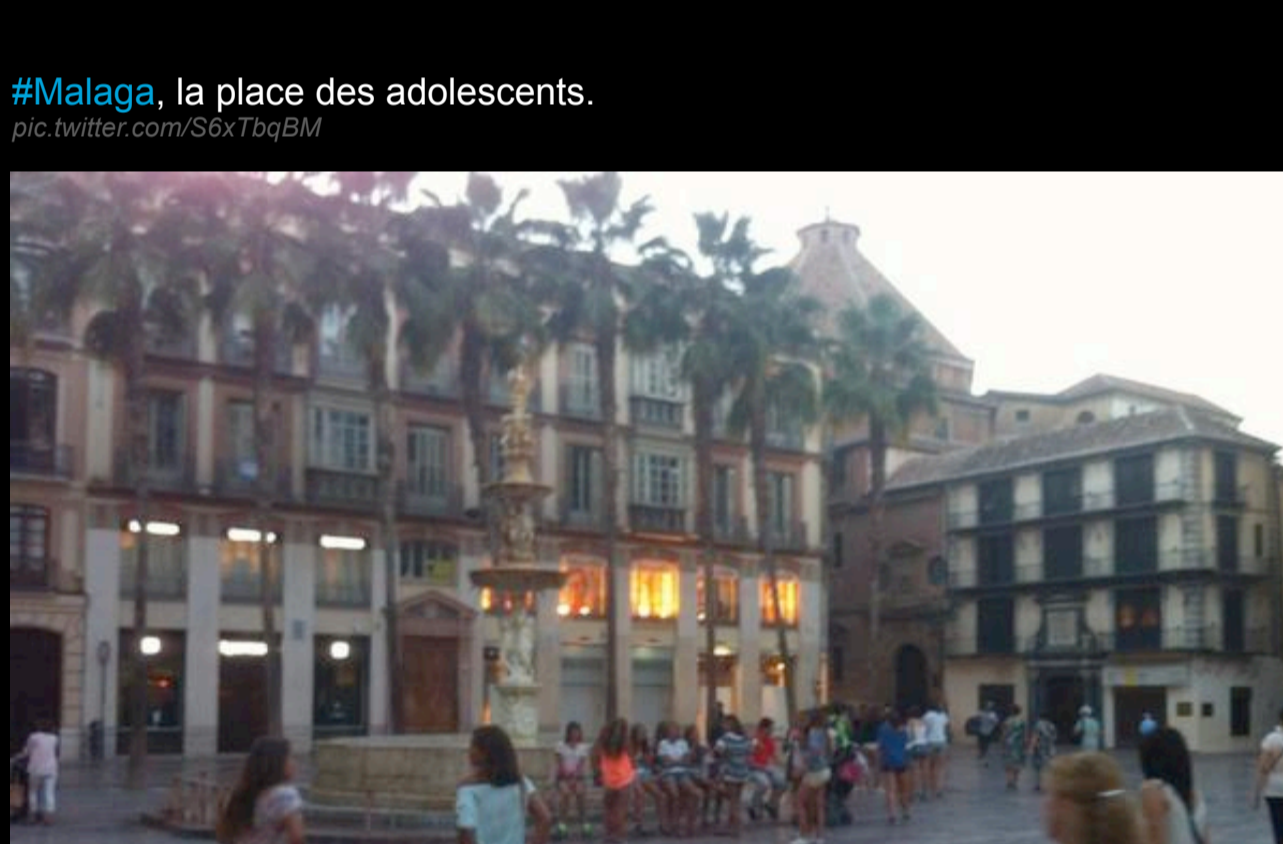
Je crois que je suis le seul à voir des culs à Malaga.

Je me sens en excellente santé merci.

C'étaient les chroniques balade, nage et plage à Malaga. Demain, il y aura le musée Picasso, ça va détonner ;p

[#Malaga](#), la place des adolescents.

pic.twitter.com/S6xTbqBM



21h, l'immense quartier piétonnier de [#Malaga](#) au sol brillant et aux toiles tendues à arrêter le soleil.

pic.twitter.com/Yhh3vju



Les vues que l'on croise dans les micro-ruelles de [#Malaga](#), avec notamment une lanterne (mais pas que).

pic.twitter.com/juRTc72N



Et si le palmier était aux [...] ce que les ananas sont aux [...] ?

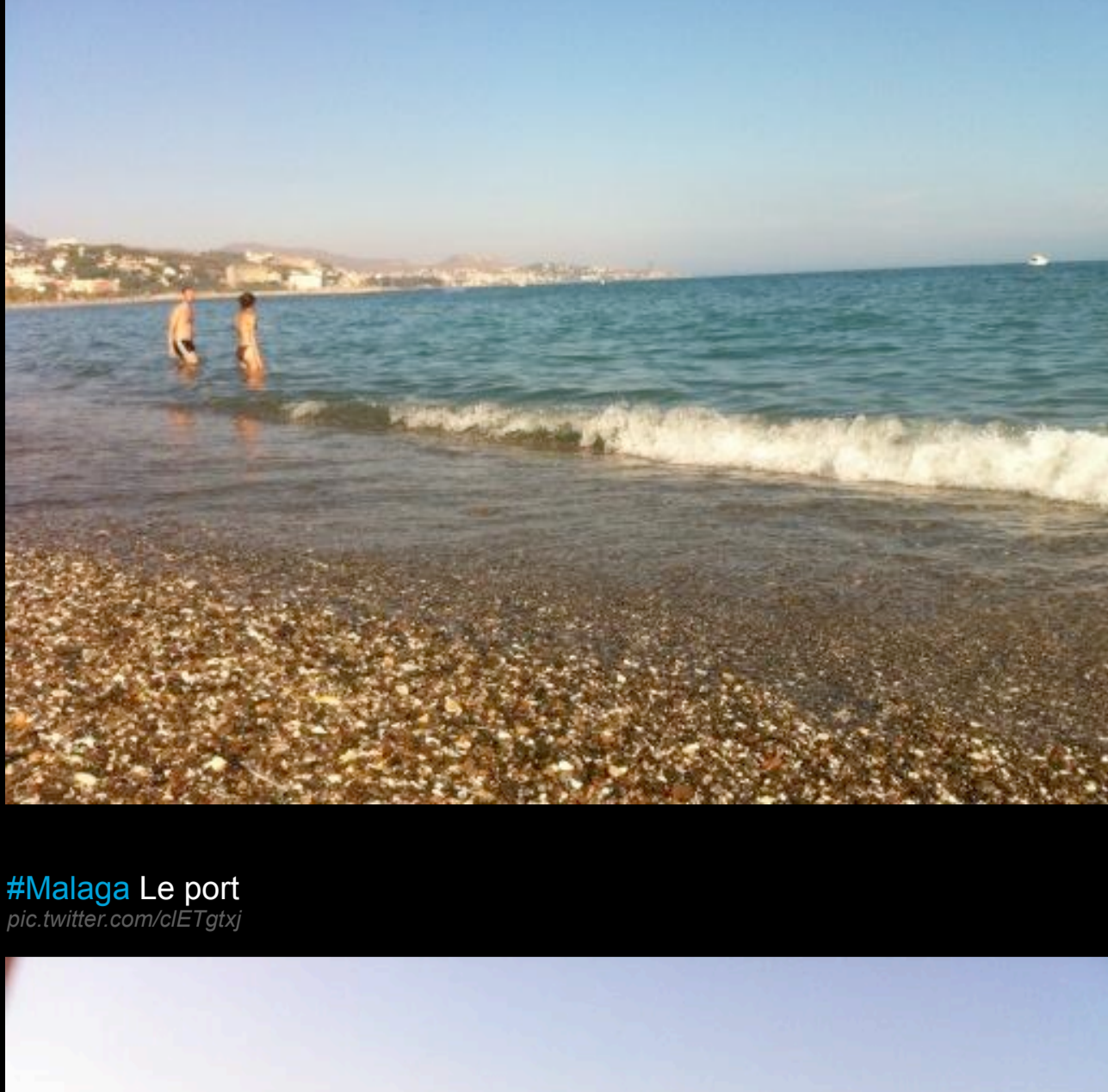
[#TweetInteractif](#) [#ChoisisToiMêmeLesMotsEntre\[\]](#)

pic.twitter.com/CKHjvsMH



#Malaga Plage

pic.twitter.com/s1AQ7qv3



#Malaga Le port

pic.twitter.com/c1ETgtxj



#Malaga Le port où l'on peut s'installer pour laisser l'éternité passer l'espace d'un instant.

pic.twitter.com/IDoJVyF6



#Malaga est faite pour le roman photo. Après Grenade et Cordoue, Séville et Cadiz, c'est une jolie fin de cycle. Puissé-je boucler encore.

10 septembre 2012

#Malaga Je ne vais finalement pas visiter le musée Picasso... je suis embarqué dans un shoot de photos érotiques sur la plage (sic) !

L'enchaînement d'événements de la journée est très drôle... La place de l'imprévu a toujours été grande et là elle est écrasante ;p

À #Cordoue, j'ai passé deux jours avec deux Françaises. À #Séville, une soirée avec quatre Anglaises.

Hier soir, soirée mémorables avec 7 Danoises (ça ne s'invente pas) à #Malaga et maintenant ça ;p C'est très drôle.

Et la photographe est philosophe et poétesse !

Séance photo retardée, anecdotes racontées, nouveau monde dévoilé... une dimension parallèle pour moi, exotisme étrange, surtout triste.

La responsable des "opérations" s'appelle Simona. Elle est d'origine roumaine, a 28 ans, vit à Malaga depuis 11 ans.

Simona est mathématicienne et programmeuse de formation, elle a déjà monté diverses entreprises dont une franchise nationale d'ésotérisme.

En fait, la séance de photo a avantageusement été remplacée par une conversation de 10 heures... jamais autant parlé espagnol de ma vie !

Mes oreilles et ma tête sont pleines mais j'ai eu accès à une tranche de vie exceptionnelle...

... aussi riche pour ma vie d'écrivain que de comédien - et puissante de mille fruits d'intelligence à cueillir.

Je vais créer un Hashtag spécial pour Simona - elle vaut au moins ça. Une tornade, un extra-terrestre, un bug dans la matrice...

#Simona restera la personnalité dont j'emmènerai le plus avec moi à mon retour d'Andalousie. J'ai le sentiment d'avoir lu 13 livres...

... en une seule fois.

#Simona

Je ne vais pas pouvoir écrire mon histoire maintenant, dans 5h je sauterai dans l'avion qui me conduit à Orly à 9h.

#Simona

Et il me reste quelques bricoles à finir... Je suis dans une dimension parallèle. Je devrais retomber dans la mienne bientôt.

#Simona

Mais une chose est sûre, cette visite dans cette dimension aura aussi changé la mienne. J'ai importé des paradigmes inconnus, des saveurs...

Tout y est passé. Vie, mort, meurtre, hygiène, Kant et le Livre de la Jungle, le mariage et la moelle épinière, la poésie et tant encore.

Ceux qui me connaissent savent combien je suis bavard... ils savent aussi combien je sais écouter. Je n'ai pas pu parler. Pendant 10 heures.

Mes oreilles et ma tête sont pleines. J'ai dû m'exprimer 10 fois 10 minutes 10 heures, ce qui équivaut pour moi au silence total.

#Simona

Mais j'ai vu et entendu tellement, je pourrais écrire tant avec cette seule matière première... J'espère que vous en goûterez le fond.

Ni approbation, ni désapprobation. Juste une découverte pleine. La suite bientôt.

#Simona

Reprenons la journée pour poser le contexte.

#Simona

Après la balade matinale et la sortie de l'hôtel, mon programme était de visiter le musée Picasso et de me baigner une dernière fois.

Devant quitter le centre ville à 4h du matin, je n'ai pas trouvé nécessaire de prendre une nuit supplémentaire à l'hôtel...

4 heures du matin étant, à deux heures près, l'heure à laquelle je m'étais habituellement couché. Je confie donc mon sac à l'hôtel et go.

Bien entendu, je cherche un café avec une connexion wifi... et on m'en conseille un avec un nom prophétique "El Autor".

Café, orange pressée, cartes postales, notes personnelles et un peu de Twitter, je suis absorbé par ce qui se passe à ma table.

Cependant, tout absorbé que je suis, je ne peux ignorer les éclats de voix qui proviennent de la table voisine. Quatre filles, bruyantes.

Je reste dans mon coin, c'est mon dernier jour, j'essaie d'être efficace, le musée et la plage devront prendre plus de place que les cartes.

Je suis amusé par le tonnerre vocal, rires et interpellations, de la table de filles... de temps à autre, je lève le vers elles.

Je perçois des bribes de mots, leur espagnol est très rapide, les "s" ne sont pas prononcés, sans concession.

À deux-trois moments, les filles supposent que j'ai compris ce qu'elles disaient et me lancent des regards complices-amusés...

En réalité, les 19 mots prononcés en 6 secondes, supposément créateurs de complicité, m'ont fait l'effet d'un furtif bourdonnement.

Et alors que je suis amusé par le débit impressionnant je souris, elles me renvoient un sourire (pensant que je les suis dans leurs propos).

En 3/4 d'heure de temps, ce manège s'est reproduit, j'ai dû capter des morceaux ça et là, mais suis noyé dans mes occupations.

Une fois les cartes écrites, je me redresse dans ma chaise et l'une d'elles #Simona m'interpelle.

"- Si tu continues d'écouter, tu vas détester les filles à vie.

- Je n'en suis pas là, ou pas encore, je ne sais pas."

#Simona

"- Pourquoi tu restes à ta table pour nous parler ? Viens donc t'asseoir avec nous, ça nous évitera de crier."

Les cris continueront...

Une fois installé à leur table, a commencé un rodéo verbal dans lequel, une fois n'est pas coutume, je n'étais pas le taureau.

#Simona

11 septembre 2012

Le vol s'est bien passé. Aucun des survivants n'a applaudi. #Only #Malaga

Le type qui était assis à côté de moi voulait partir à la conquête de l'espace. De mon espace. Fût-il d'ores et déjà occupé par moi.

Cette abomination humaine qu'une déchèterie aurait vomie plutôt que d'en concéder le recyclage s'étalait comme une limace sous un pied.

En lieu et place de photo de passeport, il avait simplement une trace de guano. Et on trouvait aisément une parenté.

Comme les charmes se cumulent plutôt qu'ils ne s'alternent, il ronflait et portait une doudoune-sac-poubelle bleu moche.

Bleu moche étant un adjectif de couleur composé, on n'accordera pas bleu avec doudoune. Notons qu'elle demeurerait tout de même moche.

Il reste les 15 dernières heures de #Malaga à rapporter... ça viendra. En attendant, retour à #Paris avéré. Chien couché. Lit embrassé. Olé.

12 septembre 2012

- Ma chérie, tu vas avoir 36 ans.

- Oui maman, et ?

- Et à compter de l'année prochaine tu seras plus âgée que moi.

Je veux ma plume et mes planches.

Le chemin... quel joli mot... à passer ou à suivre.

13 septembre 2012

Aucun message.

14 septembre 2012

Mes 15 dernières heures à Malaga

Reprise du récit qui sera, à terme, connu sous le nom de "mes 15 dernières heures à Malaga"

#Simona

Autant que possible, tout cela sera hashtagué #Simona que vous pouvez muter pour éviter l'hypothétique flood.

La seconde partie sera hashtaguée #Rosana pour les mêmes raisons.

Tout à commencé au café El Autor, où le soleil de 13h chauffait le centre historique de #Malaga.

#Simona

Pour rappel, j'écrivais seul en terrasse quand je suis appelé/invité à la table de 4 Espagnoles qui faisaient beaucoup de bruit.

#Simona

Présentations faites, bises claquées, soleil brûlant, café aussi. Rosana, Rebecca, Victoria et #Simona.

Le thème abordé à ce moment-là est assez universel. Une espèce de mélange entre amour-bonheur-tyrannie-des-autres.

#Simona

Bien entendu, ce sont quatre filles, les hommes en prennent pour leur grade.

Je souris sans ciller, prêt à entendre, écouter.

#Simona

Cependant, les filles ne s'expriment pas, à proprement parler. Seule #Simona a le droit à la parole. Et une parole à grande vitesse.

Les trois autres filles s'installent tranquillement au fond de leur chaise alors que #Simona me mitraille de questions-réponses.

Quand je parle du mitraillage de #Simona, il est notable de signaler qu'elle faisait elle-même les questions et les réponses.

Pendant qu'elle me parle, elle tripote distraitemment ses cinq téléphones qu'elle a posés sur la table. Oui, cinq.

#Simona

Chaque téléphone représente une dimension dans sa recette de l'équilibre.

#Simona

1. Profession 2. Argent 3. Amis 4. Amour 5. Art

#Simona

Jusque là, pas de révolution... mais je ne puis qu'être frappé par son énergie et sa petite pyramide de téléphones.

#Simona

Les filles continuent de laisser le soleil leur masser les paupières, #Simona développe sa théorie.

1. Profession, parce qu'on a besoin de se sentir utile, elle précise qu'il n'y a pas de rapport avec l'argent.

#Simona

2. Argent, parce que sans argent, on est esclave du monde ou hippie. Elle se donne 10 ans pour être millionnaire.

Ca relève de l'évidence pour #Simona, sans 1 million d'€, elle devra se contenter de choses insuffisantes.

#Simona

Elle ne veut pas envisager d'avoir des enfants un jour sans avoir un paradis à leur offrir.

#Simona

Elle estime que le paradis coûte au moins un million d'€. C'est comme ça. Poing sur la table et à la ligne.

#Simona

3. Amis, elle argue avec ferveur que les amis doivent te donner un rein dans l'instant s'il le faut.

#Simona

4. Amour, elle explique qu'elle a beaucoup été aimée mais qu'elle n'aime vraiment que depuis deux ans.

#Simona

L'objet de son amour, un certain Benjamin, la fait bredouiller quand elle l'évoque.

#Simona

Et un bredouillage à 80 mots par minute, ça vaut son pesant de tortilla.

#Simona

5. Art, elle ne pourrait pas vivre sans poésie

#Simona joue avec ses téléphones pendant qu'elle me raconte son monde, sa vie.

Outre le récit, ce qui est frappant, c'est la quasi-rage qui anime #Simona quand elle s'exprime. Tout est ferme, presque brutal.

A quelques moments clés, elle marque une pause, adoucit son visage, sourit. Mais on sent que la foudre est aux aguets.

#Simona

#Simona a 28 ans, Rosanna 30 ans, Rebecca et Victoria 20 ans.

Elle me laisse, tous les mille mots, une petite plage d'expression pour que je réagisse à ses propos.

#Simona

Elle m'écoute attentivement quoique sa posture réclame la reprise de la parole. Tête et coudes en avant, prête à démarrer.

#Simona

J'essaie d'aller jusqu'au bout de mes idées sans laisser d'espace entre mes phrases, de peur qu'elle ne s'y engouffre.

#Simona

A chaque fois qu'un blanc de plus de 3 secondes s'installait, elle prenait la main.

#Simona

Pour cela, elle avait deux phrases fétiches : "La chose est la suivante..." et "Attends, je vais t'expliquer."

#Simona

Le tout étant en espagnol, j'ai l'impression de tirer au fleuret de la main gauche.

#Simona

Pour autant, j'admets volontiers que main gauche ou non, mon adversaire-partenaire est de taille.

#Simona

J'adopte ainsi, contraintes et volontés confondues, une posture d'écoute réactive qu'elle me laissera jusqu'à la fin.

#Simona

Les téléphones de #Simona sonnent de temps à autre. Même alors quelle répond, les autres filles restent souriantes et distraites.

Bien que je sois plus âgé qu'elle, #Simona me traite comme un cadet prometteur.

Elle me complimente à plusieurs moments, avec une sorte de condescendance affectueuse. Je m'en amuse.

#Simona

Sa voix un peu cassée, elle enchaîne les cigarettes et les cafés en poursuivant son avalanche de mots.

#Simona

#Simona : "- Qu'as-tu prévu de faire cette après-midi ?

- Je veux voir le musée Picasso et voir la plage encore une fois."

#Simona : "- Le musée Picasso de Malaga est nul, il faut que tu voies celui de Barcelone. Ici il faut voir Thyssen."

#Simona : "- D'abord tu as été où en Andalousie ? - Grenade, Cordoue, Séville puis Cadix et maintenant Malaga."

#Simona : "- En combien de temps ?

- Une douzaine de jours.

- Ah, c'est pas beaucoup. Donc tu vas revenir."

#Simona : "- Bon, laisse tomber ton programme et viens avec nous, ce sera beaucoup plus amusant."

"- Ah bon ? Qu'est-ce que vous allez faire ? #Simona : - Des photos érotiques sur la plage."

Je crois d'abord à une blague, je regarde les filles qui ne bronchent pas, un léger sourire sur leurs trois bouches.

#Simona

"- Tu es sérieuse ?

#Simona : - Oui, on termine le café, on passe prendre le matériel photo et on y va."

#Simona : "- Alors, tu viens avec nous ?

- Oui."

La discussion reprend cependant. Et nous commandons d'autres cafés. On parle de poésie. Enfin, surtout

#Simona

Elle me décrit combien la poésie est essentielle pour elle. Et dans le même temps jure dans une phrase sur deux.

#Simona

Elle me dit qu'un fils de pute d'éditeur de merde lui avait proposé de la publier à Madrid. Pour 12% de droits d'auteur, l'enculé.

#Simona

#Simona : "Il m'a proposé comme une faveur de faire ma promotion ! Une faveur ! Pour 88% de mon art ! Je l'ai envoyé mourir."

#Simona : "Je préfère me publier moi-même, en version électronique, c'est l'avenir. Et ils iront se faire foutre avec leur 12%"

#Simona : "Tu vois, moi je suis programmatrice, alors ça ne va pas m'arrêter. Il y aura mes livres sur l'AppStore et voilà."

#Simona : "Je suis mathématicienne de formation, j'ai quitté la Roumanie il y a 11 ans pour m'installer ici à Malaga."

#Simona : "Je dirige trois entreprises, je sais comment ça marche, je vais pas me faire baiser par un éditeur de merde."

"- Et tes trois entreprises ?

#Simona : - Une boîte de programmation, un magasin d'esotérisme et une casa de chicas."

"Une casa de chicas ?

#Simona : - Ben oui, c'est une maison, avec des filles."

Je regarde les filles assises à côté de nous. Elles sourient. Le téléphone sonne. #Simona répond. Un ange passe.

#Simona : "Bon, il faut qu'on y aille. Alors, tu viens ?"

D'une voix autoritaire elle appelle le serveur, réclame la note.

Je sors de l'argent pour payer, #Simona m'agrippe le bras.

"- Tu crois que tu es chez toi ici ? T'es un invité, c'est pas toi qui payes."

Elle ajoute :

"Et toi à Paris, tu fais pareil, non ?"

#Simona (Bien sûr, tous les touristes du monde sont mes invités...)

Nous partons en direction d'el negocio (comprendre "au bureau"). Le soleil de Malaga frappe le pavé avant nos pas.

#Simona

A deux rues du café où nous étions installés, nous entrons dans un petit immeuble.

#Simona

#Simona : " J'ai les trois premiers étages mais on utilise surtout le rez-de-chaussée."

Visite : ici c'est la chambre rouge, ici c'est la chambre "Marilyn" là la chambre de Rosana. Là une salle de bain, là une cuisine.

#Simona

#Simona : "- Tu veux un café ?
- Avec plaisir.
- Rosana, fais-nous un café et toi (à moi) assieds-toi là."

Je suis un peu bousculé par les évènements... je ne comprends pas trop les circonstances, l'atmosphère.

#Simona

#Simona est autoritaire et néanmoins très accueillante. Rosana écoute nos conversations sans participer. Rebecca et Victoria papotent.

Et nous sommes cinq dans une petite cuisine avec une porte vitrée ouverte sur une cour ensoleillée.

#Simona

La conversation continue. Rosana m'aide à reformuler certaines choses.

#Simona se déclare conquise à plusieurs reprises.

Parfois même, après une phrase que j'ai prononcée, elle s'interrompt, doigt plaqué sur la bouche et fronce les sourcils.

#Simona

#Simona : "- C'est pas tous les jours qu'on rencontre quelqu'un comme toi. Alors tu pars cette nuit, j'en profite."

Je ne sais pas, avec le peu que je réussis à parler, ce qu'elle trouve à "quelqu'un comme moi" mais je prends le compliment.

#Simona

#Simona : "- Tu veux quoi comme poème ?
- Hein ? quoi ? comment ça, quoi ?
- Ben dis un thème, allez ! Amour, voyage, mort, dis !"

"- Alors la mort.
#Simona : Je relance cette pute de mémoire de merde et je te le dis."
#Simona

Elle se frotte la tête avec ses deux mains au-dessus de ses oreilles, pince ses lèvres, inspire fort...

#Simona

Elle enrage, me dit qu'elle a une excellente mémoire mais qu'il faut qu'elle se batte avec elle, la pute.

#Simona

Elle entame le poème, de ce que je parviens à comprendre, le fond est superbe, je suis embarqué.

#Simona

A mesure qu'elle projette ses vers dans la cuisine, je vois sa mâchoire se contracter, ses yeux se mouiller.

#Simona

Ma main se crispe sur ma tasse de café, le poème, si beau soit-il est interminable.

#Simona

Le poème devait faire une cinquantaine de vers. Il a été déclamé avec une puissance sourde, inaltérable, sans un soubresaut.

#Simona

Au dire du dernier vers, sa mâchoire se relâche, ses sourcils se lèvent doucement, elle souffle.

#Simona

Je réalise que je suis moi-même en apnée. Je me détends. La félicite, la remercie. Elle est contente que j'aime.

#Simona

Quelqu'un sonne à la porte, je n'ai pas compris immédiatement parce que je ne connaissais pas la sonnerie. #Simona sort.

Elle ferme la porte de la cuisine, je suis avec les trois filles, Victoria et Rebecca papotent, Rosanna ne dit rien.

#Simona

#Simona revient et dit aux filles : "- Il y a une présentation.
- On y va toutes les trois ?
- Non, une à la fois." Rebecca sort.

Je passe tous les moments auxquels les téléphones ont sonné dans ces 15 heures... 1 ou 2 fois par heure environ.

#Simona

Je passe également la plupart de mes ressentis. Je compte sur le choix des passages pour les retranscrire, même partiellement.

#Simona

Rebecca revient, sort Victoria, elle revient à son tour, enfin sort Rosana.

#Simona

Quand Rosana revient dans la cuisine, #Simona lui demande : "- Alors, qui ?
- Victoria."
Victoria sort.

S'il m'était resté le moindres gravier de doute naïf, il venait d'être balayé par ce jeu d'allers et retours là.

#Simona

La prostitution est tellement loin de moi, en tout, que j'avais dû essayer de penser qu'il y avait une autre possibilité.

#Simona

Mais la vérité était là, la prostitution était là également.

#Simona

Et moi je prenais le café dans la cuisine d'une maison de passe en écoutant la mère maquerelle me dire des poèmes.

#Simona

Victoria fait irruption dans la cuisine, deux billets de 50€ à la main. Elle les tend à #Simona qui lui en rend 30 puis repart..

Je reste avec les filles à la cuisine. Rebecca me montre son piercing sur la langue. On parle chaussures.

#Simona

Une demi-heure passe. Victoria revient. #Simona lui donne de nouveau 30€. Je ne comprendrai les tarifs que plus tard.

70€ la demi-heure, 100€ de l'heure, 150€ pour un déplacement. #Simona prend 40€ dans tous les cas.

#Simona regarde dans la cour et dit qu'il faut y aller si on veut avoir du soleil. Son appareil photo n'a plus de batterie.

Elle met son appareil à charger et m'explique l'importance du marketing. Elle me montre son site de "rencontres".

#Simona

Elle est propriétaire de 40 noms de domaines pour des rencontres dans une vingtaine de villes d'Espagne.

#Simona

Elle ne gère qu'une seule casa de chicas, celle de Malaga et les autres achètent leur espace sur son site.

#Simona

Elle touche un abonnement mensuel de 40€ par client et fait tourner les annonces.

#Simona

Son site lui rapporte entre deux et trois mille euros par mois, elle est fière de l'avoir développé elle-même.

#Simona

"- Tu fais ça depuis longtemps ?
#Simona : - Oh, sérieusement ? Depuis à peine un an. Tu sais, j'ai déjà tout perdu. Quatre fois."

"Quatre fois, j'ai dû repartir de rien, quatre fois, mais je me suis toujours relevée."
#Simona

"Bon, la dernière fois, j'ai dû repartir en plus avec une dette, donc c'était moins facile. Mais ça marche."
#Simona

"C'était pas une grosse dette, 29 000€, mais quand même, ça m'a énervée."
#Simona

Pause - tweet limit... on reviendra à
#Simona

"J'avais monté une boutique d'ésotérisme, ça marchait bien, des objets en argent importés de Thaïlande et tout."
#Simona

"J'avais décidé d'en faire un réseau de franchises, j'avais trouvé un accord avec Unicaja et on allait créer un monopole national !"
#Simona

"Le projet pesait 300 000€, la banque prêtait 270 000€ et moi je mettais 30 000, dont 29 empruntés."
#Simona

"Mais la banque a dénoncé le contrat, j'ai perdu ma mise, je suis passée pour une conne auprès de mes partenaires."
#Simona

"Le projet était génial, ma boutique montrait l'exemple avec une rentabilité remarquable... mais, la crise, et ces putes de banques."
#Simona

"La boîte tourne toujours, parce que je suis en procès avec Unicaja. Il y a 1 000 000€ de dommages et intérêts sur la table."
#Simona

"Mais tu sais comment c'est, l'administration judiciaire, c'est long. En attendant, j'ai dû me relever, une quatrième fois."
#Simona

"J'ai dû remonter un business, apprendre un nouveau langage de programmation, mais tu vois, ça se fait."
#Simona

"De toutes les manières, c'est pas en gagnant 9 000€ par mois qu'on devient millionnaire en 10 ans. Faut diversifier."
#Simona

J'essaie de faire des calculs, mais elle parle trop vite, je préfère suivre la conversation.
#Simona

On sonne à la porte, encore une présentation. Cette fois-ci c'est Rosana qui est choisie. On reste dans la cuisine.
#Simona

#Simona me récite un poème qu'elle a écrit en l'honneur de son grand-père. Aussi frappant que le précédent. Rosana revient.

On parle de tout dans cette cuisine, j'ai encore plus le sentiment d'être sur une autre planète.
#Simona

#Simona parle le roumain, le russe, l'arabe, le portugais et l'espagnol. Elle développe en 7 langages de programmation.

Elle me dit qu'elle peint également. Et qu'elle est inscrite à un cours de photo. Parce que son "marketing" doit s'améliorer.
#Simona

"Ces fils de putes de photographes professionnels, ils te prennent 300€ pour un shoot et tu pars avec 10 photos."
#Simona

"Mes photos sont moins bien mais je vais apprendre, et j'en fais autant que je veux, et je déchire tout sur photoshop."
#Simona

On sonne à la porte. Victoria va ouvrir. Elle revient dire à #Simona que c'est pour elle. Elle m'explique que c'est un de ses amis.

Je suis de nouveau avec les filles dans la cuisine mais cette fois sans #Simona. Au bout d'un moment, elles commencent à me parler.

Puisque c'est le terme consacré, je leur demande depuis combien de temps elles "travaillent".

[#Simona](#)

Rosana 1 an, Rebecca et Victoria 6 mois. Rosana a 30 ans, Rebecca et Victoria 20 ans. Elles sourient.

[#Simona](#)

Le sourire de Rosana est effacé et tendre, presque maternel. Rebecca et Victoria caquètent et sautillent.

[#Simona](#)

A tour de rôle, elles vont consulter leur profil FaceBook sur leur téléphone. Elles se montrent des images.

[#Simona](#)

Ici une paire de chaussures, là un message d'un client. Le téléphone passe de main en main.

[#Simona](#)

Rosana regarde dans la cour et conclut qu'on n'ira jamais faire les photos. Il n'y aura bientôt plus de soleil.

[#Simona](#)

Et les filles entreprennent de me montrer les photos qu'elles ont déjà.

[#Simona](#)

La plupart des photos ressemblent à de mauvais clichés pour vêtements kitsch. Pas d'érotisme ni de nu.

[#Simona](#)

On sent les filles qui voudraient être jolies comme des pin-ups. C'est raté la plupart du temps.

[#Simona](#)

Parfois, quelque chose est capturé, ici ou là. Une pause, un regard, une lumière, une posture. Une fois sur cent.

[#Simona](#)

Arrivent les photos dénudées. Largement minoritaires. Tout aussi kitsch.

[#Simona](#)

Je suis intimidé. Moi qui ai dû voir des milliers de femmes nues en photo, je suis intimidé.

[#Simona](#)

Celles que j'ai vues étaient plus belles, sur de plus belles photos, mais elles n'étaient pas à trois dans une cuisine avec moi.

[#Simona](#)

Parfois elles étaient à trois, le cas échéant dans une cuisine, mais vraiment jamais avec moi.

[#Simona](#)

Les filles sont hystériques avec les chaussures, sauf Rosana qui est plus pondérée.

[#Simona](#)

La norme se trouve entre 10 et 12 cm de talons.

[#Simona](#)

Comme elles me sentent réceptif au thème des chaussures, elles commencent à me faire exister.

[#Simona](#)

Avant cette conversation Rebecca et Victoria manifestaient une certaine indifférence à mon égard.

[#Simona](#)

Quand je leur ai montré quelques modèles qui me plaisaient, j'ai comme "gagné" mon existence dans la cuisine.

[#Simona](#)

Et on aboutit immédiatement à un défilé de chaussures où les unes et les autres dévoilent leurs trouvailles.

[#Simona](#)

Des cris admiratifs, des échanges, des sourcils très hauts, de grands soupirs. Des filles et des chaussures.

[#Simona](#)

Rebecca et Victoria portent de toutes petites robes. Elles s'inscrivent très bien dans le paysage de Malaga.

[#Simona](#)

Rosana est dans la moyenne en tout. Plutôt discrète, pas exubérante, je ne l'aurais pas remarquée dans la rue.

[#Simona](#)

Rebecca et Victoria pourraient être soeurs, l'une brune, l'autre blonde, 1,60m, 45kg, 40 ans à elles deux.

[#Simona](#)

A mon tour je regarde la course du soleil. Je crois bien que si je prends un dernier bain de mer à Malaga, il se fera de nuit.

[#Simona](#)

[#Simona](#) nous rejoint. Elle est désolée de m'avoir fait attendre, c'était un vieil ami qu'elle n'avait pas vu depuis très longtemps.

[#Simona](#)

Elle demande aux filles s'il y a eu des messages et s'exclame : "Mais avec tout ça, on n'a rien mangé."

[#Simona](#)

Puis, péremptoire, elle déclare : "Toi, t'as rien de prévu ce soir, viens, je t'emmène manger de la vraie cuisine espagnole."

[#Simona](#)

Je dis au revoir aux filles qui m'embrassent en me faisant promettre que je leur ferai visiter Paris si elles peuvent venir.

[#Simona](#)

Et sur cette joyeuse perspective, les bises claquent fort de nouveau et [#Simona](#) et moi partons au restaurant.

[#Simona](#)

A propos des bises qui ont claqué, je n'ai pas pu m'empêcher de penser aux CV récents des bouches de Rosana et Victoria.

[#Simona](#)

Je passe pensivement ma main sur mes joues, en frottant peut-être un peu, alors que je marche avec [#Simona](#) plus volubile que jamais.

[#Simona](#)

[#Simona](#) me dit qu'elle ne va pas trop tarder avec moi ce soir parce qu'elle doit retrouver l'amour de sa vie, le fameux Benjamin (Ben).

[#Simona](#)

Nous arrivons au restaurant, nous nous installons en terrasse, un musicien de rue qui venait de finir sa performance arrive.

[#Simona](#)

[#Simona](#) le détaille rapidement, prends son portefeuille, écarte une liasse de billets et lui donne trois pièces. Elle appelle le serveur.

[#Simona](#)

Je demande à [#Simona](#) de choisir pour moi, elle commande une assiette de pata negra et de fromage en entrée puis un jarret de porc.

[#Simona](#)

Je commande une sangria, et [#Simona](#) m'explique qu'elle ne boit pas. Elle prend un coca. Un mendiant passe à notre table.

[#Simona](#)

[#Simona](#) le regarde et lui dit : "Qu'est-ce que tu veux toi ? T'as fait quelque chose ? Tu fais rien ?"

[#Simona](#)

"Tu glandes rien et tu passes réclamer du fric ?"

[#Simona](#)

Le mendiant, surpris de se faire engueuler, se défend mollement.

[#Simona](#)

"Mais je sais pas moi ! Danse, chante, fais un truc ! Saute sur place, mais tu fais pas rien !"

[#Simona](#)

"En plus t'es roumain ? Allez, dégage, tu sers à rien, dégage avant que je m'énerve."

[#Simona](#)

Il maugrée quelques mots en roumain, elle l'incendie en roumain. Il part. À moi : "C'est vrai, quoi, qu'il fasse un truc !"

[#Simona](#)

Pendant l'essentiel du dîner, [#Simona](#) entreprend de me conter son histoire d'amour avec Ben. Voici quelques morceaux choisis.

[#Simona](#)

"Tu vois, moi j'ai été aimée, mais quand on est aimé, on connaît pas l'amour, on est aimé, c'est tout. C'est bien, mais c'est tout."

[#Simona](#)

"J'avais pris un rendez-vous avec un type pour apprendre un nouveau langage informatique et il a pas pu venir."

[#Simona](#)

"J'étais furieuse, alors à sa place, il a envoyé son associé. Ils ont une boîte d'animation 3D pour la pub."

[#Simona](#)

"Le type sonne à la porte, j'ai pas pu parler. J'étais pétrifiée. Il s'est passé un truc. J'ai pas parlé pendant neuf mois."

[#Simona](#)

Du peu que je connaissais [#Simona](#), j'en déduis que le choc avait effectivement dû être brutal. Pas sûr qu'elle exagèrait tant que ça.

[#Simona](#)

Elle me raconte combien rien ne pouvait sortir d'elle en présence de Ben, combien elle se sentait incapable.

[#Simona](#)

Elle le voyait deux ou trois fois par semaine, faisais ses devoirs de programmation, apprenait de ses erreurs... en silence.

[#Simona](#)

Un jour, elle décale un rendez-vous au dernier moment et Ben réclame le droit de lui demander ce qu'il veut.

[#Simona](#)

Elle accepte. La semaine suivante, il a dans la main deux billets pour Londres et lui demande de l'accompagner.

[#Simona](#)

Elle hoche la tête pour dire oui.

[#Simona](#)

Ben est anglais. Il a 32 ans, il vit à Malaga depuis qu'il en a 16. Sa famille est à Londres. Qui fut le théâtre de leur 1er baiser.

[#Simona](#)

Un autre mendiant passe à notre table, il a une béquille. [#Simona](#) se penche pour vérifier sa jambe et lui donne 3€.

[#Simona](#)

Pendant que nous dînons, [#Simona](#) me raconte les détails de son histoire. Avec des jurons phénoménaux.

[#Simona](#)

"Moi, si l'amour de ma vie me trompe, je l'encule à lui en tasser la moelle épinière."

[#Simona](#)

"J'ai attendu d'avoir 27 ans pour aimer, je laisserai pas un fils de pute, que j'aime ! me quitter. Ou alors je le tue."

[#Simona](#)

[#Simona](#) : "- Je suis tyrannique, hein ? ben, dis, dis que je suis un dictateur. - En effet, oui, je trouve."

[#Simona](#)

[#Simona](#) : "- Ahahah ! Oui, je sais, mais c'est comme ça."

[#Simona](#)

Pendant la soirée, [#Simona](#) m'a souvent posé cette question. C'était un aparté courant.

[#Simona](#)

Et régulièrement, elle déclarait des "Tu es comme moi, toi." et des "Enfin, tu sais ce que c'est, toi tu peux comprendre."

[#Simona](#)

Sur cette Terre, il y a une foule étonnante de marginaux qui m'ont déclaré "comme eux".

[#Simona](#)

Ça m'a toujours beaucoup plus plu que lorsque la même remarque venait de gens quelconques.

[#Simona](#)

Et pourtant je crois qu'ils se trompaient tous.

[#Simona](#)

"J'aurai des enfants quand je serai millionnaire, vers 37-38-39 ans, par là."

[#Simona](#)

"Et moi, quand j'étais petite, j'ai attendu mon père et je demandais à ma mère quand il rentrerait."

#Simona

"Mais mon père, il blanchissait de l'argent des casinos arméniens, alors il était pas là souvent."

#Simona

"Mais mon enfant à moi, la chair de ma chair, il ne me demandera jamais où est son père. Jamais !"

#Simona

"Jamais il ne me demandera pourquoi son père n'est pas venu le voir à son match de foot."

#Simona

"Parce que son père, je l'amputerai des pieds et des mains, mais putain de merde, il sera là pour son fils."

#Simona

"Mes enfants, je veux qu'ils viennent au paradis, sinon c'est pas la peine d'en avoir."

#Simona

Cette dernière phrase a été le terreau d'une pensée triste pour moi... quel paradis aurai-je moi-même à offrir à mes enfants ?

#Simona

J'aime les enfants, nul doute que j'aimerai les miens plus encore... je crois que j'ai peur de la porte que je leur ouvrirai.

#Simona

Pas peur à cause du danger, peur à cause de la beauté. Est-ce qu'il y en aura assez... je ne sais pas. #Simona reprend.

"Je veux un dressing, mais une vraie pièce, avec un canapé et tout... pas un placard."

#Simona

"Et j'aurais un endroit pour la harpe. Oui, je t'ai pas dit, je veux une harpe dans ma maison. Et un piano à queue dans le salon."

#Simona

"Et il y aura un jardin. Je veux pas laisser mes enfants dans la rue. Mais si j'ai un jardin je dirai "Joue dans le jardin." Voilà."

#Simona

"Ce sera comme ça, je l'ai toujours su. Ce sera comme ça ou ce n'est pas la peine de vivre."

#Simona

"Ben, j'aurais aimé qu'il me choisisse entre mille. J'aurais aimé qu'il se tape 1000 nanas et qu'il dise, elle, c'est la mieux."

#Simona

"Ben oui, comme ça, je saurai qu'il a vraiment fait un vrai choix, pas un choix de fils de pute."

#Simona

Je repense à sa capacité à dire "fils de pute" tout le temps... et à sa casa de chicas.

#Simona

"Mais il a pas connu mille nanas ce naze ! Il en a connu 4 ! Tu te rends compte ? Et 4 ans chacune."

#Simona

Je repense au chiffre 4... 40€ par passe, 40€ par abonnement, 4 ans d'écart avec Ben, 4 filles... 4 ans. 4.

#Simona

Quand j'étais petit, j'adorais le chiffre 4. Sans doute à cause des 4 fantastiques. #Aparté

#Simona

Je devais avoir 6 ans, quand, depuis le siège arrière de la Golf de ma maman je lui demandais : #Aparté

#Simona

"Dis, ça fait combien quatre fois quatre ?" 16, avait-elle répondu... #Aparté

#Simona

Jusqu'à l'âge de mes 16 ans, j'ai voué un culte secret au chiffre 16. #Aparté

#Simona

#Simona reprend : "Et les quatre, c'était pas de la qualité... je pouvais pas me comparer avec ça, vraiment, des nulles."

"Encore si les moches avaient été intelligentes... ou les pas moches pas stupides... mais non, des sacs vides."

#Simona

"Et ces truies avec l'homme que j'aime, j'y peux rien, ça me rend malade d'y penser."

#Simona

"Moi je me dis qu'il n'a même pas eu honte de présenter ça à ses amis... à sa mère ! Tu te rends compte ? sa mère !"

#Simona

Un autre mendiant arrive. #Simona n'a plus de pièces. Elle lui dit "D'abord, tu veux en faire quoi de ce fric ?"

Le mendiant répond qu'il veut manger.

#Simona

#Simona appelle le serveur : "Tu vois ce qu'il y a sur la table, là, eh ben tu lui donnes la même chose à lui." Le serveur s'exécute.

#Simona hèle le mendiant : "Bah va manger maintenant." Et elle reprend : "Franchement ! quatre ! et des sacs vides !"

On parle de mille choses, et un autre passage savoureux... le rapport qu'un couple entretient avec le reste du monde.

#Simona

En parlant des Espagnoles, souvent très bien foutues, et avec ce culte de la fesse déjà mentionné, #Simona est sans pitié.

"Ces putes qui se montrent comme ça, c'est parce qu'elles n'ont rien d'autre."

#Simona

"Et pire, tu imagines, ta nana, sur la plage, qui montre nus les seins qui devraient n'être que pour toi ?"

#Simona

"Des putes je te dis."

#Simona

Je repense à la casa de chicas. Soupier. Elle me parle de la première fois qu'elle a rencontré les amis de Ben.

#Simona

"Il y avait cette connasse, cette chienne dans son groupe d'amis... une vieille de 38 ans... ah quelle pute !"

#Simona

"Elle lui sautait au coup ouvertement comme si elle voulait lui lécher les molaires. La pute !"

#Simona

"Et lui, incapable de se comporter en homme, il ne faisait rien. Elle était à sa gauche, moi à droite, la pute !"

#Simona

"Et comment ça va, et patati et patata, et elle lui caresse l'épaule cette salope ! Sous mes yeux !"

#Simona

"Et lui, virile comme une chèvre ménopausée, il se tourne vers moi pour m'embrasser..."

#Simona

"Il se tourne vers moi, parce que ce connard n'a pas les couilles de la gérer."

#Simona

"Il se tourne vers moi comme si ça disait qu'il n'est pas fautif, il m'embrasse, elle doit comprendre. Connard !"

#Simona

"Mais ce connard, moi, je l'aime, il faut qu'il soit un homme, alors je ne l'aide pas, j'attends."

#Simona

"Parce que moi, je peux me la farcir la relique, cette connasse qui croit qu'elle peut caresser l'épaule de mon mec."

#Simona

"Mais mon mec, je veux qu'il soit mon roi. Et il peut pas être mon roi s'il n'est pas un homme."

#Simona

"Elle se croit belle ? Moi j'ai été mannequin à 17 ans, je la déchire."

#Simona

"Elle se croit intelligente ? Moi je lis 5 bouquins par mois, Kant, Baudelaire, Darwin, Einstein..."

#Simona

"Et elle, elle reste bloquée sur la version illustrée du livre de la jungle, pute d'antiquité de merde !"

#Simona

"Tiens, à propos, mon poème préféré de Kipling c'est If. C'est vraiment génial. Tu connais ?"

#Simona

"Alors je l'ai laissé se démerder avec dinosaure... il a rien fait, on est rentré, je l'ai démonté."

#Simona

"Tu comprends Victor, j'aurais pu le manipuler... mais alors il n'aurait pas pu être mon roi."

#Simona

#Simona était sincèrement désespérée en disant ces mots. Elle s'est même arrêtée de parler un instant pour y penser.

Le téléphone sonne. C'est lui. "Mon amour, je suis au restaurant, je suis là dans une heure, je t'aime."

#Simona

#Simona demande l'addition. Elle refuse que je pense à penser à payer. Elle dit qu'elle a de la chance de m'avoir rencontré. Elle paye.

Le serveur revient avec la monnaie, un billet de 20 et un de 5€. Un musicien passe. #Simona n'a plus de pièces.

"C'était pas mal ton truc, attends que le serveur me fasse de la monnaie et je te file un truc."

#Simona

Le serveur tarde. Elle demande au musicien d'où il vient. Il est bulgare. Depuis combien de temps il est là. Deux mois.

#Simona

Elle l'engueule parce que son espagnol est nul et qu'en deux mois elle parlait mieux que lui.

#Simona

Elle donne le billet de 5€ au musicien en lui disant "Et va apprendre à parler espagnol, glandeur !"

#Simona

Elle veut qu'on aille prendre un dernier verre. On choisit une terrasse. On s'installe.

#Simona

À deux tables de nous, on voit Rebecca et Victoria attablées avec des amis. Elles viennent.

#Simona

Elles me sautent toutes les deux au cou, avec des bises claquées et des "On croyait que t'était parti !"

#Simona

Je dis que j'ai encore à attendre jusqu'à 4h du matin... il est alors 22h30.

#Simona

Victoria repart, elle revient avec le bébé d'une amie dans les bras. "Il est pas merveilleux ?"

#Simona

#Simona, assise, le prend dans ses bras. Victoria en rose. Rebecca en blanc.

pic.twitter.com/eDoInK8



#Simona me demande ce que je compte faire de ma soirée, d'ici à 4h du matin.

Je réponds que je comptais m'installer dans un café avec une connexion internet.

#Simona

Mes bagages sont à l'hôtel et je préfère ne pas dormir.

#Simona

"Mais non, tu vas aller al negocio (le "bureau"), il y a Rosana, elle sera contente de te voir et tu seras très bien."

#Simona

"Il y a du café, internet, et ce sera plus sympa, tu seras mieux."

#Simona

Nous disons au revoir à Victoria et Rebecca. Et en route pour el negocio.

#Simona

Je ralentis un peu et #Simona me demande ce que je fais.

Je lui dis que je photographie mentalement le trajet pour être capable de revenir depuis mon hôtel.

#Simona

"Pas la peine, Rosana va t'accompagner, elle est très gentille."

#Simona

Nous arrivons al negocio, nous buvons un café avec Rosana et on repart tous les trois.

#Simona

Nous déposons #Simona à un taxi... on se fait de faux adieux, on sait qu'on se reverra.

Notamment prochainement à Paris, où Ben et elle passeront bientôt un week-end.

#Simona

C'est ici que ma route se sépare de #Simona, je chemine avec #Rosana vers mon hôtel.

Nous marchons d'abord en silence, silence facilité par le calme naturel de #Rosana.

Je lui dis, lentement, parce qu'avec elle on peut parler, que je n'avais jamais eu une conversation aussi dense en espagnol.

#Rosana

Elle sourit et me dit qu'elle ne m'en voudra pas si je repose mes oreilles.

#Rosana

Pendant mon voyage en Andalousie, j'ai accumulé près de deux fois plus d'heures de marche que de sommeil.

#Rosana

Je termine mon périple, plutôt épuisé, une nuit blanche devant moi, et un marathon de parole derrière.

#Rosana

Et je suis là, à marcher dans les rues de Malaga avec #Rosana, vers mon hôtel, il est minuit.

Une fois mes bagages récupérés, #Rosana et moi rejoignons el negocio.

#Rosana m'offre un café, nous prenons une cigarette ensemble... je ressens encore les effets de la tornade #Simona.

"Fais comme chez toi, tu peux prendre une douche, tu peux t'installer où tu veux."

#Rosana

Et je lui demande si elle veut prendre la salle de bain avant moi.

#Rosana

"Oh non, c'est gentil, j'habite ici moi tu sais, j'ai ma salle de bain à côté de ma chambre."

#Rosana

En fait, je ne savais pas qu'elle habitait là... pas plus qu'elle avait une salle de bain... j'avais besoin d'eau.

#Rosana

Quand je suis sorti de la salle de bain, propre et avec des vêtements propres, j'entendais la musique de #Rosana.

Elle écoutait Roxette... j'écoutais ça quand j'avais 14 ans... on a presque le même âge... Roxette...

#Rosana

#Rosana, presque le même âge que moi, je l'imagine dans ma classe au collège.

J'imagine que j'aurais pu copier sur elle pendant un contrôle. Je l'aurais sans doute trouvée gentille.

#Rosana

Et il n'y a pas que Roxette, il y a une foule de titres des années 80-90.

Nostalgie.

#Rosana

Je n'écoute plus ces musiques. Je les connais encore très bien. Mais il ne me viendrait pas à l'idée de les écouter.

#Rosana

Elles déclenchent chez moi des relents mémoriels heureux et malheureux, vieux et passés, pesants aussi.

#Rosana

La dimension où je me trouvais était déjà exotique. La musique cassait également le référentiel temporel.

#Rosana

Je n'étais nulle part, à nul moment. Il était le minuit et demi d'aucune année.

#Rosana

#Rosana tapotait sur son ordinateur, elle était sur son lit, adossée au mur et leva les yeux en me voyant.

Je lui demande si elle compte dormir. Pas tout de suite, répond-elle, viens si tu veux.

#Rosana

Pas de chaise dans la chambre, rien qu'un lit. La symbolique du lit est lourde, je me fige un instant.

#Rosana

"Je dois répondre à des annonces mais si tu as des trucs à faire, tu peux venir les faire ici."

#Rosana

Je vais chercher mes affaires et je m'installe. À côté d'elle, à plat ventre devant mon écran. Elle tape.

#Rosana

J'avais des e-mails à lire et à écrire... impossible. La musique, la situation, je regarde #Rosana.

#Rosana jette un oeil vers moi de temps à autre, elle sent que mon écran n'est qu'un prétexte, elle se dépêche.

À un moment, on parle de musique. La même chanson de Roxette vient d'être jouée 6 fois. Je m'en amuse.

#Rosana

#Rosana se lance dans une critique musicale, exprimant tout ce qu'elle aime de ces années. Je souris.

Je n'aime pas cette musique, mais j'y suis attaché. Comme à un pull disgracieux dont on aime le toucher et l'histoire.

#Rosana

"- Ça te gêne si je te pose des questions ? #Rosana : - Vas-y, tu peux tout demander."

Ce disant, elle rabat son écran tout en gardant son ordinateur sur ses genoux. On se regarde.

#Rosana

"- Je serai peut-être naïf ou maladroit dans mes questions, à toi de me dire, enfin, tu vois..."

#Rosana

"Vas-y, tu peux vraiment tout demander." Je l'imagine dans ma classe au collège.

#Rosana

"- Ça fait un an que tu "travailles"... qu'est-ce que... qu'est-ce que ça t'a appris sur les hommes ?"

#Rosana

"Je ne sais pas, pas grand-chose... si, ce n'est pas très joli. Tu sais, on voit des choses..."

#Rosana

"Par exemple, des pères de famille, à la plage avec femme et enfants, ils disent qu'ils partent boire une bière..."

#Rosana

"Ils reviennent une heure plus tard, mais entre temps ils étaient ici."

#Rosana

Je revois les familles sur la plage. #Rosana continue.

"Et il y a ceux qui viennent avec leur bébé dans la poussette, ils confient le bébé à quelqu'un et ils viennent là."

#Rosana

"- Et ils viennent parce qu'ils n'ont pas de vie sexuelle dans leur couple ?"

#Rosana

" Oh, il y a de tout. Ceux qui ont, ceux qui n'ont pas, ceux qui veulent faire des trucs impossibles chez eux."

#Rosana

"Tu sais, passé 40 ans, il y a beaucoup d'hommes qui vivent mal la monotonie. Ils veulent autre chose."

#Rosana

"- Autre chose ? Comme ?"

#Rosana

"Ils veulent porter mes sous-vêtements, utiliser des accessoires. C'est très courant tu sais."

#Rosana

"- Euh... non, je ne sais pas." Je repense à la poussette. Putain ! un mec avec une poussette !

#Rosana

À chaque fois que je jure intérieurement, les mots "bordel" et "putain" me font tressaillir.

#Rosana

"Si tu veux on peut fumer, mais je ne veux pas mettre le cendrier sur le lit."

#Rosana

À côté de #Rosana, il y a une table de chevet avec un cendrier. Je m'installe par terre, à genoux près du lit. On fume.

Je la regarde. Comment en est-elle arrivée là...

[#Rosana](#)

Elle me montre une photo d'un garçon de 10 ans. " - C'est ton frère ?"

[#Rosana](#)

Elle rigole. Je suis naïf. Presque bête. "Non, c'est Antonio, mon fils."

[#Rosana](#)

Elle l'avait eu à 20 ans. Sur la photo, un grand sourire. Et dans les yeux de

[#Rosana](#), cet air maternel que j'avais déjà observé.

Je me demande comment tout ça a commencé... On parle d'Antonio.

[#Rosana](#)

" - Comment tu en es venue à "travailler"... ici, je veux dire, enfin, comme ça... ?"

[#Rosana](#)

"Tout s'est enchaîné, d'abord le divorce, ensuite pas de boulot, c'était la

[#Rosana](#) crise..."

" - Tu faisais quoi avant ?"

[#Rosana](#)

"Les circuits imprimés pour les commandes d'ascenseur, tu sais, pour les

[#Rosana](#) boutons, je faisais ces pièces-là."

" - Et après ? pas d'autre boulot ? vendeuse, caissière, ou je ne sais pas, moi,

[#Rosana](#) autre chose ?"

"Victor, il n'y avait pas de travail... il n'y avait pas. Je me suis séparée de mon

[#Rosana](#) fils. Il vit à Grenade avec ma mère."

"Mais il fallait de l'argent pour eux aussi. Alors je suis partie à Barcelone. Et

[#Rosana](#) j'ai commencé dans un club."

Je suis toujours à genoux par terre, devant elle, on ne se quitte pas des yeux.

[#Rosana](#)

"La première fois, un client est venu, on est allé dans une chambre et... et

[#Rosana](#) voilà."

Son souffle s'altère, elle me regarde pour que je parle, je n'y arrive pas.

[#Rosana](#)

"C'était horrible. Il n'y a rien eu de spécial... mais c'était horrible, je ne savais

[#Rosana](#) plus ce que j'étais."

"Il m'a fallu des jours pour m'en remettre, qu'est-ce que j'ai pleuré... qu'est-ce

[#Rosana](#) que j'ai pleuré."

" - Tu avais quelqu'un à qui parler ?"

[#Rosana](#)

"Non, personne... je ne pouvais rien dire à la famille... ni ami, ni amie, plus

[#Rosana](#) personne depuis le divorce, j'étais seule."

Je pense à [#Rosana](#), isolée, seule, broyée par cette expérience, sans un sou

[#Rosana](#) ni personne autour d'elle.

Tout devient indicible. Son fils et sa mère sont loin d'elle, pas seulement

[#Rosana](#) géographiquement.

Je bredouille une question qui me vient :

" - Et, avant, avant ça, ta... ta sexualité, elle était comment ?"

[#Rosana](#)

"Moi ? Avant ? ... moi, avant, j'avais une sexualité normale... normale."

[#Rosana](#)

Mes larmes ont mouillé l'air de l'Andalousie pour la seconde fois. Je suis

[#Rosana](#) muet.

Les yeux de [#Rosana](#) sont humides également, mais elle ne pleure pas.

[#Rosana](#)

Je me dis stupidement que je ne peux pas être le premier à pleurer... si ses

[#Rosana](#) épaules à elle portent ça, je ne peux pas...

Elle tremble un peu, inspire doucement. Elle me regarde et me fait un petit

[#Rosana](#) sourire. Comme pour adoucir la situation.

Elle est là où elle est... moi là où je suis... et elle essaie d'adoucir ma

[#Rosana](#) situation...

J'enfonce l'ongle de mon pouce dans la chair de mon index, parce que la

[#Rosana](#) douleur est plus supportable que la peine.

Je lui rend son sourire, je prie pour qu'il ne se passe rien sinon j'éclate... il ne

[#Rosana](#) se passe rien.

Nous avons fumé nos cigarettes, je m'installe à nouveau sur le lit. Elle me

[#Rosana](#) reparle d'Antonio.

Elle le voit 3 à 4 fois par mois, quand elle va à Grenade. Il ne vient jamais à

[#Rosana](#) Malaga.

Elle m'explique que des personnes mal intentionnées pourraient lui révéler sa

[#Rosana](#) véritable activité.

" - J' imagine que ta mère ne sait pas ce que tu fais ici..."

[#Rosana](#)

"Non, elle croit que je fais un travail normal. Pas la peine de briser un autre

[#Rosana](#) coeur que le mien."

On s'arrête de parler un instant... la musique reprend sa place dans nos

[#Rosana](#) oreilles.

Qu'est-ce que je peux bien lui apporter ? Je me sens inutile, incapable... je

[#Rosana](#) repense à la musique.

" - Tu sais, j'ai des listes de musiques que tu peux télécharger si tu veux."

[#Rosana](#)

Elle est très contente à l'idée et lance le téléchargement depuis son

[#Rosana](#) ordinateur, ça prendra une trentaine de minutes.

En attendant, elle veut absolument que je lise le passage d'un bouquin qu'elle

[#Rosana](#) lit en ligne, elle me tend son ordinateur.

Je suis à plat ventre au milieu du lit, l'écran devant moi, elle s'installe à côté

[#Rosana](#) de moi pour lire en même temps.

Elle me surveille pour observer mes réactions à tel ou tel passage.

[#Rosana](#)

On relève une idée, une phrase, ça et là. On discute un peu.

[#Rosana](#)

"Attends, je vais te montrer des photos de mon pays."

[#Rosana](#)

Elle me montre des photos de forêts et de lacs en Roumanie.

[#Rosana](#)

"Là, c'est mon frère, et ici, ma belle-soeur."

[#Rosana](#)

Puis elle me dit : "Tu as déjà vu une aurore boréale ?

[#Rosana](#) - Non, enfin, pas en vrai."

"Je vais te montrer sur YouTube."

[#Rosana](#)

On regarde une demi-douzaine de vidéos d'aurores boréales. Elle est

[#Rosana](#) fascinée. Son rêve est d'en voir une en vrai.

Il est un peu plus de 3h du matin, on est fatigué, il reste moins d'une heure

[#Rosana](#) avant le départ.

Le téléchargement de la musique est achevé, elle regarde les différentes

[#Rosana](#) listes.

Mes paupières sont lourdes, mon menton est posé sur mes poignets croisés

[#Rosana](#) devant moi.

À ma grande surprise, elle va chercher dans la liste de musiques classiques.

[#Rosana](#) Les Moments Musicaux de Schubert. 4 & 5.

Une rupture totale avec notre bande son précédente... elle met la musique

[#Rosana](#) très fort.

" - Tu peux baisser un peu ? [#Rosana](#) :

[#Rosana](#) - Oui, mais il ne faut pas que tu dormes."

Je m'installe sur le dos. Par acquit de conscience, je met un réveil à 4h. Je ne

[#Rosana](#) peux plus ouvrir les yeux.

[#Rosana](#) s'allonge sur le dos également. Comme nous sommes au milieu du

[#Rosana](#) lit, nos jambes sont dans le vide.

Je crois que je m'endors une minute. Je repère le passage du Moment

[#Rosana](#) Musical numéro 5.

Je regarde [#Rosana](#) à côté de moi, son visage est calme, ses yeux fermés,

[#Rosana](#) mais elle ne dort pas.

Arrive la Campanella de Liszt. Puis la Marche de Rakoczy.

[#Rosana](#)

On se redresse alors en sursaut parce que l'enregistrement est à un volume

[#Rosana](#) très élevé... et le morceau très vif.

On sourit à cause de notre sursaut coordonné.

[#Rosana](#)

Le volume replacé au minimum, on s'allonge de nouveau. [#Rosana](#) est alors

[#Rosana](#) un peu plus près de moi. Il est 3h36.

Je ne sais pas si j'ai le droit, si c'est bien ou non... j'ai envie de faire un geste,

[#Rosana](#) de donner quelque chose.

Je pose ma main sur son épaule. J'ai peur de mon geste.

[#Rosana](#)

Elle se tourne lentement et vient poser sa tête contre mon épaule.

[#Rosana](#)

Bach. Concerto en A mineur pour 4 pianos et cordes.

[#Rosana](#)

Pendant 12 minutes, nous restons immobiles. Entre les mondes.

[#Rosana](#)

Comment ceux deux parcours ont-ils trouvé une intersection ? Peu importe.
Demi-sommeil.

[#Rosana](#)

Berlioz. La Damnation de Faust.

[#Rosana](#)

À 3h50, [#Rosana](#) dit doucement qu'elle va faire du café, elle m'accompagnera jusqu'au taxi, il ne faut plus tarder.

Je me lève lentement, rassemble mes affaires. Gounod. Marche Funèbre pour une marionnette.

[#Rosana](#)

Nous prenons un café et une cigarette dans la cuisine. Il est temps de partir.

[#Rosana](#)

On parle un peu sur le chemin. [#Rosana](#) me dit que s'il n'y a pas de taxi à la station, elle connaît un autre endroit.

Un taxi est là.

[#Rosana](#)

On se serre dans les bras devant le chauffeur qui était sorti de la voiture.

[#Rosana](#)

Il faut partir. À bientôt [#Rosana](#). Ou au revoir. Ou adieu. Je ne sais pas. Mais je n'oublierai pas.

Je suis assis à l'arrière du taxi. [#Rosana](#) fait un signe de la main et repart d'où elle était venue.

Je me sens désormais complètement réveillé. Je goûte les derniers paysages de l'aurore naissante.

[#Rosana](#)

Puis c'est l'aéroport, les billets, l'attente, l'avion et Orly, il est 8h45 et le monde est tel que je l'avais laissé.

[#Rosana](#)

Jamais les filles ne m'avaient considéré comme "un autre homme". J'étais fier de ça.

[#Rosana](#)

La prostitution était un théâtre dont je n'avais vu que la coulisse.

[#Rosana](#)

J'étais un homme de coulisse. Avec qui on avait pu parler de chaussures et d'aurores boréales.

[#Rosana](#)

Chacune d'elle avait deux identités. Leurs prénoms "usuels" étaient des objets de communication.

[#Rosana](#)

[#Rosana](#), en réalité, s'appelait Nicole. Un prénom français. Celui de ma grand-mère paternelle.

Celui d'une femme que j'ai aimée et qui a partagé 5 de mes années.

[#Rosana](#)

Le monde est là, recyclant les aventures et les prénoms, les coeurs et les yeux qui rient et pleurent.

[#Rosana](#)

Nicole, 5 heures, 5 ans. Ici, là-bas, pour quoi ? Je ne sais pas, j'intègre mon morceau de chemin.

[#Rosana](#)

Je porte sous mes talons la marque des pavés que j'ai battus.

[#Rosana](#)

Je n'espérais qu'une chose, que dans la grande équation qu'est le monde, j'apportais du bien.

[#Rosana](#)

Et je ne croirai personne qui me le confirmera ou me l'infirmiera. Il faudra bien que je doute.

[#Rosana](#)

C'étaient mes chroniques de mes 15 dernières heures à Malaga. Chroniques qui clôturent mes chroniques andalouses.

Je suis rentré mardi matin, il m'a fallu quelques jours pour rassembler ces dernières histoires.

Ma mémoire, parfois autistique, fonctionne bien pour les conversations. Je crois que j'ai été fidèle.

Il manque bien entendu beaucoup d'aspects... mais les piliers de ces souvenirs sont là.

Puissiez-vous avoir voyagé en lisant ces lignes et peut-être, vous aussi avoir une pensée pour [#Simona](#) et [#Rosana](#).

Deux personnages qui auront compté dans le roman de mon existence.

Fin.